

# LE BOURDON

N°18 Nouvelle serie



*Bulletin périodique de liaison des Associations des*  
**AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE**  
**EN AQUITAINE**

# LE BOURDON



## ADMINISTRATION

### RESPONSABLES DE PUBLICATION :

Jacques ROUYRE

Bertrand SAINT-MACARY

## CORRESPONDANCE - RENSEIGNEMENTS

### LE BOURDON

27, allée A.-Thiébaud – 64600 ANGLET

Tél. 05 59 03 79 01 – Fax. 05 59 25 47 54

## DIRECTION DE RÉDACTION

Jacques ROUYRE

Bertrand SAINT-MACARY

## COLLABORATEURS:

Jean-Charles & Monique CHASSAIN

Colette de SAINT-EXUPERY

Michel BAILLET

Jean-Christian ROUX

J-L CAZAMEA

R. LEFEVRE

B. DELHOMME

D RESSAY

M. BÉNÉJEAN

Annie BRIVES

A&M LABOURDET

D. RESSAY

P ROUSSEL

Les pages du BOURDON sont ouvertes gratuitement à chacun des membres de vos associations.

La reproduction des articles est autorisée après demande auprès de la Rédaction du bulletin.

La Rédaction du BOURDON n'assume pas la responsabilité des opinions émises par les auteurs, sous leur signature.

Le bulletin est distribué gratuitement aux adhérents ayant réglé leur cotisation à l'Association d'Aquitaine, de Dordogne, du Lot et Garonne et des Pyrénées-Atlantiques.

Prix du numéro : 5,35 Euros. Tirage : 1.500 exemplaires

I.S.S.N. - 1161 - 1374

Photo de couverture:

## BULLETIN PÉRIODIQUE DE LIAISON DES ASSC DES AMIS DE SAINT-JACQUES EN AQUIT.

### SOMMAIRE du n° 17

#### LE MOT DE LA RÉDACTION

3 - J. ROUYRE

4- Saint-François-Xavier et le Chemin de Saint-Jacques

#### LA VIE DES ASSOCIATIONS

5- Aquitaine

14 - Landes

16 - Limousin-Périgord

28 - Conte de Noël L. THIBAUDIN

31 - Lot-et-Garonne

33 - Pyrénées Atlantiques

#### ART ET HISTOIRE

40 - Art Histoire et Pèlerinage sur la Voie du Puy  
d'Espagnac-Sainte-Eulalie à Cahors. Mireielle BÉNÉ

54 - Deux pèlerins de Saint-Jacques ... au Pérou. A&M

55 - A SANTIAGO, Hier et Aujourd'hui.

57 - Le Prieuré de BARDANAC. D. RESSAY

62 - Dans les nativités médiévales: Les Vierges qui mo  
B. SAINT-MACARY.

66 - Quand les Pèlerins passaient les hautes montagnes.

68 - Itinéraire de la Confrérie de Saint Jacques d'Asson  
Statuts et règlement de la Confrerie d'Asson.  
B. DELHOMME.

74 - Les vitraux de la chapelle Saint Jacques de la cathé  
Bayonne. J ROUYRE.

80- La fondation de Roncevaux B. SAINT-MACARY.

#### AU BORD DU CHEMIN

87 - Statistique des Pèlerins à SAINT-JEAN-PIED-DE  
R. LEFEVRE

94 - Chemin du Nord ou Chemin de la Côte. P ROUSS

#### BIBLIOGRAPHIE

99 - Par B. DELHOMME

## LE MOT DE LA RÉDACTION

Cette lettre de St Paul aux Philippiens ( Ph 2,1-5) est une parfaite introduction à ce nouveau BOURDON que vous avez entre les mains.

**«Frères, s'il est vrai que dans le Christ on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si on a de la tendresse et de la pitié, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus.»**

Nous espérons que vous trouverez dans ces mots cet esprit d'amitié, d'attention à porter aux autres, de partage des connaissances et d'esprit d'entraide, toutes choses qui devraient être l'objectif d'associations comme les nôtres.

Nous sommes au service des pèlerins, à la recherche de l'enrichissement de chacun de nos membres par la transmission des connaissances des autres. Ces pages que vous allez parcourir sont le fruit de la collaboration et de la bonne volonté de membres de toutes nos associations d'Aquitaine. Elles vous apportent des nouvelles de chacune d'elle: leurs réalisations, leurs activités, leurs projets. Le Bourdon vous les présente sans chercher à ce que l'une ait la préséance sur une autre. Nous travaillons tous la main dans la main, chacun avec ses particularités ses obligations, et ses objectifs mais tous avec beaucoup de bonne volonté et de dévouement.

Nous devons avoir en point de mire l'aide, l'accueil, le service du pèlerin.

Souhaitons qu'en lisant, ces pages, vous y trouviez un réel intérêt aux sujets traités, mais aussi un grand plaisir. Vous trouverez dans la diversité des articles traités une partie de l'histoire de notre région d'Aquitaine, que certains éveillent votre curiosité, que d'autres satisfassent votre besoin d'être informé. Le chemin de Saint-Jacques est un parcours spirituel, culturel, mais aussi une activité physique :«*mens sana in corpore sano*» tel est le but du pèlerin.

Le Bourdon, et tous ceux qui ont collaboré à sa rédaction, adressent pour la nouvelle année 2006, leurs vœux les plus sincères pour vous et vos familles sans oublier dans nos pensées tous ceux qui nous quittèrent cette année 2005 pour l'autre chemin de vie et de paix.



Saint Jacques pèlerin montrerait-il le Chemin?..(voir p 56)

## *Saint-François-Xavier et le chemin de Saint-Jacques*

**En 2006 sera commémoré le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Saint-François-Xavier: le 7 avril 1506.**

Ce saint est très important pour nous, Amis du Chemin de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques comme pour nos deux associations soeurs: les « Amigos del Camino de Santiago en Navarra » et les « Amigos del Camino de Santiago en Urdax-Baztan »

Les premières années de la vie de Saint-François-Xavier et celle de sa famille sont intimement liées au parcours du Chemin de Saint-Jacques:

- la grande voie du camino frances à Saint-Jean-Pied-de-Port,
- la voie du Baztan à Azpilcueta-Maya,
- la voie du Somport à Javier.

Il était issu de la maison «Lascorrea» à Jaxu, de la lignée de Pedro de Jassu, qui fut bayle de Saint-Jean-Pied-de-Port et arrière grand-père de Francisco. Son grand père, Arnauld Pèriz de Jassu, épousa Guillerma de Atondo. Ils eurent six enfants dont le cinquième, son père, Don Juan de Jassu « Alcade mayor de la Corte de Navarra » fut ministre des finances du roi de Navarre . Il épousa Marie de Azpilcueta y Aznarez, de bonne noblesse de la vallée du Baztan.



Maison Lascorrea de Jassu

Francisco naquit à Javier qui n'était à l'origine qu'un nom de lieu dont la graphie hésita longtemps (Saviero, Xabier, Xavier, etc.) pour enfin se fixer en Javier. Le château fut donné au XIII<sup>e</sup> siècle par Thibault IV, comte de Champagne, aux ancêtres de François, les Azpilcueta, en reconnaissance de leurs loyaux services. Or les

Azpilcueta devaient s'éteindre avec la mère de François. C'est à l'occasion de son mariage avec Don Juan de Jassu que le roi transféra au père de François le nom et les armes de Xavier. Ce don s'accompagnait d'une clause: le dernier fils de Don Juan et de Maria hériterait du titre...Ce dernier fils, ce serait François! Voilà pourquoi Francesco de Jassu signait: Francis de Xavier, Francesco de Xavier.



Maison des Azpiculeta

Lorsque naît François la Navarre est encore un royaume indépendant sur lequel règne Jean III d'Albret. Se sachant menacée par la Castille qui unifie l'Espagne à son profit, la Navarre s'appuie sur la France. Or lorsque Louis XII entre en guerre avec le Pape Jules II, la Castille en profite pour envahir la Navarre(1512). Toutes les forteresses, dont Javier, sont démantelées et les terres confisquées: le père de François meurt de chagrin en 1515 et François a 10 ans lorsqu'il voit les troupes des soldats castillano-aragonais de Ferdinand le Catholique raser murs et tours de la demeure seigneuriale.

Organiser une marche-pèlerinage pour réunir ces lieux chargés d'histoire sembla une passionnante aventure et un vrai défi que releva notre Association des Pyrénées-Atlantiques avec la participation de plusieurs membres des autres associations d'Aquitaine..

1993 - Une première a lieu en août nous permettant de parcourir ces sentiers ancestraux qui de Saint-Palais, par St Jean le Vieux, Ochagavia, Leyre, nous permirent de rejoindre Sanguesa.

2005 - une nouvelle marche nous permit de refaire cet itinéraire et cette fois en passant par Jaxu -(Jatsu) pour rejoindre Leyre.

En 2006 « Sur les pas de Saint-François-Xavier » une Marche-Pèlerinage ou « Javierada » de Jatsu à Javier pour des jeunes de 20 à 30 ans du diocèse de Bayonne est programmée du 11 au 16 août avec le concours des Amis du Chemin de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques .



St.François Xavier Pèlerin du Monde  
(Cathédrale de Pampelune)

# LA VIE DES ASSOCIATIONS

## ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE EN AQUITAINE

Activités 2004

C'est la voie du Littoral au départ de la pointe du Verdon que nous avons empruntée cette année. Elle nous mènera jusqu'au Bassin d'Arcachon pour se terminer à Sanguinet.

### Samedi 17 Janvier 2004 - Journées Hervé

Marches préparatoires, et découvertes du chemin autour de Cestas



Un repos bien gagné...Après la pluie !



### Dimanche 22 Février 2004 - Sortie Jacquaire Soulac - Grayan l'Hôpital

*Soulac sur mer, la plus ancienne station balnéaire de la presqu'île du Médoc est aujourd'hui un centre culturel très animé. Notre Dame de la fin des Terres, des chartes du XII<sup>ème</sup> siècle attestent la construction de la basilique qui constitue alors une étape sur le chemin de St Jacques de Compostelle.*

Un groupe très sympathique prit joyeusement malgré la pluie, le chemin de Soulac.



De balises en balises, tournant le dos à l'Estuaire en deux petites heures nous arrivâmes à Soulac, accompagnés par nos Amis de l'Appel du Chemin, nous assistâmes à la messe en la Basilique Notre Dame de la fin des Terres. Monsieur le Curé très passionné par son église nous fit un brillant exposé.



Ensuite tous ensemble nous prîmes notre repas tiré du sac dans une salle communale. Le beau temps revenu, et sous la direction de Pierre, nous traversâmes forêts et pâturages dans ce bout de Médoc assez sauvage.

Arrivés à Grayan l'Hôpital, un peu fatigués mais heureux nous quittâmes avec regret nos amis de l'Appel du Chemin, nous promettant de nous

### Dimanche 21 Mars 2004 - Sortie Jacquaire Grayan l'Hôpital - le Pin Sec

*Grayan l'Hôpital, dont l'origine du nom vient peut-être du bas latin grava « forêt », et de l'existence au moyen âge*

*d'un hôpital, lieu de halte sur la route de Saint Jacques de Compostelle.*



Départ de l'Hôpital par une belle journée de printemps, promettant une marche agréable, Progression un peu difficile car le chemin est très sablonneux.

Notre amie Sylvie fait preuve de beaucoup de courage avec son fauteuil.

La forêt très belle nous livre toutes ses couleurs de printemps.

Le repas tiré du sac se déroule dans une salle des fêtes où la veille avait eu lieu un mariage ; mais la plupart d'entre nous a préféré prendre son repas dehors au soleil.

La marche de l'après midi très agréable nous fait longer les dunes et deviner, pas loin l'Océan.

Au Pin Sec, terme de notre marche, malgré un fort vent nous allons admirer les vagues et c'est un peu grisés d'air marin que nous reprenons le bus pour le retour.

### **Dimanche 25 Avril 2004 Sortie Jacquaire**

*Pin Sec – Bombannes*

*Située sur la rive ouest du lac, base de plein air créée en 1968.*

*La maison des arts et traditions populaires de la lande médocaine offre la vision d'objets relatifs à l'agriculture et à la vie quotidienne locale de XIX<sup>ème</sup> siècle.*

Prenant la suite de la marche du mois dernier une soixantaine de marcheurs pèlerins partirent du « Pin Sec ».

Nous retrouvons le chemin de sable que nous ne quitterons pour ainsi dire pas.

L'ambiance est comme le temps au beau fixe. Le midi nous prenons notre repas tiré du sac sur les terrasses du Cercle de la Voile d'Hourtin, en plein soleil, nous admirons et apprécions beaucoup le cadre enchanteur.



Le chemin tantôt monte et descend en longeant les bords du lac où la couleur jaune des genêts éclate de partout.

Notre arrivée à Bombannes est très appréciée par le groupe un peu fatigué de sa journée

### **Samedi 15 Mai 2004 – Sortie Jacquaire**

Un petit groupe profitant des explications passionnées de nos guides découvrit ce jour la Basilique St Michel dans toute sa beauté et sous un jour inhabituel.



**Samedi 19 Juin 2004 - Journée Hervé**  
Marche préparatoire et découvertes du chemin autour de Pellegrue



**Dimanche 23 Mai 2004 - Sortie jacquaire**  
Maubuisson - Lacanau

*Lacanau du latin canalis « canal » ou « chenal », ces deux mots étaient autrefois du genre féminin au sud de la Loire. Il semblerait que Lacanau soit d'origine gauloise, devenant par la suite un port gallo - romain.*



Au départ de Maubuisson par un chemin vallonné, nous pûmes apprécier la beauté de cette forêt ; suivant toujours le balisage européen, parfois absent, nous arrivâmes à Lacanau. Un temps d'été a permis d'apprécier notre repas tiré du sac en plein air.



Beaucoup de monde le tantôt sur la piste et une foule estivale nous attendait au Moutchic, fin de notre marche ; le curé de Lacanau n'ayant pas permis que nous puissions admirer le beau St Jacques de son Eglise. Certains se baignèrent, d'autres firent terrasse aux cafés. Tout le monde fut content de cette belle journée.



**Samedi 19 Juin 2004 - Sainte Foy La Grande**  
Inauguration de la Voie de Vézelay



**Dimanche 27 Juin 2004 - Sortie mensuelle**  
*Lacanau Océan - Le Porge*

*Le Porge : du gascon porge « cimetièrre » d'après l'abbé Baurein. La paroisse est dénommée Saint Seurin du Buch au XIII<sup>ème</sup> siècle, puis St Seurin du Porge.*



Le chemin et la piste cyclable se confondant, nous empruntons celle-ci pour commencer notre marche au départ de Lacanau Océan.



Le temps promet d'être très chaud et nous progressons lentement sur ce beau chemin très vallonné.

Le midi, nous faisons halte à Longarisse au bord du lac.



L'ambiance est chaude - sangria, gâteaux « bon anniversaire Catherine ».



Deux courageux se baignent.



Nous repartons lentement, car il fait très chaud en suivant les berges du lac.



Nous observons de nombreux oiseaux et le chemin très sablonneux est cependant très beau.



Nous finissons la journée au Porge par la visite de l'Eglise.

**Samedi 3 Juillet 2004 - Journée Hervé**  
Journée rencontre, initiation et découverte



**Dimanche 25 Juillet 2004**  
*Fête de la Saint Jacques*

Messe en plein air  
au Prieuré de Cayac



■ Pour commémorer l'arrivée de saint Jacques à Compostelle, une messe en plein air a été célébrée au Prieuré de Cayac, le dimanche 25 juillet 2004. Le Prieuré de Cayac est un lieu de culte et de pèlerinage, situé à l'entrée de la vallée de la Dordogne. La messe a été célébrée par le père Jean-Marie Lacroix, curé de la paroisse de Cayac. Elle a été suivie par une centaine de pèlerins et de touristes. Le Prieuré de Cayac est un lieu de culte et de pèlerinage, situé à l'entrée de la vallée de la Dordogne. La messe a été célébrée par le père Jean-Marie Lacroix, curé de la paroisse de Cayac. Elle a été suivie par une centaine de pèlerins et de touristes.

**Du Lundi 2 Août - Vendredi 6 Août 2004**  
*Europa Compostella*



Ce grand projet européen arrive chez nous par deux voies :



La Voie de Vézelay par la Dordogne.  
La Voie de Tours par la Charente Maritime



*La Voie de Vézelay*, menée par Serge Camps qui après quelques difficultés mènera aux portes des Landes le Bourdon et le Livre.



*La Voie de Tours*, sous la houlette de Bernard Cortés, de 15 à 20 marcheurs pèlerins, prendront le relais à Mirambeau, pour passer à nos amis landais à Mons en Belin.



A Mons au moment de se quitter, quelque chose de fort est passé.



Un groupe uni s'était créé.



**Samedi 11 Septembre 2004 – Journée Hervé**  
*Marche préparatoire et découvertes du chemin autour du Bouscat*

Au cours de ces 150 kilomètres, le groupe connaîtra, l'accueil, le sourire, l'amitié des gens qui vivent ce chemin. Rires, larmes, émotions, amitiés ponctueront cette pérégrination.

*Le nom de cette cité viendrait d'une parcelle de terre recouverte de forêt, concédée au chapitre de St Seurin de Bordeaux par le seigneur d'Illac au XI<sup>ème</sup> siècle*

Journée partage au Bouscat chez notre ami Fernand Fumanal avec un tout petit groupe.



**Vendredi 17 Septembre 2004 – Sortie Jacquaire**  
*Bordeaux – Inauguration du Chemin de Saint Jacques.*



Grande manifestation en présence des autorités civiles et religieuses, grands spectacles, repas partage et bain de foule ponctuèrent cette journée fort réussie.



**18 – 19 Septembre 2004**

*Participation Jacquaire aux Journées du Patrimoine*

*La période médiévale coïncide avec celle des pèlerinages de Saint-Jacques-de-Compostelle. À la sortie de Gradignan, sur la grande route de Bayonne, le [Prieuré de Cayac](#) a permis à des milliers de pèlerins de se reposer avant d'aborder les terribles Landes, " pays désolé où l'on manque de tout ".*

Rencontre lors des journées du Patrimoine au Prieuré de Cayac

**Samedi 25 Septembre 2004**

*Gradignan*

Participation de l'Association au Forum des Associations.

**Samedi 23 Octobre 2004**

Assemblée Générale de l'Association



Accueil et émargement.



Le Pot de l'amitié.



### **Dimanche 24 Octobre 2004 – Sortie Jacquaire**

*Le Porge – Andernos*

*Andernos : En Derre apparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois dans la chronique de Turpin au XI<sup>ème</sup> siècle, remplacé par En Dernos et enfin Andernos. En Derre, « chez Derre » est le nom probable d'un riche et célèbre personnage habitant cette région, et peut être le propriétaire de la villa gallo-romaine dont subsistent quelques vestiges.*

C'est presque une centaine de personnes qui étaient au départ du Porge, nous confortant par leur présence dans nos choix.



Le groupe au fil du chemin s'étirait, chacun cherchant son rythme et discutant les sujets ne manquant pas pour cette reprise des marches. Le midi, le repas tiré du sac dans la belle salle de Lège Cap Ferret reconforta tout le monde. Suivant le canal qui relie les lacs du Médoc au bassin d'Arcachon, les marcheurs pèlerins purent admirer la beauté de ce chemin.



Ce fut l'arrivée sur les rives du bassin, qui pour cette belle journée d'automne se parait d'une palette variée de couleurs et d'odeurs. Nous finîmes un peu mouillés par le port ostréicole d'Andernos, et la visite de l'Eglise St Eloi. Très agréable journée.

### **Samedi 13 Novembre 2004 – Sortie Hervé**

Marche préparatoire et découvertes du chemin autour de Villegouge



## Dimanche 21 Novembre 2004 – Sortie Jacquaire Cassy – Certes

*Cassy assure la jonction entre deux mondes. Son port ostréicole et de plaisance dessine la frontière entre les rives sauvages du Bassin, peuplées en toutes saisons par de nombreuses espèces d'oiseaux, et les plages, très fréquentées également à certaines périodes de l'année par une autre espèce de bipèdes.*

C'est du petit port de Cassy qu'une nouvelle fois presque cent marcheurs pèlerins prirent le chemin du Tour du Bassin.



Le tour du domaine de Certes par très beau temps permit la découverte de la faune de ce lieu magnifique. Repas tiré du sac pris en plein air autour du château de Certes et sa Bergerie.



Le tantôt, nous fîmes le tour du domaine de Graveyron et malheureusement pour des problèmes techniques, la marche s'arrêta au port des tuiles non loin de l'Hôpital de Comprian.

## Dimanche 19 Décembre 2004- Sortie Jacquaire Bords du lac de Sanguinet

*Depuis 1978, le CRESS (Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet) exploite les sites archéologiques subaquatiques du lac de Sanguinet. Ces sites archéologiques de Sanguinet sont situés sous les eaux du lac de Cazaux-Sanguinet, le premier des grands lacs landais au sud du Bassin d'Arcachon.*

Pour la fin de notre pérégrination sur la voie du littoral, les cieux n'étaient pas avec nous. Ciel gris, pluie et vent ne nous permirent pas d'apprécier les bords du lac de Sanguinet et sa forêt.



La chaleur de l'accueil de Jean Claude, Philippe et la jovialité du Curé Lacouture nous firent oublier ces aléas.



Joie, sourire, partage furent les maîtres mots de cette soirée qui se termina par des chants en promettant de revenir bientôt.

## *Soirée partage sympathique et très animée....*



*...venant clôturer l'année 2004.*

## *Sous la bonne conduite d'Hervé Fauvel, ancien président de notre Association.....*

Au cours de ces dernières années, s'est mise en place au sein de notre Association, une préparation au chemin, tant sur le plan physique que matériel et comprenant des rencontres autour de marches, en principe mensuelles, destinées en premier lieu aux futurs pèlerins peu habitués à cette activité physique, et permettant :

- De voir en situation, l'équipement préconisé et une fois les achats effectués, de « roder » les chaussures et de porter son sac chargé.
- De bénéficier dans une ambiance amicale de l'expérience et des conseils des anciens,
- De marcher en tenant compte des données de la physiologie appliquée aux activités pédestres.



En plus de ces applications pratiques, en début de saison, l'exposé d'un Pèlerin confirmé, par ailleurs médecin du sport, intitulé « **A Santiago sans Bobos** » est consacré aux divers aspects de la santé pèlerine.

- L'une des sorties comprend également une initiation à l'orientation et à la lecture de carte.
- Pour ceux qui prennent le chemin outre - Pyrénées, une connaissance basique de la langue espagnole fait l'objet d'une formation de Novembre à Mai.
- Avec la « crédencial » est remis un petit guide pratique « Le Camino Francés de A à Z », complétant les livres et documents du commerce.

*Un prochain samedi, tu peux apprivoiser  
Ton sac et tes souliers, et muscler tes mollets,  
Ecouter les anciens, penser à t'hydrater,  
Pour prendre le chemin, confiant et guilleret...*

Chemin Faisant - Activités Jacquaires 2004 -CBA  
Association des Amis de Saint Jacques de Compostelle en Aquitaine



## Société Landaise des Amis de Saint Jacques et d'Études Compostellannes



L'association gère les refuges de:

Retjons • Miramont -Sensacq • Mont-de-Marsan • Saint-Paul-les-Dax

A Miramont environ 15 accueillants ont reçu plus de 1000 pèlerins sur la voie du Puy.

Elle assure le balisage des quatre voies qui traversent le département.

La voie du littoral a été inaugurée cette année:



L'association a réalisé un film sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle dans les Landes. Elle le présente lors d'exposés et plus particulièrement dans les écoles ou les lycées .

Elle a participé a des rencontres :

Les Escapades Gascones à Geaune et à Montfort en Chalosse

Le Forum des Associations



Sorde l'Abbaye.  
Patrimoine mondial  
de l'humanité  
Site incontournable



*Amis jacquaires de Dordogne, d'Aquitaine et d'ailleurs ! ...*

*Lorsque vous lirez ces lignes, fin 2005, notre cher BOURDON – que le Périgord apprécie tant – vous portera tous nos vœux fervents en cette période festive.*

*Le précédent N/17 – 2003/2004, reçu l'an dernier à pareille époque – portait essentiellement sur la vie jacquaire 2002/2003.*

*Evoquer fin 2005 l'année 2004, même "jubilaire", peut paraître assez anachronique en notre ère informatisée ; nous excusant donc d'une rétrospective un peu lointaine, mais qui a laissé de bien beaux souvenirs, nous n'hésitons donc pas à rappeler ici les moments heureux de cette grande année sainte.*

*Mais nous en profitons, par contre, pour mettre les calendriers "à jour", et complétons 2004 de nos activités 2005.*

*Avec notre fidèle et meilleur attachement jacquaire.*

*Monique CHASSAIN, président*

### L'année 2004 en Limousin-Périgord



*Pierre Grandry et  
Eric Lebrun, au piano*

- L'activité inaugurale, le 10 janvier, a été la reprise, cinq ans après sa première représentation, de "**La Chanson de Roland**". Spectacle étourdissant grâce à deux artistes parfaitement complémentaires, acteur et pianiste, qui ont fait vibrer plus de 80 participants au rythme des quelque 2.000 vers déclamés de mémoire par le fulgurant Pierre GRANDRY.



*Présentation de la Chanson de Roland*

“Faire claquer les mots sur la langue, les susurrer, les caresser, les tordre, les aboyer, les laisser glisser comme un tapis roulant, tout est possible pour qui joue la Chanson. Et le corps n'est pas en reste qui subit les assauts de la bataille, les longues chevauchées passant les ports, traversant les vaux...”

Au fil de l'aventure aux accents démesurés, l'homme du XXIème siècle se découvre dans le miroir de celui du XIème, un homme perdu dans ses contradictions “*tant il est grand et tant il est petit, tant il est haut et tant il est bas*” (Péguy).

Ceci se passait le 15 Août 778.”

Un goûter bien sympathique et réconfortant suivit.



Eglise de Cornille

- L'avril printanier ouvre en Dordogne la ronde des **marches**.

Commencée au refuge de SORGES que notre Association gère, et traversant les ultimes collines au pied desquelles se love harmonieusement PÉRIGUEUX - importante étape pour le pèlerin sur la VOIE DE VÉZELAY - notre sortie du 24 avril fait découvrir le site ravissant de CORNILLE et son église restaurée et décorée d'un bien beau cadran solaire.



Cadran solaire de Cornille



Château de Noailles

- Puis, dans les prémices de l'été – le 12 juin – c'est la Corrèze qui permet de diversifier les voies utilisées. Ce sera un beau tronçon de la voie reliant SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT à ROCAMADOUR, par les grottes de St-Antoine de Brive, haut lieu de pèlerinage où Antoine de Padoue vécut.



Eglise de Noailles



Paysage du Quercy aux environs de Noailles

Le parcours fait découvrir le Causse du Quercy par Noailles, Jugeals Nazareth et Turenne ; la visite du Château de Turenne et de sa Tour de César couronne cette superbe journée.



Village de Jugeals-Nazareth



Vallée de Planchetorte



Arrivée au pied de la Tour de César à Turenne

- L'automne nous ramène en Haute-Vienne (le 9 octobre). C'est l'occasion de nous rappeler l'importance jacquaire d'AIXE-SUR-VIENNE où le pèlerin de la VOIE DE VÉZELAY franchit ici la Vienne, au Moyen-Âge grâce à un gué.



*Chapiteau à coquilles, église d'Aixe-sur-Vienne*



*Groupe à Aixe-sur-Vienne*



*Trésor de Flavignac,  
Coffre Reliquaire en émail limousin*

Après la vallée de l'Aixette, le trésor de l'église de FLAVIGNAC, remarquablement mis en valeur par la municipalité, souligne combien cette commune est attachée à son patrimoine.



*Reliquaire de Flavignac*

Ces marches-sorties sont animées par le talentueux amoureux des églises, le Dr. Alain BLONDIN, dont les connaissances émerveillent les participants.



*Le Dr Blondin en pleine action*

- La **Saint-Jacques, le 25 Juillet**, fut cependant le grand moment de cette année sainte, marqué le matin bien sûr, par des célébrations religieuses très suivies à Périgueux et à Limoges. Le **parcours jacquaire dans Périgueux** proposé l'après-midi, à la découverte des sites pèlerins de la ville, fut remarquablement commenté par Mme BÉNÉJEAM, Conservateur en chef du Patrimoine, et le Dr. BLONDIN ; Mme J. de CHABANNES apporta sa contribution à l'organisation pratique du groupe de plus de 100 personnes, qui apprécièrent beaucoup.





Porte-grille de la chapelle Saint-Jacques  
Cathédrale Saint-Front

La soirée constitua le point d'orgue de la journée :

- **inauguration de la porte-grille en ferronnerie** de la chapelle Saint-Jacques de la Cathédrale en présence des autorités religieuses et des représentants des Monuments Historiques, **offerte par notre association, en même temps que deux candélabres en bronze pour l'autel** de la chapelle ;



L'autel de la chapelle Saint-Jacques et ses deux candélabres

- **dîner aux chandelles**, réunissant près de 160 personnes dans le cloître illuminé de la cathédrale,



Cathédrale St Front  
Clocher illuminé



M. Martineau  
chantant le pèlerinage



Dîner dans le cloître

suivi d'un magnifique **concert de chants jacquaires** donné par les frères MARTINEAU, clôturant "en beauté" cette Saint-Jacques jubilaire.



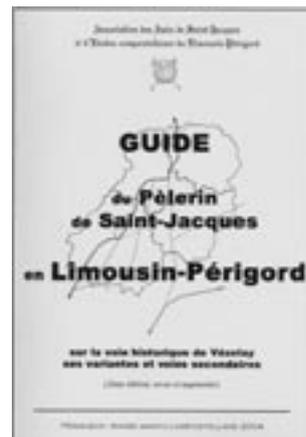
- Du 24 au 26 Août, une manifestation proposée par la Société Française des Amis de Saint-Jacques entraîna une dizaine d'adhérents du **Limousin-Périgord en Galice** où un temps splendide (une fois n'est pas coutume !) couronna trois belles journées largement réussies, ponctuées d'activités diverses.



Notre groupe dans la cour de San Martin Pinarrio à Santiago

- Cette année 2004 enfin vit la **ré-édition**, copieusement enrichie, du "**Guide du Pèlerin de Saint-Jacques en Limousin-Périgord**", incluant notamment :

- la voie reliant SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT à ROCAMADOUR, avec le concours de Mmes BÉNÉJEAM et TANDEAU DE MARSAC et de M. Jacques SIMOULIN, ardent pèlerin de Saint-Jacques,
- les variantes par Brantôme (au nord) et Bergerac (au sud),
- la voie secondaire de l'Est par Cadouin et sa grande abbaye qui recèle une pièce de tissu d'une exceptionnelle qualité, bien que n'étant pas le "Suaire" du Christ.



- Comme chaque année, les **activités de balisage** ont perduré pour la plus grande joie et le confort des pèlerins qui traversent notre région ; notre équipe d'une vingtaine de baliseurs, vérifie 3 fois par an la qualité du balisage et supplée aux dégradations du temps et des stupides vandalismes.



- Il faut aussi mentionner la rencontre de Mme Chassain avec le nouvel évêque de Périgueux, **Mgr MOÛSSE**, et la **visite** de ce dernier à **notre permanence**, en octobre, confirmant tout l'intérêt amical que nous accorde le diocèse.



- Enfin, les activités de l'année se terminèrent à **Périgueux par une intervention de Monique Chassain**, devant un public de plus de 300 personnes, toujours avide d'en apprendre un peu plus sur la vie du pèlerinage de nos jours, le classement des chemins de Saint-Jacques en France, les routes françaises et espagnoles, la Voie de Vézelay. Bref un historique du pèlerinage dans son contexte géographique.



Amphithéâtre de la Bibliothèque municipale de Périgueux,...



...le 23 novembre 2004...





## Association des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques du Limousin-Périgord



### L'année 2005 en Limousin-Périgord

Les années se suivent ... et ne se ressemblent pas, heureusement ! pour la diversité de ce qu'elles apportent.



*Assemblée Générale*

- L'une des toutes premières manifestations associatives, lors de l'habituelle **Assemblée Générale**, fut la transformation de l'intitulé de l'Association qui **adopte l'appellation de "Amis et Pèlerins de Saint-Jacques et d'Etudes Compostellanes du Limousin-Périgord"**.



*L'assistance nombreuse à l'AG*

Depuis plusieurs années, en effet, la personnalité de l'association se transforme rapidement ... plus de 50% de nos effectifs étant devenus pèlerins, il nous a donc paru juste de les honorer.



Par ailleurs un réaménagement du **refuge pèlerin de Sorges** a été réalisé par nos soins, par **l'installation d'une chambre** pour les généreux hospitaliers, qui se relaient du 15/3 au 15/10, chaque année, et qui permettent d'accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux sur cette belle Voie de VÉZELAY ; 50% de ces accueillants sont des adhérents de notre association.



*Réunion des hospitaliers*



*Hospitalier du refuge de Sorges à son bureau d'accueil*



- En cette année "ordinaire", notre connaissance du profil de nos départements s'enrichit encore grâce à nos **sorties-marches**, animées de plus en plus souvent par notre chère secrétaire F. PELLION, toujours secondée par l'érudit Alain BLONDIN. Et successivement, nos pas se portèrent en Corrèze, en Creuse, en Dordogne et en Haute-Vienne.

Mais, pour marcher "**sans bobo vers Santiago**", c'est Hervé FAUVEL (Amis de Saint-Jacques d'Aquitaine) qui au bureau de Périgueux, le 23 mars, nous administre un savant cours médico-pèlerin, très écouté, très suivi... ce qui permet aux "pèlerins-marcheurs" d'en tirer profit au long des parcours proposés pour faire connaissance avec le terrain.



Saint Jacques à la chapelle des Pénitents de Donzenac

- En "avril, ne te découvre pas d'un fil" ... ce fut le cas, le 16 avril, où une pluie fine accompagna le départ des participants sur la voie secondaire reliant St-Léonard-de-Noblat à Rocamadour (partie Nord), par Saint-Bonnet-l'Enfantier et sa fontaine miraculeuse, Donzenac et son riche patrimoine, dont la chapelle des Pénitents avec son retable restauré et la statue de Saint Jacques.

La soirée fut clôturée par un dîner pèlerin à Ussac, dans une chaleureuse ambiance, à l'initiative des amis RAGU qui avaient organisé la marche.



La fontaine miraculeuse de Saint-Bonnet-l'Enfantier

- Juin, fidèle à lui-même offrit le 18, une journée magnifique en Creuse. Fraîcheur des églises, chemins ombragés furent appréciés... tout autant que les rencontres de pèlerins venant de Hollande, via Vézelay.

Quant aux sites magnifiques du parcours (La Chapelle-Baloue, Saint-Germain-Beaupré et Saint-Agnant-de-Versillat), ils firent l'enchantement des pèlerins ... et des marcheurs.

Il faut noter en particulier la lanterne des morts de Saint-Agnant, monument original et caractéristique de la région (sur la voie de Vézelay on en retrouve à Saint-Goussaud et à La Souterraine)



Eglise de Saint-Germain (XVème)



Château de Saint-Germain-Beaupré



Lanterne des Morts à Saint-Agnant

- Août nous entraîna sur les chemins périgourdins vers la capitale des vins de notre Périgord pourpre, "Brageirac".



Silo à grains de Queyssac

Le silo à grains de Queyssac (XVIème) évoque déjà, la chère Galice, avant que de découvrir sous la conduite d'Alain BLONDIN, les vieux quartiers de Bergerac, le 27 Août. Ce fut aussi l'occasion de visiter la vieille église de Saint-Jacques de Bergerac, au chœur réaménagé, avec un retable moderne et une belle statue de saint Jacques pèlerin.



Pilier torsadé du silo à grains



Vieux quartiers de Bergerac



Eglise Saint-Jacques de Bergerac



Vieille maison à Bergerac

- La Haute-Vienne clôtura, le 8 octobre, nos traditionnelles marches-sorties, sur un parcours des saints limousins, notamment en l'église d'Aureil, terre de Saint Gaucher et de Saint Faucher, présentés par notre vice-président Henri LAMOURE, professeur d'histoire. Mais c'est Limoges qui enchanta les participants, le long du parcours marqué en ville par les coquilles en bronze, devenues l'emblème unitaire de la voie de VÉZELAY, tout au long duquel furent présentés notamment la cathédrale St-Etienne,

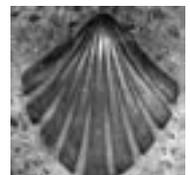


Saint Jacques dans la cathédrale de Limoges buste reliquaire

la crypte de Saint-Martial et le musée de l'évêché qui recèle les remarquables chapiteaux de l'ancienne abbaye de St-Martial.



Au bord de la Vienne en amont du pont Saint-Etienne de Limoges



Deux manifestations "extérieures" ponctuèrent cette année :

- Le **Forum des Associations** permit à la nôtre une présence remarquée à PÉRIGUEUX (sur un stand installé par Pierre MARVAUD), les 4 et 5 Juin, offrant ainsi l'opportunité de toujours accroître le rayonnement des Amis et Pèlerins de St-Jacques du Limousin - Périgord, dans le sympathique cadre offert par la municipalité très bienveillante à notre égard.



Stand des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques du Limousin-Périgord



- Puis, le 3 Juillet, **MUSSIDAN** – étape sur la voie historique de VÉZELAY –, dans le cadre de la **Félibrée**, accueille notre très beau stand fabriqué par l'ingénieur Gérard GAILLARD. Outre la foule des visiteurs et curieux, nombreuses visites de sympathisants et d'adhérents accueillis par l'équipe animatrice, particulièrement MM. MATHIEU, SACHOT, LAMOTHE.



Le "refuge" à la félibrée de Mussidan



Le 25 Juillet, un **buffet-rencontre** était organisé dans les jardins de notre bureau de Périgueux... à l'initiative de M. et Mme ROYER, dont les talents de décorateurs rivalisèrent avec ceux d'hôtes émérites.



Bureau des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques du Limousin-Périgord, à Périgueux



Apéritif devant le buffet



A Périgueux, jardin du Bureau de l'Association





Alors que J.F. Boyer, maire, et Mme Chassain s'apprêtent à couper le ruban du refuge de Flavignac, Brian Harbinson, américain de 21 ans, arrive pour un repos bien mérité

Le 23 Septembre, nous avons inauguré, aux confins du Limousin et de l'Aquitaine, un **refuge-pèlerin** de quatre places, ouvert en partenariat par la mairie de FLAVIGNAC (travaux intérieurs) et notre association (ameublement complet fourni) ; opérationnel depuis le 1/4/2005... ce n'était pas un "poisson d'avril" !!!



Le point d'orgue de l'année fut la très belle **sortie culturelle** du 24 septembre, en vallées du **Célé et du Lot**, organisée par nos adhérents Jacques GAUTRAUD et Hugues MATHIEU, Jacques assumant une large part de la réalisation et de la direction de la journée. Et c'est un beau groupe de quelques 35 amis qui prit le départ du Marché aux Noix de Sarlat, en route vers le Quercy.

Temps radieux, beauté des paysages de la Bouriane et du Causse de Quercy, émotion forte avec un contrôle inopiné et en règle de la gendarmerie de Gourdon... mais la gourmande collation préparée et offerte par notre "G.O." Jacques aidé d'Hélène LESTANG, rasséréna les esprits et combla les estomacs ! Et, sereinement, l'on atteignit la 1<sup>ère</sup> étape, Espagnac-Sainte-Eulalie.



Collation à Gourdon



Visite de l'accueil pèlerin à Espagnac-Sainte-Eulalie

Dans ce beau village, lors de la visite de l'église N.D.-de-Val-Paradis (XIV, XV et XVII<sup>èmes</sup> siècles) et les vestiges du Prieuré des moniales, toute la compagnie s'est régalée de la faconde érudite de notre guide, Mme Bonzani, pour qui ni la vie d'Aymeric Ebrard de Saint-



Visite d'Espagnac-Sainte-Eulalie

Sulpice, évêque de Coïmbra, fondateur du prieuré, ni celle des Religieuses Augustines des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, ne semblaient n'avoir aucun secret... Son enthousiasme, sa vivacité d'esprit et sa répartie ont subjugué.



Déjeuner à Espagnac

Visite suivie d'un très sympathique apéritif offert par les Amis-de-Saint-Jacques du Quercy-Rouergue-Languedoc, en la personne de leur secrétaire-adjointe, Mme SÉNAC, dans les locaux de l'accueil pèlerin, qui héberge une exposition temporaire fort



Espagnac-Sainte-Eulalie

intéressante sur le thème des différentes routes de pèlerinage.



Marcihac-sur-Célé

A Marcihac-sur-Célé, le groupe fut accueilli à la "Maison du Roy", mais le guide de l'Abbaye Saint-Pierre fut agréablement et judicieusement relayé par notre conférencière attirée fort prisée, Mireille BÉNÉJEAM.

Enfin CAHORS et sa cathédrale Saint-Etienne bouclèrent cette radieuse journée. Là, Mireille BÉNÉJEAM nous combla par une visite fort érudite de la cathédrale, la situant bien dans l'histoire de l'évolution de la ville, puis la présentation de la façade de l'Archidiaconé où, depuis la cour, l'on peut admirer le "courtil des moines"

(jardin planté de légumes

peu connus, utilisés au Moyen-Age) et, à l'extérieur, le "Jardin des simples".

Un court trajet le long des quais bordant le Lot, et passant rapidement devant la chapelle Saint-Jacques, nous a amenés jusqu'au fameux Pont Valentré, où après les explications de Mme BÉNÉJEAM, l'on a pu flâner et photographier le non moins célèbre "Diable grim pant" en haut de la Tour du Milieu.



Courtil des moines - Cathédrale de Cahors

Un très grand merci aux organisateurs de la journée, notamment Mireille BÉNÉJEAM qui, comme d'habitude, nous a fait partager son grand savoir en matière archéologique et artistique, et "last, but not least" Jacques GAUTRAUD pour ses non-moins célèbres dons de gentillesse et d'efficacité discrète, sans oublier celui, peut-être moins connu jusqu'alors, de pâtissier !

Voir plus loin, les articles sur ESPAGNAC-SAINTE-EULALIE, MARCILHAC et CAHORS, préparés par Mireille BÉNÉJEAM, conseillère de l'Association.



Enfin, pour clôturer l'année, l'association a mis en place dans son bureau une belle **vitrine de présentation d'objets jacquaires** qui sont sa propriété :

- ossements de pèlerins du XI-XIIèmes découverts à Sadillac (au sud de Bergerac),
- coquille percée de l'un des pèlerins,
- émail - souvenir d'un pèlerinage moderne,
- ... en attendant d'autres témoignages ou vestiges jacquaires.



## ASSOCIATION LOT-ET-GARONNAISE DES AMIS DE SAINT-JACQUES

Nous avons tenu notre Assemblée Générale le 14 janvier 2005 à Agen. Bonne participation et rappel des activités 2004. Un ménage de pèlerins nous a passé des diapositives des « temps héroïques » du pèlerinage à Saint Jacques.

**Marche du 1<sup>er</sup> mai : BARBASTE/MEZIN** sur le GR 654, voie secondaire de Vézelay. La période des vacances avait attiré de nombreux jeunes. La douceur du temps nous permet de pique-niquer dans la forêt landaise. Au retour nous avons assisté à la messe célébrée par Nicolas Richer, curé de Mézin.

**2 octobre : ST PIERRE DE CAUBEL/CASTELMORON**, sur le GR 654. Nous étions peu nombreux mais ce fut une agréable journée. Ce coin de notre département, assez accidenté, a des points de vue splendides. A l'heure du pique-nique, en-dessous de Monclar, nous avons visité une très belle chapelle, appelée « chapelle des Prélats » car elle est entourée de fleurs appelées « presles ». Une association de Monclar a restauré cette chapelle où ont lieu concerts et manifestations artistiques. Pique-niquant avec nous, les membres de cette association nous ont expliqué le parcours parfois difficile de cette restauration, effectuée uniquement par des bénévoles.

**Lundi 25 juillet : Spectacle des Frères Martineau dans l'église de Mézin** « Vers Compostelle ». Un moment de grand bonheur pour tous ceux qui y ont assisté.

**20/21 septembre: Voyage en Vallée d'Aure.** Nous étions 36 pèlerins-marcheurs, le 20 septembre, partant d'Agen pour découvrir ce tronçon de la voie du Piémont qui, venant de St Lizier, passe par St Bertrand de Comminges avant d'arriver en vallée d'Aure.



Ancizan

Grâce à notre guide, Madame Mur, présidente des Hautes-Pyrénées, nous avons, pendant ces deux jours, découvert des merveilles. D'abord la visite du village d'Ancizan. Cette cité conserve de belles maisons avec des fenêtres à meneaux et portes gothiques. L'église un clocher roman avec clocheton et flèche pyramidale. A l'intérieur une « mise au tombeau » du XVI<sup>e</sup> siècle en bois sculpté et une Pieta.

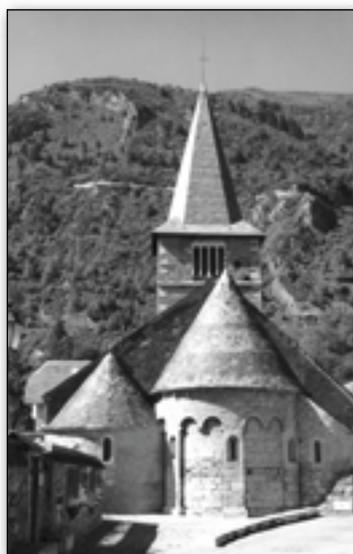
Nous partons ensuite à pied pour la chapelle d'Agos (1 heure de marche), petit bijou d'art roman au pied des Pyrénées.

Emus par tant de beauté et de simplicité, nous entonnons spontanément un « Je vous salue Marie » qui se répercute dans tout l'édifice dont l'acoustique est parfaite. Un moment très fort ! Nous reprenons des forces en pique-niquant autour de l'église sous un doux soleil automnal.

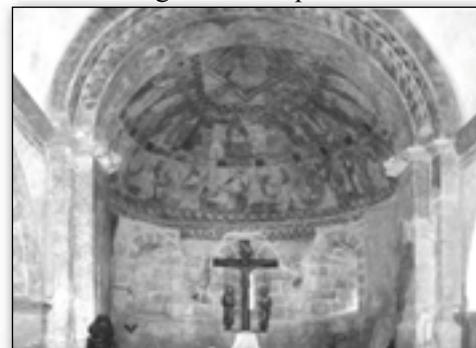
Vielle Aure : En marchant nous trouvons ce village authentique aux maisons anciennes dominées par son église romane au clocher typique avec une abside en cul-de-four. Le chœur est peint de fresques du XV<sup>e</sup> représentant les apôtres et les docteurs de la loi. Superbe Pieta en bois. Notre journée s'achève en visitant, à Saint Lary, l'église Sainte Marie qui possède un beau retable en bois doré.



Chapelle d'Agos



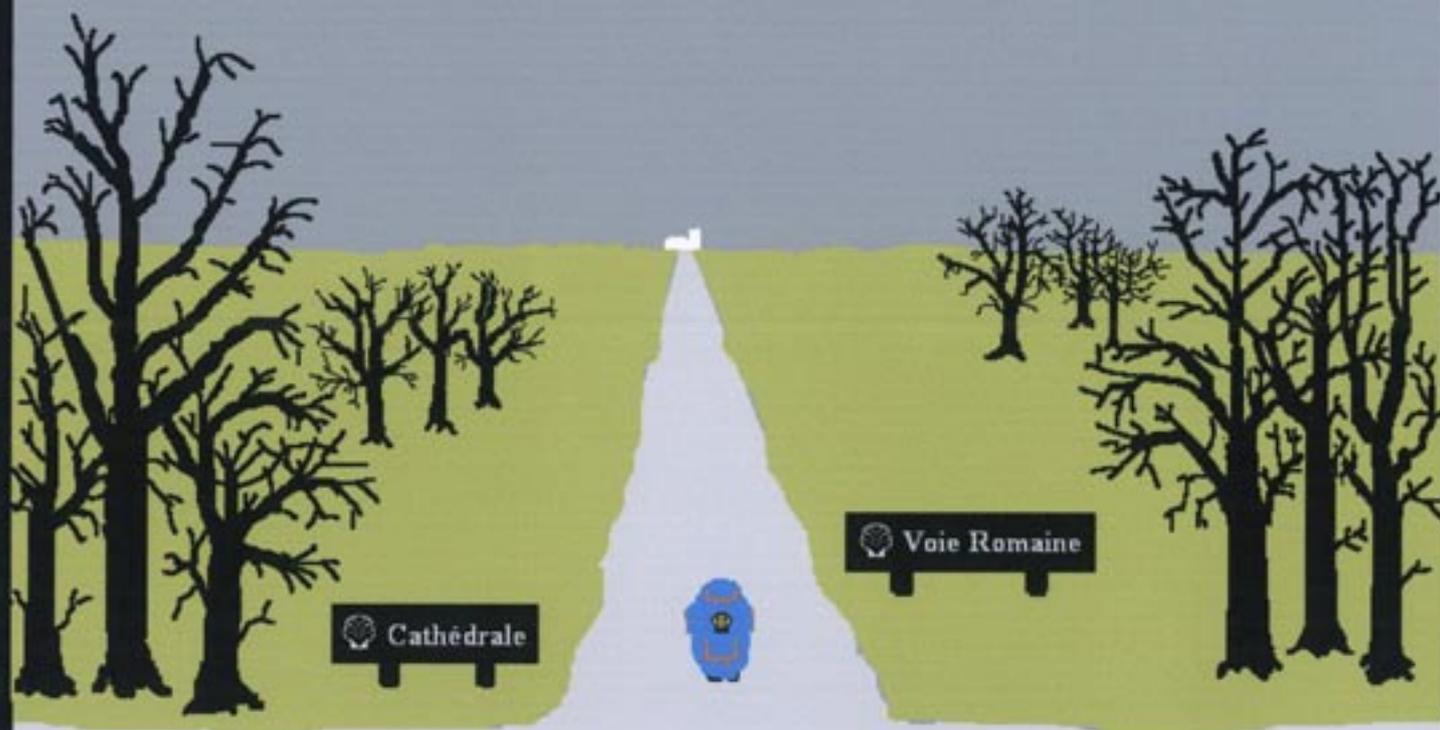
Eglise de Vielle Aure



Choeur de l'église de Vielle Aure

# Pieds Compostelle

## Conte de Noël



En cette soirée un peu frisquette mais sans neige du 24 décembre de l'année Deux Mille Cinq, sur le chemin piétonnier qui va de Vézelay à Compostelle, plus exactement sur l'ancienne voie romaine, un peu après le village de Sainte Solange et pas très loin de la ville de Bourges, un gros sac bleu semblait se propulser tout seul vers l'avant, cahotant et brinquebalant. En réalité, il était sur les épaules d'un pèlerin, modeste moine convers, répondant au nom de Frère Anselme, détaché du Monastère Notre Dame des Sept Douleurs en Avignon. Un si petit bonhomme que de dos, on n'apercevait qu'à grand peine sous le sac ses deux godillots. Et, en s'approchant davantage, on pouvait l'entendre marmotner :

Ô Sainte Solange ! Gentille bergère, Patrone du Berry, sachez que je me sens fatigué, épuisé, malade ! Je souffre de partout, mais surtout des sept douleurs de mes pauvres pieds, dues à trois grosses ampoules dont une infectée, un oignon au gros orteil gauche, un ongle décollé, un autre à demi arraché et un bien vilain hématome sur le coup de pied droit, violet au centre mais virant sur les bords au jaune caca d'oie. Ne pourriez vous pas faire un petit quelque chose pour me soulager ? Mais ses supplications restèrent apparemment sans réponse. Pire même ! des petits craquements commencèrent à se faire entendre au niveau de la partie supérieure des bretelles du sac et soudain ..





... crac ! ... une des attaches des susdites bretelles lâcha, rongée par la sueur, les intempéries et les secousses incessantes de la marche et ... rekrac ! ... ce fut le tour de la deuxième. Frère Anselme, coincé par sa ceinture ventrale, partit en arrière et se retrouva les fesses à terre. Ecoeuré, dégouté de tout, il se glissa dans son sac de couchage au pied d'un gros chêne et ne tarda pas à s'endormir.



Arriva le matin de Noël. Il ouvrit péniblement un oeil ... puis le deuxième ... et poussa un cri de terreur ! Une énorme araignée comme il n'en avait jamais vue se baladait tranquillement à côté de son sac à dos !

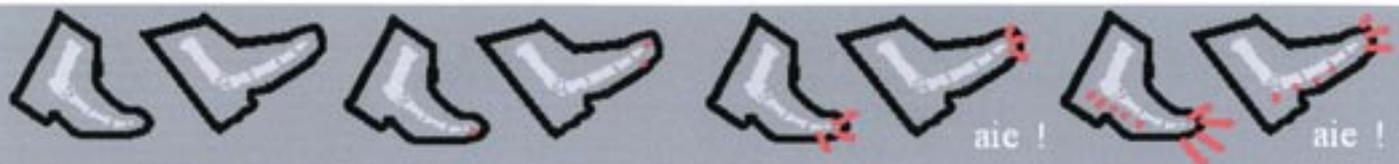
N'ayez pas peur, jeune homme, lui dit la bête à huit pattes, je ne suis qu'une simple technicienne de la Toile Internet, spécialisée en liens de toutes sortes et mandatée par assurancecompostelle.com, sur demande expresse de [sainte.solange@gabriel.fr](mailto:sainte.solange@gabriel.fr) ... je viens de finir mon travail sur votre sac et croyez-moi, mon fil, c'est du solide ! Tchao ! ... Et elle disparut dans un buisson .....Ouf !

Mais notre gentil petit moine n'était pas au bout de ses surprises ...



Voici qu'en se fâtant partout puis en s'extrayant de son sac de couchage, il fit une constatation qui le laissa sidéré, abasourdi, pantois ! ..... Ses pieds avaient pris la place de ses mains et vice-versa ! ... un miracle venait de se produire, renversant, fabuleux, moui ! Ses poignets s'étaient greffés sur ses jambes et ses chevilles sur ses avant-bras ! Ses muscles en aval des coudes faisaient fonctionner ses orteils et ceux en aval des genoux, ses doigts ! Et quand il s'avisa de glisser ses mains dans ses chaussures, il s'aperçut qu'il pouvait marcher avec une telle aisance que son moral remonta bien vite au beau fixe et qu'il reprit sa route en chantant une comptine du bon vieux temps :  
 Y a deux testaments : L'ancien et le nouveau ô ô ô ô ô ô ô !  
 Y a qu'un cheveu sur la tête à Matthieu,  
 Y a qu'une dent dans la mâchoire à Jean !





assurance  
compostelle.  
com



Hélas ! en peu de temps sa jubilation fit place au désenchantement car il commença à souffrir de ses nouveaux membres inférieurs. Sans aller jusqu'à ramper sur le sol comme les pèlerins du Tibet, marcher sur les mains, même si cela semble un exercice agréable au début, ne pouvait se poursuivre bien longtemps sans anicroche. Aussi se décida-t-il quand la situation empira à rappeler celle qui l'avait déjà secouru :

Tâtez et constatez, ô bonne Sainte Solange ! Mes phalanges et les paumes de mes mains sur ce chemin sont dans un état détestable, insupportable, lamentable, épouvantable ! Pour soulager votre protégé plongé dans cet enfer dont il ne peut se défaire, que pouvez-vous faire ?



Bien emphyée, la gentille bergère rebascula ses desideratas comme d'habitude sur des intermédiaires qui finirent par toucher des responsables à la Conciergerie Saint Pierre et la réponse revint, lapidaire :

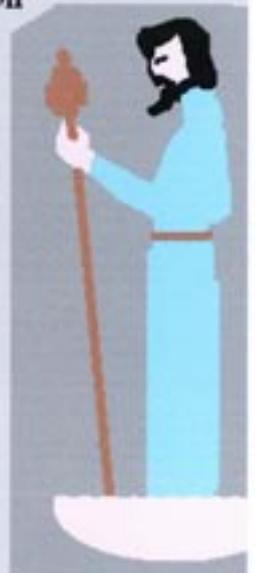
Pas question ! On ne dérange pas les Hautes Autorités à tout bout de champ, terminé !

Tant et si bien que, quand notre malheureux frère convers arriva à Bourges, Place Saint Bonnet, au pied de la colline où se dresse la monumentale Cathédrale Saint Etienne, il ne pouvait plus guère avancer.

Alors, en consultant son guide, il apprit qu'il y avait dans l'église sise au fond de la place, une petite chapelle latérale dédiée à Saint Jacques et il alla se jeter à ses pieds, en le priant de lui venir en aide.

Mais l'Apôtre à la belle Coquille, au lieu de l'accueillir avec la douceur et la componction qui conviennent en pareilles circonstances, lui remonta les bretelles de la plus belle façon :

Alors là, mon cher, vous allez un peu fort ! Non seulement vous ne veillez pas à maintenir votre sac en bon état, ce qui est la moindre des choses pour un pèlerin prévoyant, mais en plus vous traitez vos instruments de travail, je veux dire vos pieds, avec une négligence et une désinvolture tout à fait inacceptables alors qu'ils devraient être l'objet de soins beaucoup plus attentifs. A quoi servent, je vous le demande, les pommades, les solutions iodées, le drainage au fil sur aiguille des ampoules et autres petites choses qui vous conservent des pieds sains et vigoureux, hein ! Là haut, on veut bien faire des miracles mais faudrait aider un peu ! ... Bon, ceci dit, je vais voir ce que je peux faire pour vous. J'ai vos références sur mon portable : Frère Anselme, 33 ans etc ... non, le bureau d'études de faisabilité des miracles de la Conciergerie Saint Pierre n'a pas eu de difficultés particulières en ce qui vous concerne, les greffes



Voyez mes pauvres plantes  
Encore toutes sanglantes !



Et la peau détachée  
De mes doigts écorchés !

sans rejet sont maintenant d'usage courant, vos sécrétions d'endorphines cérébrales, de cortisone surrénale et autres hormones sont de fort belle qualité, chacun sait d'ailleurs que les sportifs cicatrisent plus vite que les autres, et sachez qu'en haut lieu, on ne fait qu'accélérer la vitesse du processus ... Bien, je téléphone ... taper 1 ... taper 2 ... ô la ! la ! ... une heure d'attente ! ... allez, mon petit, je garde votre sac, serrez les dents et tâchez de monter jusqu'à la Cathédrale, elle n'est pas loin, sinon vous allez rater votre messe ... promis, dès que j'ai quelqu'un, j'interviens en votre faveur, et si j'obtiens gain de cause, on vous bascule illico la cicatrisation en haut débit ... bon courage !

tapez 1 tapez 2 tapez 3 tapez \* tapez # tapez 1 taper

tapez 1 tapez 2 tapez 3 tapez \* tapez # tapez 1 taper 2 taper 3 taper \* t

tapez 1 tapez 2 tapez 3 tapez \* tapez # tapez 1 taper 2 taper 3 taper \* tapez # tapez 1 tapez 2 tapez



Alors, notre moimillon  
bohillant, mais sans son  
gros sac, prit son  
courage à deux ... pieds  
et se décida à remonter  
les charmantes ruelles  
du vieux Bourges. Il  
arriva sous une giboulée  
de neige en vue de la  
cathédrale et elle lui  
parut si belle qu'il en  
tomba à genoux ! ...

... et ensuite, à l'intérieur,  
durant la messe, les  
vitraux le numbèrent  
d'une lumière si céleste  
qu'il fut pris de frissons  
et, sous l'effet d'une  
intense émotion,  
il sentit ses pieds et ses  
mains ... revenir à leur  
place ... et entièrement  
cicatrisés !  
Ô mille mercis, bon  
Saint Jacques ! ... et  
transmettez à qui vous  
savez la gratitude de  
Frère Anselme  
qui avait la tête un peu  
trop dans les nuages,  
mais va s'efforcer  
maintenant de garder  
les deux pieds ...  
sur terre !

Texte et dessins de  
Louis  
[www.lesbalgyciens.com](http://www.lesbalgyciens.com)

Retour à Ancizan, où nous dînons et couchons. Quelques marcheurs, encore valides, montent à la chapelle d'Oustens (3/4 h de marche). Petite chapelle romane, adossée à la montagne, avec son clocher-mur et une sépulture de 1544.

**Le mercredi 21 septembre, de Vielle Aure nous rejoignons Bourisp à pied (3/4 h de marche).**



St Orens: les 7 péchés capitaux

Selon la tradition, au XII<sup>e</sup> siècle, une vierge noire fut découverte près de l'église paroissiale, l'église St Orens aujourd'hui disparue. La belle église, de style gothique, que nous voyons aujourd'hui, a été élevée sur les fondations de l'ancien édifice. Elle est du XVI<sup>e</sup> siècle. L'extérieur est simple mais l'intérieur est remarquable. On remarque tout d'abord une série de figures représentant les 7 péchés capitaux, personnifiés par des femmes tombées sous l'empire du diable. Montées sur différents quadrupèdes, elles portent Satan en croupe ! Les 7 figures sont tournées vers l'extérieur pour montrer que, par leur péché, elles éloignent du ciel ceux qui les suivent. Sur les voûtes

et la nef centrale, de très belles fresques représentent le jugement dernier, puis l'Ancien Testament avec les patriarches Abraham, Aaron et Moïse.

Ensuite sont représentées la Passion du Christ et la Crucifixion. Un beau maître-autel avec un tabernacle sur lequel des bas-reliefs représentent l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des Bergers et l'Assomption. Cette visite nous est commentée par le curé de Saint-Lary qui a eu la gentillesse de se libérer pour nous. Le temps, toujours clément, nous permet encore de faire une petite « grimpette » au-dessus du village pour admirer la vue.

Après un pique-nique bien arrosé, le car nous emmène à Jézeau, surnommée « la Sixtine de la Vallée d'Aure ». Nous franchissons le portail du cimetière et abordons l'édifice par son chevet roman, d'une grande harmonie architecturale. Dès l'entrée s'offre à nos yeux un grand et riche retable du 16<sup>e</sup> siècle, unique dans les Hautes-Pyrénées. Il est partagé en 15 panneaux. Sur l'un d'eux se trouve la fameuse légende du pendu dépendu », bien connue des pèlerins. Sur d'autres panneaux des saints sont honorés : St Laurent et son gril, St Roch, St Vincent, St Pierre, St Paul. Une belle statue de Notre Dame de Jézeau. L'ensemble des peintures de la voûte révèle l'intention évidente de représenter le mystère du salut éternel des humains. Un apocalyptique Jugement dernier !

On voit aussi deux scènes de repas spécialement choisies dans les évangiles pour leur correspondance. L'une représente Madeleine la pécheresse qui, avec un geste à la fois gracieux et respectueux, parfume les pieds de Jésus. L'autre représente la Cène. On reste émerveillé par cet art de la composition. Selon un usage remontant à plusieurs siècles, le sol est couvert de carreaux émaillés. Le bas de l'autel, tendu de cuir de Cordoue est remarquable. En ressortant, nous trouvons dans le cimetière deux sépultures de pèlerins très anciennes.



Retable de l'église de Jézeau

Nous serions bien encore restés à Jézeau, mais il faut penser au retour... Grâce à Madame Mur, nous repartons avec plein de bons souvenirs et un goût de « revenez-y » que certains ne manqueront pas de satisfaire.

Expositions :

**A Villeneuve sur Lot**, l'exposition de notre patrimoine jacquaire nous a été demandée par les jeunes d'un collège qui travaillaient sur ce thème.

**A Moncaut**, pour les journées du patrimoine

## ***LES AMIS DU CHEMIN DE SAINTJAQUES des PYRÉNÉES ATLANTIQUES***

Nos activités ont été largement diffusées dans notre bulletin «Le Petit Bourdon» voici donc des images qui retracent nos sorties et ne tiennent pas compte, de nos nombreuses réunions, expositions, communications, du balisage et surtout de l'accueil des pèlerins (voir les statistiques page 79)

**Le samedi 29 janvier 2005** Ossas-Aussurucq-Ordiarp

Escapade hivernale en Soule sous la conduite de J.M. Azémar de Fabrègues. Le soleil de janvier est un plaisir délicieux comme l'accueil que l'on nous a réservé au centre d'évocation d'Ordiarp.



**du Vendredi 18 mars 2005 au dimanche 20 mars 2005** sortie culturelle à Burgos.

Périple à Silos et à Burgos- Visite de la cathédrale de Las Huelgas de la Cartuja de Miraflores et San Pedro de Cardeña -Très bonne organisation habituelle par J Rouyre. Repas avec les Amis du chemin de Saint-Jacques de Burgos.



**Le samedi 9 avril 2005 ASSEMBLEE GENERALE à LESCAR**

L'assemblée générale avait lieu en Béarn à Lescar où Vital Van Espen et son association veillent sur le refuge des pèlerins. Nous étions 120 participants la journée se terminant par un exposé sur l'ancienne ville et sa Cathédrale.



**Le dimanche 17 avril 2005 Oloron - Sarrance**

Avec l'association de Jaca et l'office de tourisme d'Oloron nous avons visité la ville et redécouvert le parcours vers Escot. Ce fut un chassé-croisé malencontreux car notre association avait programmé une marche le même week-end sur la même voie.



**Le dimanche 24 avril 2005 Sarrance - Pont Lescun**

Entre Sarrance et Borce le chemin passe souvent sur la route, mais la vallée d'Aspe est riche par son histoire et ses magnifiques paysages. Merci Bernard Delhomme de nous avoir y conduit.



**Le jeudi 5 mai 2005 Irun- Nuestra Señora de Guadalupe Saint-Sébastien par le Jaizkibel (Voie du littoral)**

Nous étions près de 80 sur cette première étape maritime ibérique de la Voie de la Côte Merci Yves Saint-Leger et Patrick Manificat Pour l'organisation de cette journée .



**Le dimanche 5 juin 2005 Mauléon-Pagolle-Ostabat**

Cet itinéraire entre Mauléon et Ostabat par le col d'Éthéné est une alternative très intéressante à la voie du Puy .



**26 mai Corpus Cristi (fête Dieu)**

Comme chaque année nos Amis navarrais parcourent l'étape entre Saint-Jean-Pied-de-Port et Roncevaux pour la fête Dieu .Passant Par Valcarlos avec Jésus Tanco nous avons marché avec ce couple d'Italiens et leur bébé. Dans la soirée nous retrouvions nos amis de Roncevaux pour la cérémonie et la sympathique réception qui suivait.



### **Le samedi 9 juillet 2005 USTARITZ-USTARITZE**

Grâce à la mairie d'Ustarritz et suite à la demande pressante de notre association, un pont a été inauguré. Désormais le passage ne pose plus de problème sur la voie du Bastan. Avant la bénédiction du pont, nous avons découvert à cette occasion le bourg d'Ustarritz. Une exposition et un exposé sur les Chemins de Saint-Jacques ont complété l'événement.



### **Le samedi 25 juin 2005 Port de Larrau-Musculdia**

La vieille route de Larrau qui avait un Hôpital pour les pèlerins vers Ochagavia passait par la Sierra Abodi et le sanctuaire marial de Muskilda. Merci à Jean de Menditte de nous l'avoir fait découvrir.



### **Du dimanche 10 juillet 2005 au samedi 16 juillet 2005 Cambo-Helette-Saint-Jean-le-Vieux-Iraty-Ochagavia-Leyre**

Le vieil itinéraire entre Irati et Ochagavia route secondaire des pèlerins permet de rejoindre Leyre par une vieille route de transhumance «La Cañada real des los Roncalenses». Jacqueline Loze a conduit la marche de bout en bout. Nous étions 25 en pleine nature pendant 6 jours avec bivouac tous les soirs. Nous emprunterons cet itinéraire avec des jeunes du diocèse de Bayonne (voir page 2)



## Le dimanche 7 août 2005 TOUS à SAINTE CHRISTINE

A la demande de nos Amis de Saragosse et grâce à A. Labourdet. Nous nous sommes retrouvés nombreux au Somport d'Aspe pour une marche, un hommage à la Vierge et une Messe célébré par L'abbé J.R. Saint-Macary dans les ruines de la chapelle Saint Christine. L'après-midi nous gagnions Canfranc et son immense gare internationale. Cette manifestations sera désormais annuelle elle est déjà prévue au mois de septembre 2006.



## Le dimanche 14 août 2005 Canfran - Jaca

Bernard Delhomme, courageux convalescent d'une grave morsure de chien contractée lors d'une exploration sur le chemin, nous conduisait sur ce très bel itinéraire jusqu'à Jaca; après une visite de la cathédrale nous regagnions Canfranc par le Train qui fonctionne très bien de ce côté là.



## Samedi 27 août 2005 et Dimanche 28 août 2005: Col de la Peyre-Saint-Martin

Tous les cols pyrénéens ont vu passer des pèlerins (voir page 60). J.L. Cazamea nous fait découvrir chaque année un de ces passages en altitude qu'il nous fait gravir en toute sécurité grâce au guide confirmé Conrad Drobny. Cette année c'était le col de la Peyre saint-Martin, entre le val d'Azun en Bigorre et le val de Tena dans le Haut Aragon: Deux très belles journées et une soirée sympathique!



### 05 Septembre 2005 Saint-Sebastien--Zarautz

Cet itinéraire du chemin du Nord, en balcon sur l'océan, est vraiment très intéressant et de plus en plus fréquenté par des pèlerins. Cette sortie a permis de le découvrir.



### Du vendredi 9 septembre 2005 au dimanche 11 septembre 2005 Ustaritz -Urdax et Urdax-Elizondo\_

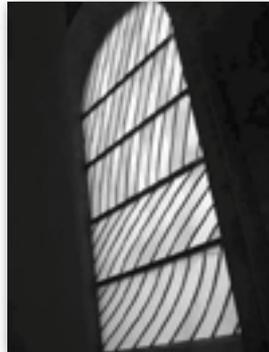
Organisées et pilotées par Françoise Simon trois journées sur ce superbe itinéraire qui joint Bayonne à Pampeune par une très vieille voie jacquaire furent un véritable succès. Partis d'Ustaritz les trente trois participants bénéficièrent d'un temps splendide: Pyrénées dégagées, une bonne chaleur et un accueil remarquable aux étapes : Urdax, Elizondo-Lekaroz. Les pique-niques et tout particulièrement celui qui nous fut offert sous les arcades de l'église d'Arizcun étaient délicieux.



### Du vendredi 23 septembre 2005 au lundi 26 septembre 2005: St Bertrand de Comminges- Conques-Rocamadour-Albi

Véritable condensé de l'histoire de l'art où les styles se sont superposés dans un cadre magnifique St. Bertrand valait vraiment un petit détour. Trois jours et surtout trois veillées à Conques avec la communauté des Prémontrés et une escapade vers notre Dame de Rocamadour puis un retour par Albi, c'est inoubliable!





#### **4 décembre Fête de St. Nicolas d'Harembeltz**

Nous avons participé à la fête de St. Nicolas en association avec les familles d'Harembeltz. Nous avons remonté le mur du cimetière en novembre avec l'un des nombreux propriétaires. Une marche à partir de Saint-Palais, à laquelle participait le Téléton, nous a conduit nombreux à la chapelle. La messe fut célébrée par le vicaire général, l'Abbé Saint-Esteben. Le pot d'amitié était organisé par notre association. Cet été nous avons organisé les visites de la chapelle. Une association des amis d'Harembeltz est née, nous en serons membres, elle va s'occuper désormais des visites et des restaurations de l'édifice.



#### **SIGNALÉTIQUE ET BALISAGE**

Outre notre participation à l'aménagement de la voie de Vézelay par le Conseil général, il faut signaler deux réalisations qui permettent à notre association de voir se concrétiser plusieurs années d'effort. Elles rendront le parcours des itinéraires des chemins de Saint-Jacques plus lisible et plus efficace.

##### **BAYONNE**

Répondant favorablement à notre demande, la ville de Bayonne, grâce à l'engagement déterminé de la Direction de la Voirie et des Espaces Publics a implanté au départ des trois voies (La côte, le Baztan, St-Jean-Pied-de-Port) un «Totem», sorte de poteau indicateur (2m15 de haut) portant la reproduction de nos flèches de signalisation en bordure du chemin de halage. Nous remercions la ville de cette réalisation.

##### **URDAX-DANTCHARINEA**

Nos amis de l'Association de Amigos del Camino de Santiago en Baztan-Urdax viennent d'inaugurer en présence des Autorités forales de Navarre et du Baztan une pierre de 2m70 sur 1,60 indiquant, au milieu du rond point de la grande route de Pampelune, gravé dans le grès rose l'itinéraire de Bayonne à Pampelune en passant par Elizondo. Elle est timbrée d'une croix et d'une coquille d'or, et signale, également gravé, Santiago Bidea, Camino de Santiago, Chemin de Saint-Jacques. La porte du chemin du Baztan vous est ouverte!





Amis et Pèlerins de Saint-Jacques du Limousin-Périgord



L'année 2005 en Limousin-Périgord

A propos d'une sortie associative en Quercy (24 septembre 2005)

## ART, HISTOIRE ET PÈLERINAGE SUR LA VOIE DU PUY D'ESPAGNAC-SAINTE-EULALIE À CAHORS



FIG. 4. — DIEU CRÉANT LES OISEAUX, LES POISSONS, LES QUADRUPÈDES. DÉTAIL.

Dossier documentaire constitué par  
*Mireille Bénéjean, conservateur en chef du patrimoine*  
*Conseiller des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques du Limousin-Périgord*

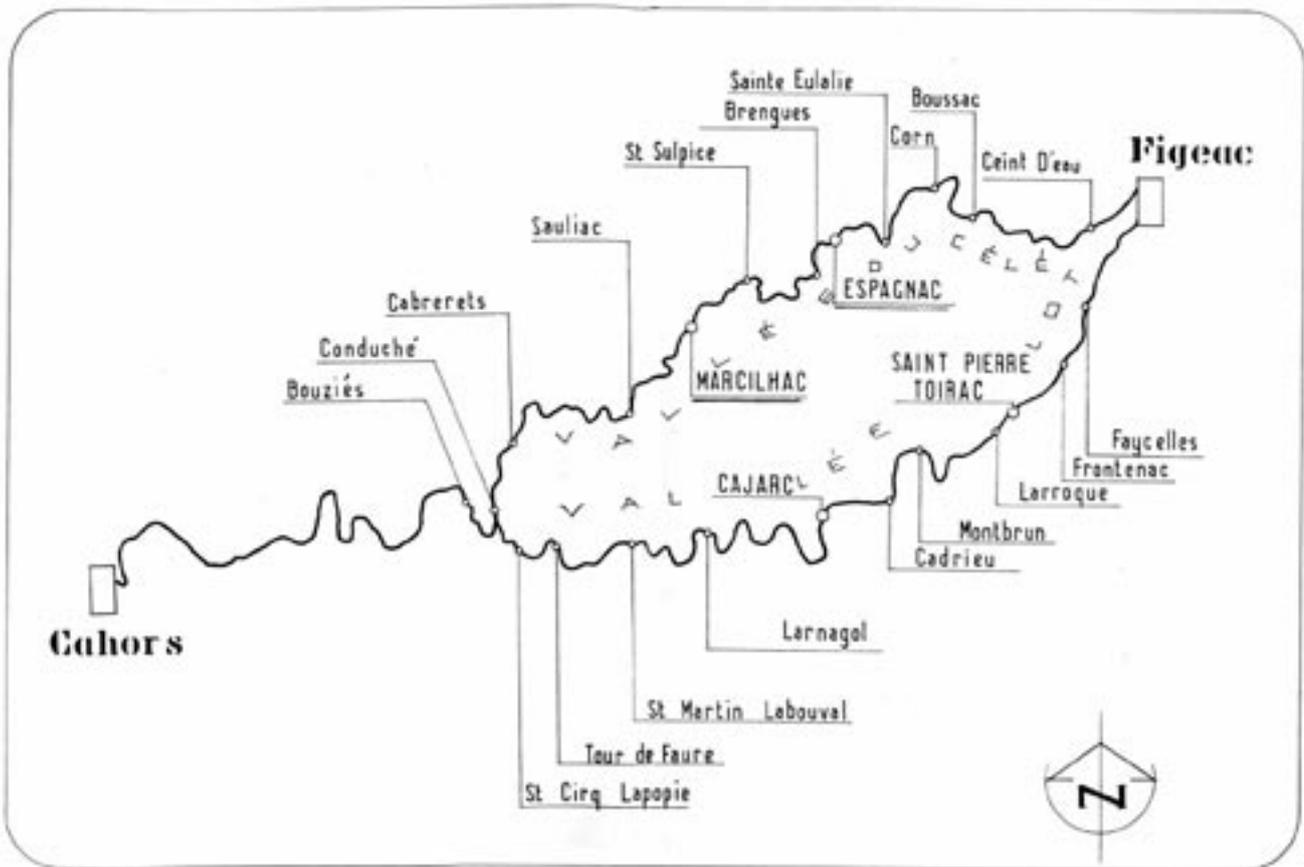
## ❶ La Voie du Puy

La voie du Puy est mentionnée depuis 1139 dans le Guide du Pèlerin par Aimery Picaud, dont il ne rapporte que deux lieux saints : Conques et Moissac.

Puis elle rejoint les voies de Tours et de Vézelay à Ostabat, pour passer en Espagne par le col de Roncevaux, tandis que la voie d'Arles et de Toulouse franchit les Pyrénées au col du Somport, plus élevé.

Il n'est pas prouvé qu'elle soit la voie la plus ancienne, même si l'évêque du Puy, Godescalc, est connu dès 951 pour avoir commandé à un scribe du monastère d'Albelda une copie du « *De Virginitate beatae Mariae* » d'Ildephonse de Tolède, en revenant du pèlerinage à Compostelle.

En fait, toutes ces voies principales se sont organisées simultanément sur près de deux siècles lors du développement du pèlerinage, chacune ayant sa particularité de par sa situation géographique :



- La route de Tours était celle des pèlerins du Nord, de Paris, de Normandie. Elle passait par Poitiers, Saintes, Bordeaux et Dax.
- La route de Vézelay était celle des Germains et passait par Bourges, Saint-Léonard de Noblat, Limoges, Périgueux, puis traversait le Bazadais et les Landes.
- La route d'Arles et de Toulouse était celle des Italiens ; c'était la route du commerce méditerranéen, mais aussi celle des monastères.

- La route du Puy était la route de la montagne, traversant le Massif Central, mais dont le point de départ semble isolé. Par où passaient donc les Suisses, les Lyonnais et les Bourguignons pour accéder au Puy ?

Raymond Oursel, spécialiste du pèlerinage de Compostelle, retrace les deux voies possibles qui, du Puy, passent par Conques et Moissac :

1 - Le Puy, Aumont, Nasbinals, Aubrac, Espalion, Entraygues, **Conques**, Figeac, Marcilhac, Cahors, L'Hospitalet, **Moissac**, Aire-sur-Adour, Orthez, Ostabat.

ou, selon une charte de l'Ordre de Malte du XIV<sup>e</sup> siècle :

2 - Le Puy, Monistrol, Aubrac, Espalion, **Conques**, Asprières, Villeneuve d'Aveyron, La Capelle-Livron, Caussade, Lafrançaise, **Moissac**, Aire-sur-Adour, Orthez, Ostabat.

La première voie possible est empruntée surtout depuis le développement du pèlerinage à Rocamadour (vers 1160) où l'on se rend depuis Figeac. Après Rocamadour, le pèlerin rattrape la voie principale à Marcilhac et descend sur Cahors, centre d'accueil important pour les pèlerins. (voir Raymond Oursel, *Routes romanes, 2 La route aux solitudes, La Pierre-qui-vire, 1984*)

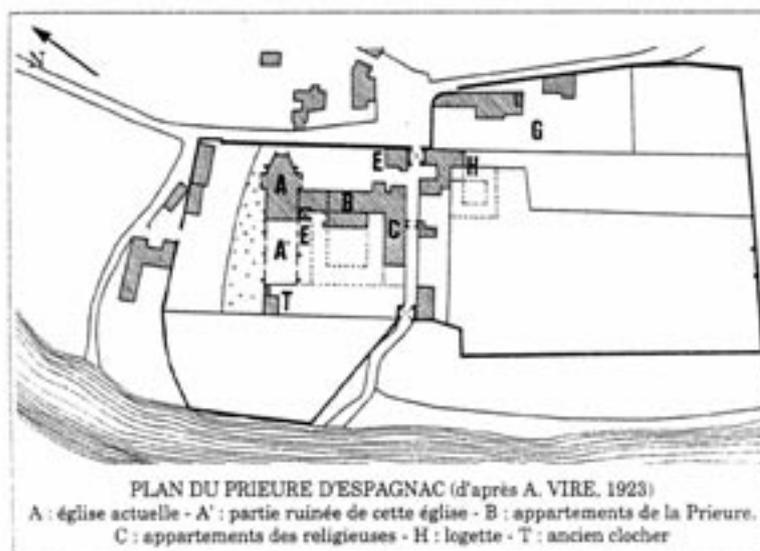
## ② Espagnac

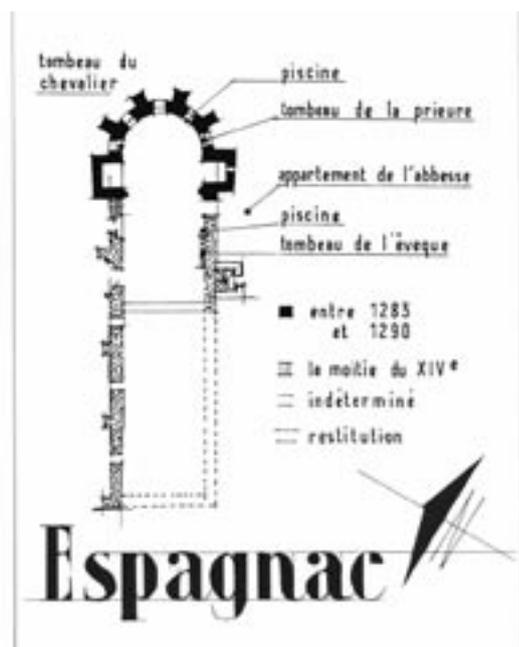
Vers 1140, un moine errant, le Bienheureux BERTRAND de GRIFFEUILLE, fonde des oratoires, dans la Haute Auvergne et le Quercy. L'un d'eux fut créé à ESPAGNAC, sans doute sur les terres d'un vicomte de CALVIGNAC. Il fut mis sous la dépendance de l'Abbaye de la Couronne, en Charente. On peut penser, sans certitude, qu'il s'agissait d'un prieuré d'hommes.

En 1212, l'abbé de la Couronne, qui se trouvait à Figeac, donna l'église d'Espagnac à Elisabeth et aux religieuses qui voudraient vivre avec elle, selon la règle de saint Augustin.

En 1283, **AYMERIC EBRARD de SAINT-SULPICE**, évêque de Coïmbre (Portugal) qui appartenait à une famille de Cajarc, décida de transférer à ses frais le monastère d'Espagnac en un lieu plus propice que celui où il était. Le monastère, auquel il donna le nom de **VAL PARADIS**, fut remis le 16 mai 1293, à la prieure ALASIE. L'évêque fondateur réservait à perpétuité aux seigneurs de Saint Sulpice le droit de patronage, le choix de la prieure, et exigeait que 10 religieuses soient de sa maison. Le monastère était prévu pour 100 religieuses. Mais des revenus insuffisants réduisirent ce nombre à 60, et probablement à une trentaine vers 1342.

La communauté eut beaucoup à souffrir de la guerre de Cent Ans, au cours de laquelle l'église fut incendiée,





et le cloître détruit. Les documents manquent, concernant cette période.

La nef actuelle constituait l'extrémité Est de l'église construite par Aymeric Ebrard. Le chœur actuel date sans doute de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle. Il semble qu'il ait été construit par un Cardaillac Brengues et Montbrun. pour y placer les tombeaux de sa famille. On remarquera qu'à l'extérieur, l'abside s'élève beaucoup au-dessus de la nef.

Le chœur, voûté d'ogives, comprend une abside pentagonale, éclairée par 5 fenêtres. dont une murée. et une travée droite accompagnée de chaque côté d'une chapelle peu profonde. Les clés de voûte sont sculptées : pour l'abside d'une tête mitrée, pour la travée d'un blason comportant une bordure composée et une bande chargée d'un animal rampant, un lion : les armes des Cardaillac-Brengues.

Le maître-autel comporte une belle prédelle du 17<sup>e</sup> siècle. en bois doré, à 2 étages, avec des colonnes torsées et des statuette de saints. Elle est adossée à un rétable du 18<sup>e</sup> siècle, avec 2 portes latérales. surmonté de 3 tableaux. Le tableau central est une Assomption, d'après la gravure d'une oeuvre de Simon Vouet, peintre de Louis XIII. Le devant d'autel est formé d'une toile de Jouy (fleurs et oiseaux), montée sur cadre, qui était changée selon la cérémonie célébrée.

Les tombeaux forment le principal intérêt de l'église. Chacun d'eux comprend un gisant placé dans un enfeu. Dans la nef, face à l'entrée, le tombeau de l'évêque, connu sous le vocable local de « la toumbo del Béat ». est celui d'Aymerie Ebrard (ou Hébrard) de Saint-Sulpice, évêque de Coïmbre. A gauche du chœur, le tombeau du chevalier a donné lieu à différentes interprétations. Les dernières études montrent qu'il doit s'agir de celui de Hugues de Cardaillac. seigneur ou co-seigneur de Brengues et de Montbrun. mort en 1345. A droite du chœur, le tombeau de Bernarde de Trian, femme de Hugues de Cardaillac. A noter que tous ces tombeaux ont été violés au cours des siècles, et ont servi à plusieurs sépultures.

Près de l'entrée, un grand bénitier de marbre rouge, sans doute du 17<sup>e</sup> siècle, est orné d'une ferronnerie avec des lys.

Le chemin de croix est écrit en 2 langues : français et espagnol.

Le clocher est une tourelle carrée de 15 mètres environ de haut. Il contient un escalier en pierre à vis, surmonté d'une chambre en colombage et d'une toiture pyramidale. Il abrite 2 cloches, l'une datée de 1518, l'autre de 1666.

(D'après Eliane Pernet. *Espagnac-Sainte-Eulalie*)

(Plans d'après Père G. Delbos & M. Auzolle. *En Quercy. Absides et clochers*. 1975)

### ③ Marcilhac, l'abbaye Saint-Pierre

#### Plan d'ensemble

L'abbaye, mentionnée au X<sup>e</sup> siècle, reçut en 1030 de l'évêque de Cahors l'église de Rocamadour dont s'empara l'abbaye de Tulle. Le procès s'acheva seulement en 1193 sur un compromis, au profit de Tulle.

*Amis et Héliarius de Saint-Jacques du Limousin-Hérigard*

Le portail sud comporte un tympan « volontairement archaïque » qui a été daté du IX<sup>e</sup> siècle alors qu'il est de la fin du XI<sup>e</sup> siècle (le Christ en gloire, la lune et le soleil, deux anges, saint Pierre, saint Paul)

Il est constitué de 7 plaques de bas-relief, disposées en triangle et séparées par un appareil en arêtes de poisson et un appareil réticulé ; les bas-reliefs s'apparentent à ceux de la Porte des Comtes à Saint-Sernin de Toulouse.

La partie orientale reconstruite est de style gothique flamboyant du XV<sup>e</sup> siècle.

### La salle capitulaire

Elle est composée de 3 travées divisées par 2 arcs doubleaux. La voûte centrale est à pénétration. Les voûtes latérales sont en berceau surbaissé sur arcs d'ogive.

Elle était surmontée d'un étage, le dortoir à l'origine, comme dans tout monastère. L'emplacement du dortoir permettait aux moines de descendre directement dans l'église pour les offices de nuit.

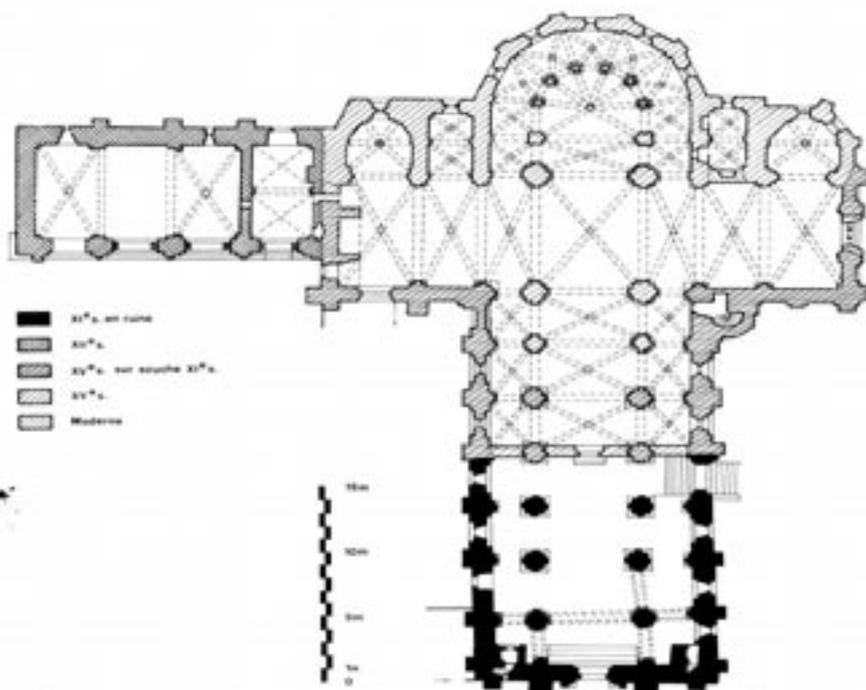
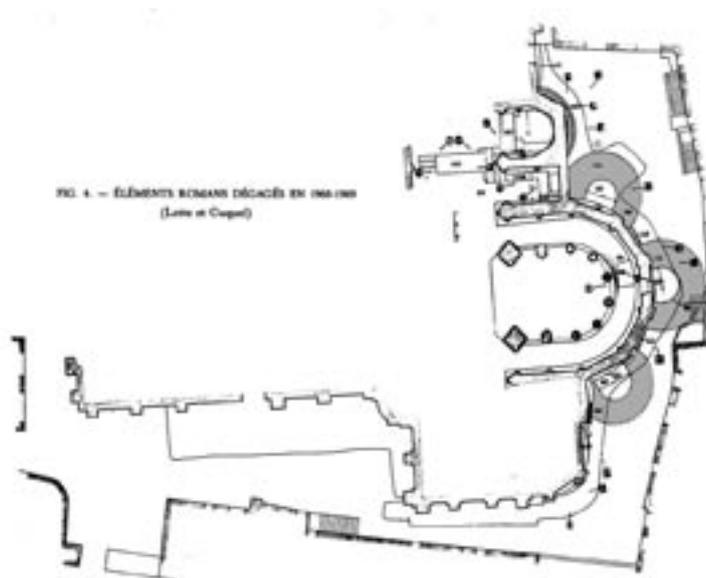


FIG. 5. — SAINT-PIERRE DE MARCILHAC, PLAN ACTUEL.  
(E. Sarrasin, d'après Chéroux)

La petite pièce accolée présente 2 travées voûtées d'arêtes séparées par un arc doubleau. Était-ce la bibliothèque de l'abbaye ou seulement un passage ?

Le décor monumental se concentre sur 16 chapiteaux encore en place (des chapiteaux ont été déposés au musée de Cahors ou à la mairie de Marcilhac)

Ⓒ Chapiteaux à thème décoratif : palmettes, lions crachant des rinceaux

Ⓒ Chapiteaux à valeur symbolique : lions et oiseaux évoquant les forces maléfiques ou bénéfiques, sirène-poisson, symbole de la tentation, oiseaux affrontés buvant dans un calice, symbole de l'Eucharistie

Ⓒ Chapiteaux historiés :

Sur la baie de la petite pièce accolée, 2 chapiteaux opposent le salut et la damnation :

Le salut : les élus (les moines) sont à l'intérieur d'une gloire circulaire dont l'une est gravée du mot de LITICIA (Laetitia) = la joie des élus du ciel.

La damnation : les démons de l'enfer.

Saint-Pierre de Marcilhac connut son apogée au XIII<sup>e</sup> siècle, possédant des biens répartis dans 5 diocèses jusque dans les Pyrénées avec Madiran.

Dévastée dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle pendant la guerre de Cent Ans, elle fut restaurée au XV<sup>e</sup> siècle par les abbés issus de la famille Hébrard de Saint-Sulpice. L'église reconstruite est plus réduite ; son chœur présente un déambulatoire sans chapelles rayonnantes.

En 1569-1570, ravagée par les protestants, l'abbaye fut de nouveau en ruines.

An XVII<sup>e</sup> siècle, malgré ses 17 moines, elle était toujours en ruines. An 1750, elle fut sécularisée, les bâtiments monastiques et le cloître n'ayant pas été reconstruits.

Après 1789, l'église devint paroissiale.

En 1842, elle fut classée parmi les monuments historiques ; mais Prosper Mérimée, l'inspecteur des Monuments historiques, ne la trouvait pas suffisamment intéressante pour aider financièrement aux travaux de restauration.

En 1906, elle est classée une seconde fois (alors que la procédure de déclassement ne figure pas dans les dossiers). La municipalité put dès lors entreprendre les travaux d'urgence pour sa sauvegarde.

Ces travaux se sont poursuivis jusqu'en 1983. En 1968-1969 furent pratiqués des sondages archéologiques au niveau du chevet.

La salle capitulaire, classée aussi en 1906, fut rachetée par la commune en 1917, et restaurée entre 1920 et 1930.



FIG. 11. — PLAN DE L'ABBAYE DE MARCILHAC AU X<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Archives des Monuments Historiques)

Les vestiges romans de l'abbatiale :

- La partie occidentale de la nef
- Les fondations du chevet initial sous le sol du chevet gothique

La salle capitulaire et la petite pièce mitoyenne de l'église :

- Le décor monumental intéressant

### L'Eglise :

Les fouilles de 1968-1969 ont révélé sa parenté avec Sainte-Foy de Conques.

La construction de Marcilhac commence lorsque s'achève celle de Conques en 1065.

Le plan archéologique du chevet présente 3 chapelles rayonnantes dont les fondations demeurent sous le chevet gothique (voir fig. 4). Sur le transept saillant s'ouvrent des chapelles orientées comme à Conques.

L'église de Marcilhac fait partie de la famille architecturale des grandes églises de pèlerinage, comme Saint-Martial de Limoges (1065), Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Jacques de Compostelle (1070-1075), Saint-Martin de Tours (1096).

La partie occidentale romane comprend, comme à Conques : chapiteaux à palmettes, à entrelacs ou comportant des lions affrontés.

- Les 3 premières travées de la nef à 3 vaisseaux
- Les bas-côtés surmontés de tribunes
- Le porche occidental présentant : 1 narthex  
2 pièces latérales avec escalier montant à l'étage des tribunes

Sur les baies de la salle capitulaire :

- C Le Christ en Majesté bénissant, tenant le Livre de Vie ; sur le nimbe crucifère « REX » est gravé.
- C 2 moines vénèrent les Evangiles en les offrant à la contemplation (même attitude des anges qui présentent la gloire du Christ sur la table du maître-autel de Saint-Sernin)
- C Les élus à genoux reçoivent la couronne de gloire que le Roi du ciel dépose sur leur tête

Ce décor est daté par l'abbé Cabanot de 1150. Il serait dû à un atelier qui aurait travaillé sur le portail de Carennac et à Blars. Mais l'étude de l'étendue de sa production reste à faire.

(Jean Cabanot, *Marcilhac-sur-Célé : l'abbaye Saint-Pierre*, dans le Congrès archéologique de France en Quercy, 1993).

#### ④ Cahors, la cathédrale

##### La ville

Site gallo-romain à l'origine, ville-sanctuaire dénommée *DIVONA*, évangélisée au V<sup>e</sup> siècle, saccagée par le roi franc Théodebert II.

*DIVONA CADURCORUM*, devenue *CADURCA*, renaît de ses cendres au VII<sup>e</sup> siècle sous l'évêque saint Didier (630-655) qui la dote de grands édifices et qui agrandit l'église majeure (la cathédrale).

La ville s'est concentrée dans la partie orientale de la presqu'île formée par le méandre du Lot. Un rempart la délimite à l'ouest. La rue principale traverse la ville du nord au sud. Les îlots d'habitations se sont constitués de part et d'autre de l'axe de circulation. La ville est un carrefour routier important dès l'époque gallo-romaine pour les voies allant à Agen, Rodez, Toulouse. Dès cette époque, un pont fut construit au sud. Remanié au Moyen-Age, il était appelé le « Pont Vieux ». La ville acquit une telle richesse au XIII<sup>e</sup> siècle qu'elle put faire construire en un siècle deux autres ponts : l'un allait à l'est, le « Pont Neuf », l'autre à l'ouest, le « Pont Valentré ».

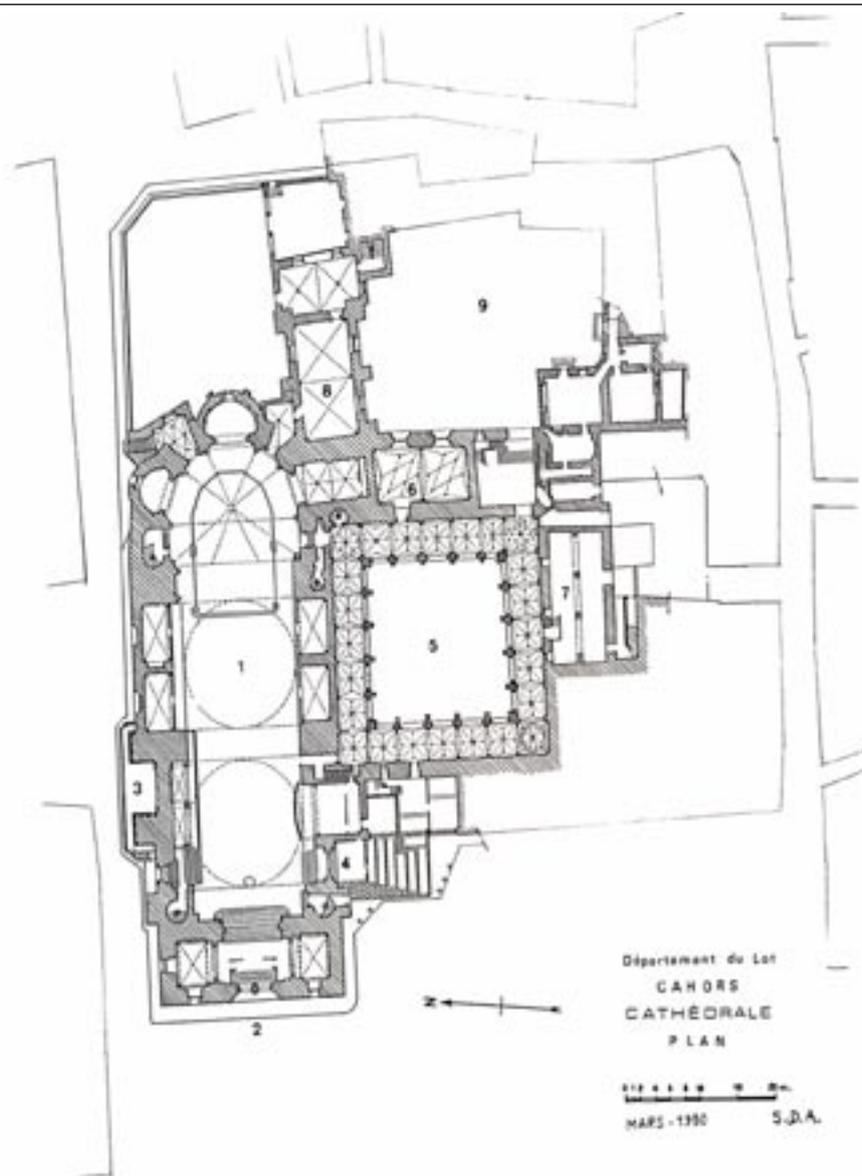


FIG. 6. — PLAN DE LA CATHÉDRALE  
1. Cathédrale. — 2. Massif occidental. — 3. Portail roman. — 4. Porte sud. — 5. Cloître.  
6. Chapelle Saint-Gaubert. — 7. Ancienne Maîtrise, dite Grenier du Chapitre. — 8. Chapelle Saint-Martin, sacristie actuelle. — 9. Archidiaconé.

Dans la partie occidentale de la presqu'île, beaucoup plus vaste, seul le monastère Saint-Amans y fut construit par saint Didier, où fut inhumé l'évêque. Cette partie était occupée par les jardins qui remplacèrent l'habitat gallo-romain (ruines de l'amphithéâtre et des thermes). Le centre de la ville, étiré en longueur dans la partie orientale, est celui du quartier cathédral où résident l'évêque et les chanoines. Les transformations de la cathédrale sont à mettre en corrélation avec l'évolution de la topographie urbaine et la vie canoniale.



FIG. 11. — ÉLEVATION NORD DE LA CATHÉDRALE. Dessin de DACZATS, 1851  
D'après les Voyages pittoresques de Taylor et Neaume

### La cathédrale

Une nouvelle église fut édifée au XII<sup>e</sup> siècle, après que le chapitre cathédral ait été réformé en 1090 (réforme grégorienne imposée après 1050 avec l'aide de l'abbé de Cluny).

Les chanoines devant vivre comme les moines, un cloître fut construit au sud de la nouvelle cathédrale sur lequel donnaient la salle capitulaire à l'est, surmontée du dortoir, le réfectoire et la maîtrise au sud, la prévôté à l'ouest.

Les travaux de la cathédrale commencés en 1109, s'achèvent vers 1140.

1119 : l'autel majeur et l'autel de la Sainte Coiffe, rapportée de Jérusalem par l'évêque Géraud de Cardaillac, sont consacrés par le pape Calixte II.

La cathédrale romane est considérée comme le chef-d'œuvre des églises à coupoles d'Aquitaine. Située chronologiquement après Saint-Etienne de la Cité de Périgueux, Saint-Avit-Sénieur et Angoulême, mais avant Saint-Front de Périgueux, Salignac et Souillac, elle offre une ampleur exceptionnelle (20m de large, 32m de haut à la clef), avec sa nef unique à 2 travées couvertes de coupoles sur pendentifs et son abside semi-circulaire à 3 chapelles rayonnantes.

Sa rénovation gothique commence en 1289 avec la reconstruction des parties hautes de l'abside et de sa voûte.

Barthélemy de Roux avait entrepris de réunir le financement des travaux à partir de 1255. Seul son successeur, Raymond de Cornil, y parvint. Il mourut en 1293 : son tombeau à son effigie fut placé dans la chapelle latérale nord de la nef.

La rénovation se poursuit sans interruption : le massif occidental fut édifié de 1308 à 1316 par l'évêque Raymond de Pauchel.

Cette construction fut possible dès la création de la place de 1308 à 1312, décidée par les consuls. Une fois le massif occidental achevé, il s'avéra nécessaire de créer un comble et une toiture unique recouvrant les coupoles romanes afin d'harmoniser l'architecture. La cathédrale romane se trouva ainsi complètement « enveloppée » par l'architecture gothique.

La rénovation se poursuivit encore jusqu'en 1324 avec un programme complet de peintures murales dont demeurent celles du chœur (très remaniées au XIX<sup>e</sup> siècle), celles de la coupole occidentale et celles du massif occidental.

La chapelle Saint-Martin, jointe à la cathédrale en 1328, fut achevée en 1337. Ses voûtes sur croisées d'ogive ont conservé leurs peintures d'origine.

Après la guerre de Cent Ans, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'évêque Antoine d'Alamand voulut agrandir le chœur et transforma la chapelle rayonnante sud. Une chapelle profonde de 2 travées fut édifiée en 1484, gagnant sur le bâtiment oriental du cloître roman. L'évêque avait projeté « d'améliorer » le cloître. En 1493, il obtint l'autorisation du pape.

En 1491, une nouvelle chapelle fut créée au nord du chœur, annonçant le style de la chapelle du Saint-Esprit qui fut élevée sur l'emplacement de la salle capitulaire à partir de 1497 par le chanoine d'Oriolle. Cette chapelle fut désignée comme la chapelle Saint-Gausbert au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le cloître lui-même, de style gothique flamboyant, fut réalisé entre 1502 par Antoine de Luzech, le nouvel évêque, et 1553 par l'évêque de Carretto. Souvent interrompu, il présente des évolutions de style et surtout, il fut inachevé : l'étage supérieur prévu ne fut pas construit.

L'archidiaconé, édifié entre 1528 et 1540, est sans doute l'une des causes de son interruption (armoiries de l'archidiacre Guillaume de Massault).

### XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

1681-1701 : le nouveau palais épiscopal (la préfecture aujourd'hui) fut bâti par l'évêque Guillaume Le Jay. Mais ce n'est que son successeur, Henri Briqueville de la Luzerne, qui put y résider. Parallèlement, la place située à l'ouest de la cathédrale fut agrandie vers le sud à la suite de l'incendie de la Maison consulaire.

Ces grands travaux entraînèrent à leur tour la rénovation intérieure de la cathédrale. Monseigneur Le Jay y installa un nouveau jubé de marbre, disparu depuis. Son successeur acheva le projet en y faisant installer le maître-autel de marbre rouge, les orgues, la tribune des chanoines en marbre en 1734 et face à elle, la chaire également en marbre en 1738.

L'aménagement de la travée occidentale était destiné à rendre encore plus prestigieuse la « montre » de la Sainte Coiffe lors de la Pentecôte. Cependant, à cause de la tribune placée contre le mur nord, le portail roman fut muré extérieurement, son tympan fut masqué par une maçonnerie bâtie devant. Quant aux peintures murales gothiques, il va sans dire qu'elles furent entièrement badigeonnées à la chaux, achevant ainsi la « baroquisation » de la cathédrale.

### XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

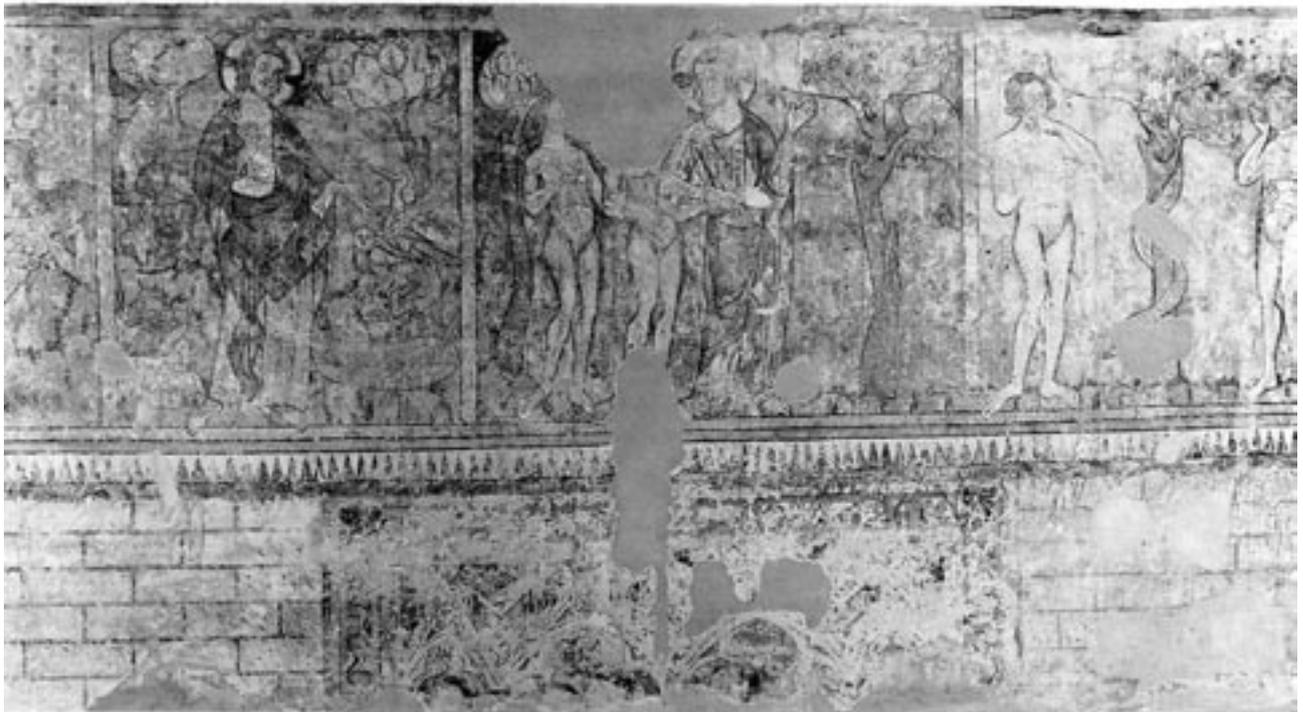
C'est en 1840 que furent redécouverts le portail nord et son tympan roman, l'année même où la cathédrale fut classée au titre de monument historique et portée sur la première liste établie par Prosper Mérimée.

Mais Viollet-le-Duc et Abadie demeuraient prudents quant à la restauration de l'édifice. A cette époque, il s'agissait de restituer le monument originel. Les deux architectes considéraient que la cathédrale n'était pas assez homogène pour engager des travaux. Abadie supprima toutefois le décor « barbare » de la chapelle sud.

A partir de 1870, monseigneur Grimardias eut à cœur de faire restaurer l'édifice afin de mettre en valeur les deux coupôles romanes qu'il fallait dégager, comme cela avait été réalisé à Angoulême



Cl. G. Souda, 1989, Inv. général.  
FIG. 2. — ISBU TIRANT ÈVE DE LA CÔTE D'ADAM



Cl. C. Soula, 1989, Inv. général.

FIG. 1. — CAHORS, CATHÉDRALE

Revers de la façade occidentale. Peintures découvertes à la hauteur de la tribune d'orgue, en cours de dégagement et de consolidation

dégager, comme cela avait été réalisé à Angoulême et à Saint-Front de Périgueux. Il finança une partie des travaux.

Le grand comble et la toiture unique furent ainsi supprimés. Le contraste entre les parties gothiques et l'architecture romane n'en fut que plus saisissant, rendant la rénovation gothique incompréhensible.

Les chapelles rayonnantes furent remaniées. Une crypte fut aménagée sous le chœur. Les peintures murales de l'abside furent dégagées et repeintes. Les nouveaux vitraux du chœur furent placés en 1874.

En 1892, les peintures de la coupole occidentale furent dégagées à leur tour. Malheureusement celles de la coupole orientale ne purent être sauvées. Elles auraient représenté les évêques de Cahors selon les uns, les apôtres selon les autres. Celles de la coupole occidentale n'ont pas été réinterprétées : ce sont les prophètes qui annoncent la révélation de saint Etienne au moment de son martyre.

De 1908 à 1913, le portail nord fut restauré, abusivement, si l'on remarque que la plupart des rosaces décoratives intégrées sur tout l'avant-corps datent de cette époque.

Enfin, à partir de 1980, un nouveau programme de restauration fut mis en œuvre tant pour l'intérieur que l'extérieur : assainissement de l'édifice et de ses abords, cloître compris, dégagement et accessibilité du portail nord, jusque-là situé en contrebas de la rue et refermé par une grille, réfection intérieure. C'est à ce stade des travaux qu'en 1988 furent découvertes les peintures murales du massif occidental, qui révélèrent une superbe iconographie de la Création du monde et de la Chute

### **Descriptif de la cathédrale**

① Le portail nord : détails du tympan et de l'archivolte

② La porte sud

③ Le massif occidental

④ Entrée par le massif occidental

La peinture murale du cycle de la création du monde :

- Moïse méditant sur le livre de la Genèse
- Dieu séparant la lumière des ténèbres et créant les anges
- Dieu séparant les eaux du ciel et de la terre et créant les astres
- Dieu insufflant la vie à Adam et tirant Eve de la côte d'Adam
- Dieu créant les oiseaux, les poissons et les quadrupèdes
- Dieu introduisant Adam et Eve au jardin d'Eden
- Le péché originel : Adam et Eve chassés du Paradis par l'archange
- Adam et Eve habillés par un ange, puis travaillant.

⑤ La nef : la travée occidentale

- La coupole et sa peinture murale :

La vision de saint Etienne pendant son martyre en présence des prophètes qui se font face deux par deux : Jérémie et Isaïe, Ezéchiel et Habacuc, Esdras et Jonas, Daniel et David

⑥ La nef : la travée orientale :

- La chapelle latérale nord
- Le gisant de Raymond de Cornil.

⑦ L'abside et ses chapelles rayonnantes

- La pile nord et ses chapiteaux romans
- Les peintures murales réinterprétées au XIX<sup>e</sup> siècle
- La voûte et sa clef
- Les vitraux posés en 1874

⑧ Le cloître :

- Les ailes nord et est, fin du gothique
- Les ailes ouest et sud, début Renaissance

⑨ L'archidiaconé

- L'innovation architecturale de la Renaissance



FIG. 3. — DIEU CRÉANT LES OISEAUX, LES POISSONS, LES QUADRUPÈDES. DÉTAIL.

(Mireille Bénéjean, *La cathédrale Saint-Etienne de Cahors*  
Marie-Anne Sire. *La cathédrale de Cahors. Les peintures murales du 14<sup>e</sup> siècle*  
dans le Congrès archéologique de France en Quercy, 1993)

---

En rapport avec le pèlerinage de Saint-Jacques :

- La chapelle Saint-Jacques, maison privée, sur le quai
- La rue Saint James où se trouvait un hospice.

⑤ Cahors : L'église puis chapelle Saint-Jacques

Cette église occupait une partie de la place Henri IV et du quai Champollion. On l'a démolie, en 1857, pour la construction du quai. Elle confrontait, à l'Est, à la rivière du Lot ; du sud, à jardin et maison de Roaldés,

*Amis et Pèlerins de Saint-Jacques du Limousin-Périgord*

dont elle était séparée par une ruelle ; de l'Est, à la place et du Nord, à maison de divers (58, n/ 130).

Elle portait, anciennement, le nom de *Saint-Jacmes* ou *Saint-James* ; ce dernier nom est resté à la rue qui la reliait à la place de la Conque.

Elle figure dans le testament de saint Didier : *Basilicae santi Jacobi dedit Marciaco et Petroliaco* (47, .p. 35) ; dans celui de la veuve Grossia : *A la gleya de san Jacme* ; et dans celui de la veuve Béraldy, en 1286.

Elle était le siège d'une paroisse de la ville.

Le 13 mai 1232, l'évêque Guillaume fait savoir que le légat du pape, sur la demande du curé de Saint-Jacques, maître Pierre Arnald, qui se plaignait de la pauvreté de ses ressources, a uni à son église, l'église Saint-Sulpice, de Galéssie, près Cahors. (18, XL, n/ 24).

En 1254, l'évêque Barthélemy de Roux accorda au chapitre cathédral le droit de présentation à la cure de cette église (1, II, p. 331). Plus tard, en 1383, l'évêque Bégon de Castelnaud favorisa encore plus le chapitre. A cause de la pauvreté de celui-ci, par suite des guerres et des épidémies, il unit à sa mense la vicairie de Saint-Jacques.

Quant à l'église Saint-Jacques, elle fut donnée à la confrérie des pénitents bleus de Saint-Gérôme (fondée le 15 décembre 1619 par l'évêque Siméon de Popian) qui y fit ses exercices (60, p. 8). Cette confrérie se transformera, plus tard, en congrégation des artisans ; suivant délibération du Conseil municipal de Cahors, le 1<sup>er</sup> août 1858, les administrateurs de la Congrégation des Artisans vendent à la ville, moyennant le prix de 10.000 francs, leur ancienne chapelle, dont le sol est nécessaire pour le prolongement du quai. Ils s'étaient installés dans la *chapelle des Artisans* (.....) vers 1830.

(Joseph Daymard. *Le vieux Cahors*. 1905)

---

## ⑥ Cahors : le pont Valentré

La richesse de Cahors est légendaire avec ses banquiers « caorsins » placés par Dante dans son Enfer ... Mais elle est manifeste par la présence de ses trois ponts dont elle s'est dotée en un siècle.

Le Pont Vieux, d'origine gallo-romaine, se situait au sud de la presqu'île dans le prolongement de l'axe principal Limoges - Toulouse. Ce pont fut fortifié au Moyen-Age et résista jusqu'en 1770, lorsqu'une forte inondation, emportant une pile, arracha une partie du tablier. Jamais reconstruit, il fut remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle par le pont Louis-Philippe situé dans le prolongement du boulevard créé sur l'emplacement du fossé du rempart.

Le Pont Neuf fut bâti dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, facilitant la circulation entre Cahors et Rodez, à l'est. Sa construction a nécessité une parfaite entente entre l'évêque et les consuls pour échanger des parcelles, créer une place et une rue d'accès.

Le pont, réputé comme chef-d'œuvre de ce type d'ouvrage d'art, servit de modèle au Pont Valentré. Malheureusement, au début du XX<sup>e</sup> siècle, une décision municipale entraîna sa démolition. On lui préféra un pont en poutrelles de fer, remplacé à son tour.

Le Pont Valentré, situé à l'ouest, répondait-il à un besoin économique ? Le port de Valendres ne semble pas avoir suscité un trafic tel qu'il eût fallu un pont. Le grand commerce de Montpellier à La Rochelle ne



nécessitait pas non plus de franchir le Lot à Cahors.

Il apparaît cependant que la richesse proverbiale de Cahors ait nourri une politique urbaine novatrice. Il fallait aussi faire œuvre de prestige. La création du Pont Valentré devait entraîner en effet celle d'une rue d'accès depuis le rempart de la ville. Cette fois, le projet d'urbanisme concernait toute la presqu'île : il fallait étendre la ville hors les murs, gagner sur les jardins. Un nouveau rempart barrait la presqu'île au nord, rendant inutile la vieille muraille de saint Didier. D'ailleurs, le palais de Jacques Duèze, devenu le pape Jean XXII, fut construit sur l'une des tours fortifiées. Ce programme de réaménagement urbain fut élaboré en corrélation avec la rénovation gothique de la cathédrale et la création de la place à l'ouest du monument dès 1309.

Le Pont Valentré allait devenir l'emblème de la ville : il figura sur les armoiries du chapitre cathédral et celles des consuls qui s'en partageaient la propriété. En fin de compte, il aurait pu tout aussi bien capter la circulation de Montpellier à La Rochelle ...

1308 : pose de la première pierre par le consul Géraud de Sabanac

1351 : des droits de péage sont encore levés pour son achèvement. La fin des travaux se situe entre 1355 et 1378.

1389 : une cloche est placée dans une des tours.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il fut question de le démolir. La réparation provisoire du Pont Vieux le sauva. Il fallut dévier la circulation sur le Pont Valentré ; on répara sa tour centrale.

1840 : il est classé parmi les Monuments historiques.

1879 : l'architecte, Paul Gout, engage les travaux de restauration sur les tours. Mais fidèle aux préceptes de Viollet-le-Duc, « *il rend à l'édifice un état complet conforme aux données particulières et locales suivant lesquelles l'œuvre a été primitivement conçue* ».

Autrement dit, Paul Gout parachève l'architecture militaire et ajoute merlons et archères.

**Descriptif du Pont :** 172 m de long  
6 arches principales  
5 piles immergées à avant-becs triangulaires et talons arrières rectangulaires  
2 piles sur rives portant les tours principales.

Eléments de défense :

2 châtelets  
3 tours (avec mâchicoulis et herse)

**Légendes :**

- Quel en était l'architecte ? Son tombeau se serait situé dans l'église des Cordeliers. Mais il a disparu lors du saccage de l'église par les protestants en 1580. Son nom demeure inconnu.

En fait, plusieurs maîtres d'œuvre ont été nécessaires. Ils ont suivi le modèle du Pont Neuf pour le tracé des arches et la recherche technique permettant de rendre chaque arche indépendante.

- Le diable et le Pont Valentré : voir la pierre sculptée à l'angle nord-est de la tour centrale.

**Les pèlerins de Saint-Jacques** franchissaient le Lot par le Pont Vieux et se dirigeaient vers l'Hospitalet.

*(d'après Maurice Scelles, Cahors, Le Pont Valentré, dans le Congrès archéologique de France en Quercy, 1993)*

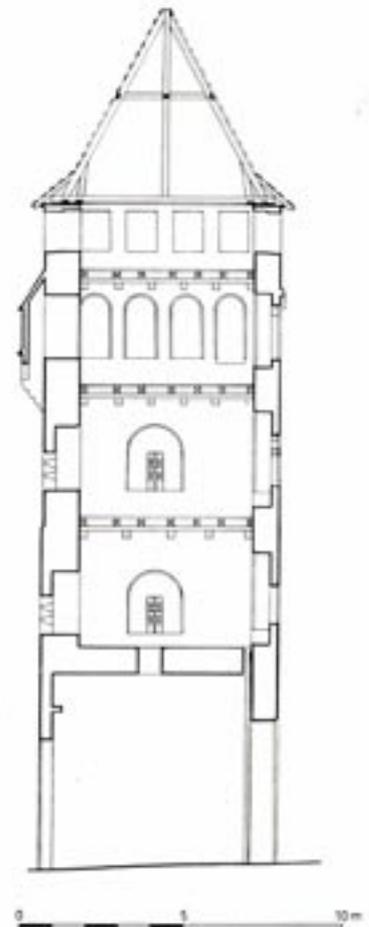


FIG. 5. — COUPE LONGITUDINALE ET PROJECTION DE L'ÉLEVATION INTÉRIÈRE NORD DE LA TOUR OUEST (Relevé Patrick Rospes, Inventaire Général/Spadern)



## DEUX PÈLERINS DE SAINT-JACQUES ... AU PÉROU

Du 27 septembre au 18 octobre 2005, notre temps libre nous a conduit sur les traces de Pizarro, le conquistador du Pérou en Amérique du Sud. Voyage touristique .



Madrid, Bogota, Lima, puis Nazca, Aréquipa et ..... une statue de saint Jacques à la cathédrale. Ensuite, avant Machu Picchu, nous passons la nuit au village d'Ollantaytambo . Nous visitons, sous la conduite de notre guide. A l'intérieur d'un corral, dans une niche pratiquée dans l'énorme mur Inca, nous voyons un crâne d'enfant, deux taureaux en céramique vernissée (20 cm) surmontés d'une croix et ..... une reproduction échelle très réduite du Saint-Jacques matamoros, celui de Clavijo, enfin, c'est ce que nous pensons sur le moment.



Mon épouse et moi, sommes abasourdis: Saint-Jacques ici ! Mais tout d'un coup je me souviens de la bataille de Cajamarca le 15 novembre 1532.

Cathédrale d'Arequipa



Le Dominicain, le Père Valverde donne une absolution à tous les espagnols « Salid à el queyo os absuelvo » ( Sautez-lui dessus, je vous absous). Et les soldats de Dieu s'élancent aux cris de « Santiago ! a ellos. ». Le fameux cri des espagnols durant cette « conquista ». « El : c'est Atahualpa ». (il sera étranglé l'année suivante.)



Ollantaytambo

Ollantaytambo

Le lendemain matin, jour de marché, l'église est ouverte. A l'intérieur, surprise, un grand Santiago matamoros (grandeur nature) est exposé sur une table. Un peu plus loin un autre Saint-Jacques vêtu à la mode péruvienne nous fait face, et encore plus loin, dans une petite chapelle nous pouvons voir une fresque d'Escriva de Balaguer, fondateur de l'OPUS-DEI en Espagne. Escriva est Aragonais , originaire de Barbastro, sanctifié par le pape, et vénéré au Pérou, lui aussi.



Cuzco

Nous ne trouvons pas le prêtre, aussi nous adressant à une fidèle, nous apprenons que le matamoros s'est transformé en Saint-Jacques « Mata Indios » ou « Mata Incas » en raison de son intervention victorieuse lors de la bataille deCajamarca en 1533.

Bref le mythe du Santiago espagnol est aussi passé au Pérou pendant la « Conquista » à deux différences près. Santiago n'arbore pas la coquille et il terrasse des Indios ou des Incas au lieu de terrasser des « moros ». De retour à Cuzco nous visitons la cathédrale. Nouvelle surprise, nous y trouvons un « Saint-Jacques Mata Indios » sur son cheval blanc .



Cuzco

Nous apprenons que le Pérou est sous la protection de Saint-Jacques et que les paroisses l'honorent, ou pas, ceci dépendant des prêtres (qui se font rares, ici aussi.)



Musée de Lima

Après Cuzco nous voici sur l'île de Taquile (3950 m.), sur le lac Titicaca. Nous assistons à la messe chantée en Aymara, le maître autel est orné, entre autres saints, d'une chasse vitrée contenant un petit saint Jacques « Mata Indios ». L'île est sous la protection de l'Apôtre et le Saint passe de foyer en foyer pour y être fêté et honoré durant le mois de juillet (selon le prêtre avec qui nous avons pu parler car il était péruvien de langue espagnole).

Ici pas de voiture, pas de route, des sentiers et des escaliers. Le rocher est abrupt et le sol est travaillé à l'araire. Sur des terrasses, quelques ânes, des vaches, des chèvres, des moutons.

Les Aymaras sont de taille moyenne, beaux, minces, leur costume n'a pas changé depuis 200 ans.

Une escapade nous conduit à La Paz capitale de la Bolivie. Ici, Santiago n'est pas vénéré. De même qu'à Bogota, capitale de la Colombie, où à défaut de Santiago, nous visitons le musée de l'or.

Un fait navrant, au Pérou, comme dans tous les autres pays d'Amérique latine, les églises et chapelles sont systématiquement dépouillées, vidées de leur contenu. On prend des mesures, mais le mal est déjà fait.

Bref, Santiago est honoré au Pérou, en Amérique Latine et pourquoi pas en Inde, en Asie, aux Philippines ou ailleurs ...

Un pèlerin touriste pourra peut-être nous renseigner et nous continuerons à rêver ... Santiago.

André et Micheline. LABOURDET

## *À SANTIAGO, HIER ET AUJOURD'HUI*





**LE PRIEURÉ DE BARDANAC**  
**PESSAC**  
*(Relais de Compostelle)*  
**SUR L'UN DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES**  
**«LE PASSÉ ET LE PRÉSENT»**



PRIEURÉ DE BARDANAC  
dit Relais de Compostelle  
à Pessac (en 1996)  
Par Mme Claverie

### Présentation

Tous ceux qui empruntent l'avenue de la Libération pour aller vers Gradignan ont remarqué l'enseigne du « Relais de Compostelle ».

Ce restaurant est installé dans les anciennes dépendances du Prieuré de Bardanac (ancien nom d'avant la Révolution) dont le porche d'entrée a été conservé.

### La légende et l'histoire

La découverte, au IX<sup>e</sup> siècle, vers 814, des restes de reliques qu'on identifie comme celles de Saint-Jacques le Majeur, en Galice, déclenche un pèlerinage au siècle suivant.

Ce n'est qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle que ce pèlerinage prend une importance considérable. Les pèlerins, porteurs **au retour** de la célèbre coquille, partaient ... des pays du Nord de la France, de toute la France actuelle pour se rendre à Saint-Jacques.

L'itinéraire par Bordeaux explique le passage par Pessac qu'il nous faut justifier.

Sur cette voie, lors du passage du pèlerinage à Bordeaux, les pèlerins transitent par **l'ancienne abbaye de Sainte-Croix à Bordeaux**, ou passent par Saint-Emilion, et selon la légende, visitent le tombeau de Roland à Blaye, ou celui de Saint-Seurin à Bordeaux. Pour tous ces lieux **les reliques** étaient l'objet de culte ou de curiosité (et de revenus).

On veut bien, étant à Bordeaux, aller de Saint-Seurin à Sainte-Croix, mais il n'est pas question de faire ... un détour par Saint-Martin de Pessac, alors petite chapelle au milieu des champs. Ainsi que le témoigne encore la carte de l'actuelle commune, cette paroisse a « un balcon » sur la route de Bayonne où passent les pèlerins. Initialement, il s'agissait de l'ancienne voie romaine qui fixe la limite Est de la commune. Elle y établit « un reposoir » qui ne tarde pas à devenir Notre-Dame de Bardanac (située face à l'entrée de l'actuel relais de Compostelle).

Là, s'arrêtent les pèlerins, après avoir quitté la Grande Ville par l'actuelle place de la Victoire et après avoir marqué un arrêt à la croix de Saint-Genès.

L'établissement de l'époque n'était pas celui que nous connaissons aujourd'hui qui ne date que des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Il comprenait une salle à feu, une grange avec de la paille pour dormir et une salle commune d'hôpital, plus cinq lits réservés à des visiteurs « ne couchant pas sur la paille ».

Nous ne savons pas s'il précéda ou fut contemporain du premier hôpital-prieuré de Cayac, dans Gradignan, dont les vestiges actuels sont postérieurs au XII<sup>e</sup> siècle et celui de Camparian à la limite de Cestas et de Canéjan dont il reste des ruines.

Après les chênaies de Talence, c'est à Notre-Dame de Bardanac que les pèlerins prenaient contact avec la terre de lande et des graves de Pessac.

Après avoir entendu les Bordelais parler le Gascon, ils découvraient déjà les hommes plus rudes des terres pauvres de l'archiprêtré de Cernès.

Ne lit-on pas dans le guide du pèlerin d'Aimery Picaud de 1140 : « *Après avoir trouvé un bras de mer et la Garonne, on arrive dans le Bordelais où le vin est bon, le poisson excellent mais le langage rude ... il faut trois journées de fatigue pour traverser les landes bordelaises* ».

**Ce guide, a certainement été rédigé par un « francos » (c'est-à-dire un français, un italien, un anglais, en fait des étrangers à la péninsule, etc...) à l'intention des invités de marque au couronnement d'Alphonse VII de Castille qui se proclama empereur d'Espagne et successeur de Charlemagne, tout comme son père Alphonse VI, qui en 1085, après la prise de Tolède, s'était proclamé empereur.**

Car c'est à partir de cette époque que furent bâtis des hôpitaux - prieurés le long des chemins roumieux (pèlerins) de l'actuelle France et dans le nord de l'Espagne.

Que reste-t-il du concret de cette époque ? Des sarcophages sous l'aire de stationnement du relais gastronomique actuel, contenant les restes de pèlerins qui ont arrêté ici leur pèlerinage et leur vie.

### **L'établissement de l'hôpital de Bardanac est attesté par deux actes de 1235.**

En premier, à cette époque, il reçut une donation de Pèlegrine, femme de Raimond Bernard de Blanquefort, chevalier.

En second, l'hôpital possède une communauté de Frères et de Soeurs. Des Frères vendirent une partie de leurs biens au Chapitre de Saint Seurin. Il est probable, comme le pense Pierre Coudroy de Lille, que dès cette époque l'hôpital dépend du Chapitre de la Cathédrale Saint-André, comme cela nous sera confirmé en 1510.

A-t-il été créé par les Augustins au XII<sup>e</sup> siècle ? Comme ses voisins de Saint-Jacques à Bordeaux et de Cayac à Gradignan ?

En 1300, Pierre Amanieu, Captal de Buch, fit un legs.

1426 : La guerre de « Cent Ans », les émeutes populaires réprimées par la Commune de Bordeaux et les discordes entre le clergé et la Jurade concourent à une misère à laquelle le prieuré n'échappe pas.

L'hôpital « menace ruine par manque de ressources ».

La paix revenue, il semble qu'ici comme ailleurs, l'établissement n'est plus essentiellement voué à sa fonction hospitalière mais, comme l'a écrit l'abbé Baurein, « converti en bénéfice ». C'est vers cette époque que le prieuré est reconstruit.

1427 - 1441 : Gérard Bernet (ou Géraud Bernard) en est le prieur.

1459: Le prieuré est (curieusement) sous l'administration de Hugo de la Brosse, abbé du monastère de Terrasson. dans le diocèse de Sarlat (Dordogne) bien éloigné de Bardanac.

1479 : Garric, prieur de Bardanac. vient supplier le chapitre d'intervenir auprès de l'archevêque afin de lui permettre de jouir en paix de son prieuré .

1492 : Garnier, « évêque portatif » est prieur. C'est lui qui, le 8 novembre 1492, bénit la croix de la flèche Saint-Michel de Bordeaux, qui s'achève après 20 ans de travaux. (Un évêque portatif était un prélat sans fonction permanente qui se transportait où il était appelé). Notons que celle-ci fut édifiée au-dessus de la source « Divonna « qui se jette dans le Peugue ».

1503 : Une ordination a lieu dans la chapelle : « Le second jour du mois de mars, de la première semaine du Carême de l'année 1503 « Il y eut une ordination générale dans l'Eglise ou la Chapelle de Notre-Dame de Bardanac, y reçut l'ordre de sous-diaconat qui lui fut conféré par un Evêque « in partibus » nommé Pierre, chargé de cette ordination par Jean de Foix, Archevêque de la ville de Bordeaux.

1507-1517 : Le prieur est Bertrand d'Agès. probable frère de Pierre d'Agès seigneur de Thouars à Talence, voisin de Bardenac. Bertrand d'Agès est également doyen de Saint-André en 1510.  
Durant le XVI<sup>e</sup> siècle le logis du prieuré est rénové.

1600 : La famille de Gourgue, propriétaire du prieuré, en fait don aux Jésuites et le 7 juin le prieuré est uni à leur couvent de Bordeaux.

Il sera incorporé au Collège de la Madeleine, dès sa réouverture, trois ans plus tard.

Ce collège de Bordeaux avait été fondé par les Jésuites en 1572 sur l'emplacement de l'hôpital Saint-James, l'actuel Lycée Michel-Montaigne. Bardenac est plus que jamais voué à une fonction de « bénéfice », c'est-à-dire que ses revenus sont affectés à l'entretien du clergé. Toutefois, le prieuré profite d'un souffle nouveau, les bâtiments sont restaurés et la chapelle embellie.

Un beau porche d'entrée est construit contre l'hôpital tandis que sa partie sud s'appuie sur de vastes dépendances qui abritent les écuries et surtout le chai et le cuvier car Bardenac est surtout une exploitation viticole dont le prieuré tire l'essentiel de ses revenus.

De 1606 à 1608 : la récolte passe de 16 à 28 tonneaux de vin de qualité.

1673 : Le 8 août, à la suite d'une visite des lieux, Pierre Malescot, « Conseiller du roi et lieutenant général en la sénéchaussée de Guienne », dresse un procès verbal dont voici des extraits qui confirment et complètent le texte précédent.

Nous y trouvons : Le (...) prieuré (...) de Notre-Dame de Bardenac, paroisse de Pessac en Grave (...) ledit collège (de la Madeleine) possède (...) le prieuré de Notre-Dame de Bardenac, en supporte les charges et fait héberger les pèlerins allant et venant à Saint Jacques en Espagne (...) d'hôpital Notre-Dame de Bardenac, distant de la précédente ville (Bordeaux) d'une lieue ;

Le 9 février 1810, la plus grande partie du domaine de Bardenac a été acheté par « Monsieur Jacques Flameric Lachapelle » qui, après l'avoir agrandi, le partagera en 1853 entre ses nombreux héritiers.

Ce propriétaire. de son vrai nom Joseph Laurent Flameric de Lachapelle, avait prudemment « simplifié » son patronyme sous la Révolution (évaluation 160 Ha).

C'est donc avec cette famille que nous terminerons cette évocation, famille qui porte comme cette lointaine Pélegrine en 1235, un nom prédestiné.

## **Situation présente**

La fin du XX<sup>e</sup> siècle verra de nombreux bouleversements sur le site de Bardenac.

Mme Lastic a vraisemblablement vendu ses terres en 1990 (acte notarié de 1992).

Au mois de juin 1995, le prieuré brûle.

Pendant dix ans, il restera en l'état, le temps faisant son œuvre.

Mme Claverie eut la bonne idée d'en faire des dessins.

Si le classement en tant que Monument historique est obtenu à l'arraché le 6 janvier 1999 grâce à la pétition défendue par Mlle Pascal, voir ci-dessous le texte de sa lettre, d'autres événements ont surgi à la même époque.

## **Extrait de la lettre de Mlle Pascal, en 1996, au Premier Ministre, Alain Juppé.**

*« Votre voiture pénètre dans le relais en passant sous un porche. Je dirai la poterne, car tel était bien le cas jadis. Une porte de défense, en chêne massif, cloutée, énorme, fermait l'entrée. Elle existait il y a peu d'années encore, je l'ai connue.*

*Au-dessus le belvédère (l'actuel pigeonnier) était une tourelle pour monter la garde, surveiller les alentours, car la lucarne percée dans la toiture d'ardoise permettait de porter le regard assez loin pour annoncer le voyageur ou l'éventuel agresseur.*

*En mettant pied-à-terre, vous foulez l'ancien cimetière des pèlerins (sarcophages en profondeur très probablement) et vous vous trouvez ainsi face à l'inscription qui porte la date de 1585.*

*Si vous n'êtes pas effrayé par les ronces, vous vous engagerez sur la droite du bâtiment où vous admirerez, en façade, la fenêtre à meneau.*

*Gardez que votre pied ne glisse dans les caves remplies d'eau d'où partaient jadis les souterrains qui rejoignaient les autres parties de ce vaste domaine de Bardanac et les reliaient à plusieurs châteaux des environs, reliés eux-mêmes entre eux par d'autres voies souterraines qui passaient sous la Garonne pour se perdre au loin.*

*Mais, le plus sage est sans doute de prendre à gauche, de traverser le jardinet semi-circulaire, et vous voilà, face à l'entrée du Prieuré, avec le vestibule en arc en anse de panier, peut être l'antichambre de la grande salle capitulaire.*

*Pénétrons à gauche dans la cuisine ; au fond de la salle se trouve une cheminée de dimensions réduites, flanquée de deux corbeaux moyenâgeux qui soutenaient jadis le linteau de la cheminée monumentale.*

*A droite, s'ouvre dans le mur une simple niche, pour le profane, qui n'est autre que l'ouverture d'un ancien four à pain qui se prolongeait jadis dans l'actuel jardin.*

*A gauche était creusée une fenêtre en partie murée dont l'intérieur garde l'ébrasement profond des fenêtres médiévales.*

*Un impôt, à la révolution, frappait les ouvertures qui se sont faites plus rares. L'escalier en bois, dont la rampe n'est pas sans intérêt, nous conduit à l'étage.*

*Dans l'une des anciennes cellules monacales, deux banquettes de pierre, d'époques différentes, se font face dans l'ébrasement de la fenêtre à meneau.*

*Dans la pièce du fond, nous découvrons une porte en accolade (15ème siècle) avec un appareillage de chaînage monumental.*

*Plus loin, dans la partie qui vient de brûler récemment, des corbeaux renaissance qui soutiennent les voûtes et les poutres sont identiques à ceux que l'on peut voir dans la tour Michel de Montaigne.*

*Il ne faut pas se laisser impressionner par ce dernier incendie qui n'a, somme toute, que très peu endommagé l'édifice.*

*Nombreuses sont les poutres solides.*

*Vous remarquerez les poutrelles à terre qui sont des branches d'arbre revêtues encore de leur écorce (dont on ne les débarrassait pas jadis).*

*N'oublions pas qu'il y a six ans, le Prieuré servait encore au logement. »*

Dans le courant de l'année 1995, des travaux de rénovation ont lieu dans l'ancien hôpital.

Située dans la partie droite du porche, en entrant, cette partie est aujourd'hui dédiée aux cuisines du restaurant et à la brasserie St Jacques pour le rez-de-chaussée et à un appartement de cinq pièces en locatif au 1er étage.

Le pas-de-porte sur la rue autrefois occupé par un réparateur de cycles jusqu'à la fin des années 1970, est à l'enseigne d'un chauffagiste jusqu'à ce jour.

Au mois d'août 1997, le restaurant situé dans les anciennes écuries, cuvier et communs, brûle à son tour. Il réouvrira, une fois rénové, en août 1999.

**Une résidence** privée pour étudiants, la Pèlerine, est livrée en décembre 1999 dans le terrain situé à l'ouest des bâtiments prieuraux dont une partie sera détruite.

Le terrain à côté de l'ancien hôpital resté vierge de toute construction jusqu'en 1990, a vu s'édifier un immeuble qui plus de dix ans plus tard sera à moitié démoli pour laisser la place à une boulangerie et sur la partie reconstruite à un commerce de produits « asiatiques » (2005).

### **Dépendances et vestiges :**

Bardanac a laissé son nom à un moulin situé sur l'Eau Bourde, dépendant de son fief sur la paroisse de Villenave-d'Ornon et dans un quartier de Talence sous la forme du « Petit Bardanac » et que l'on trouvait encore sur les plans du cadastre de 1811 et 1830 à l'emplacement du domaine et château du Breuil (actuelle Maison de retraite publique Gardères) rue du Château.

Le moulin, après avoir fourni la farine aux religieux du prieuré et à leurs pèlerins a connu bien d'autres propriétaires avant d'actionner une scierie pendant plus de quarante ans (1926 -1967), puis l'atelier d'un tourneur sur bois de 1967 à 1970. Il a été démoli au mois de juin 1975.  
(Magnant :Villeneuve-d'Ornon - Cinq mille ans d'Histoire) 2000.

Nous ne savons pas si quelques-uns des nombreux ornements de la chapelle furent sauvés, seuls deux de ses tambours de colonnes cannelées ont survécu après avoir servi de support de pressoir à raisin; ils sont de nos jours conservés dans une propriété privée à Langoiran.

Du cimetière, il reste un fragment de cuve de sarcophage qui après avoir été utilisé comme abreuvoir fut découpé pour devenir un banc; sous cette forme, il vécut des jours heureux sous un tilleul du parc. Sa quiétude fut troublée ces dernières années et il est fort menacé maintenant.

## **Conclusion**

Un dernier élément, la démolition programmée, semble-t-il, pour la rentrée prochaine (2005) de la ferme du Bijou au 639, cours de la Libération à Pessac.

Il s'agit de l'ancienne auberge des temps médiévaux. Un ruisseau (dont j'ignore le nom, le Bijou ?) busé de nos jours, y prend sa source. Puis, traverse la route de Bayonne et allait se jeter dans une pièce d'eau dans le domaine de Raba à Talence. M. Baillet, propriétaire au XIX<sup>e</sup> siècle, l'a fait combler... Il sert de limite entre les villes de Pessac et Talence (côté n° impairs).

Le 26 novembre 1998, le Préfet de la Région Aquitaine, a inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, l'ancien logis du prieuré et le porche coiffé de son pavillon.  
Souhaitons que cette décision permette de préserver ces témoins si précieux pour notre histoire régionale.

Pour terminer, au mois de juin 2005, une entreprise de démolition en a retiré le toit, détruit la cheminée, creusé la cave, etc.... sans le moindre avis de travaux affiché.

Après avoir demandé des informations auprès de la mairie de Pessac, le prieuré de Bardanac va être transformé en logements pour étudiants.

Dominique RESSAY  
d.ressay@wanadoo.fr

**Le prieuré est actuellement le siège  
de l'Association  
des Amis de Saint-Jacques  
de Compostelle en Aquitaine**



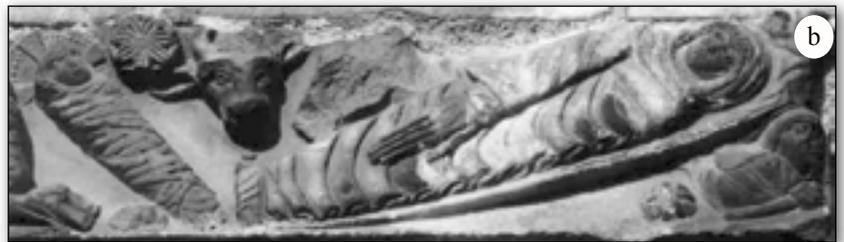
Jean-Christian Roux et Arlette Raymond devant le  
prieuré de Bardanac à Compostelle  
PHOTO BERNARD BONNEL

## **DANS LES NATIVITÉS MÉDIÉVALES: LES VIERGES QUI MONTRENT LE CHEMIN.**

*Dans l'église romane de Sauveterre- de -Béarn située au pied des passages occidentaux des Pyrénées, il faut découvrir contre le mur septentrional et un pilier, un petit chapiteau historié qui représente une nativité (a). Sur un espace restreint le sculpteur a figuré , l'enfant dans sa mangeoire, réchauffé par le boeuf et l'âne, Joseph et surtout Marie parturiente et alitée. Elle présente une énorme main disproportionnée qui n'est certainement pas sans signification.*



*Au pied des passages orientaux des Pyrénées l'église sainte Marie du Boulou a gardé son ancienne porte romane . Elle est surmontée d'une frise attribuée au maître de Cabestany représentant l'incarnation du Christ (b). L'artiste itinérant qui a oeuvré jusqu'en Navarre a doté la Vierge de cette nativité d'un énorme bras unique prolongé d'une longue main aux doigts immenses. Quel est le sens de cet attribut gigantesque?.*



*Pour essayer de répondre à ces deux interrogations, il faut d'une part analyser les nativités médiévales et d'autre part considérer les différentes attitudes de l'icographie mariale.*

Dès le VI<sup>e</sup> siècle, les pèlerins de Jérusalem ramenaient de Palestine, des plaques d'ivoire et des ampoules<sup>1</sup>. La décoration de ces miniatures recopiait probablement les mosaïques des basiliques paléochrétiennes de Jérusalem ou de Bethléem construites dès le IV<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui disparues. Le grand historien de l'art, Emile Mâle, explique comment la représentation syrienne de la nativité a inspiré les sculpteurs du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup><sup>2</sup>

Ces nativités étaient composées de ces éléments figuratifs :

- La Vierge Mère allongée qui contrairement au texte de saint Luc est fatiguée par l'accouchement.
- Joseph songeur la main contre la joue.
- L'enfant sous l'étoile, figure centrale de l'incarnation, qui est emmaillotté de bandelettes et annonce déjà le sacrifice de la rédemption.



La présence du boeuf et de l'âne quasi permanente, provient de textes apocryphes comme celle des sages-femmes qui lavent l'enfant<sup>3</sup>. L'annonce aux bergers et le voyage des mages complètent souvent la scène.

C'est le cas par exemple de la fresque de Santa Maria de Avia du Musée national de l'art de Barcelone) (c) et de la Frise Biblique de l'église romane Notre-Dame-la-Grande à Poitiers (d),



1 De telles ampoules à «huiles sacrées» sont conservées dans la cathédrale de Monza en Italie.

2 L'art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France Emile Mâle pages 60 à 71

3 Protoévangile de Mathieu et protoévangile de Jacques: Ecrits Apocryphes-Chrétiens- Collection La Pléiade.

C'est le cas aussi de cette enluminure (e) conservée à La BNF ou de cette plaque, d'ivoire de reliquaire, conservée au Louvre (f). L'art byzantin a repris aussi ces éléments qui sont les ingrédients de toutes les icônes de la nativité comme celle de Sainte Catherine du Sinaï (g).

La figuration syro-palestinienne servira de modèle jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Depuis, Marie est figurée en adoration devant l'Enfant, comme sur ce manuscrit catalan du XV<sup>e</sup> (h), conservé à la BNF. Cette représentation deviendra définitive après le concile de Trente au XVI<sup>e</sup> siècle.



### Les représentations de Marie

L'art chrétien est né et s'est épanoui tout d'abord dans le monde grec. C'est un art expressionniste où les mains et les regards sont les mots d'un véritable langage.

Le dogme de Marie mère de Dieu (Theotokos) est définitivement affirmée au concile d'Ephèse en 431.

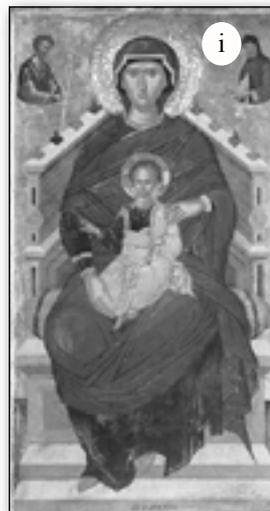
Aussi, les représentations de la Vierge ont été très tôt codifiées.

Selon son attitude, on en distingue quatre types:

#### • La Vierge en majesté.

Marie siège sur un trône et sert elle-même de trône à l'enfant. C'est en grec la Vierge Kyriotissa:

- La Vierge du Monastère de Pátmos assise sur un siège d'or (i)
- La Vierge hiératique et noire (ou noircie) de Rocamadour est une des nombreuses Vierges en majesté du moyen-âge (j)

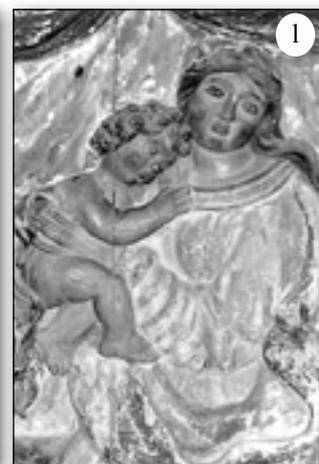


#### • La Vierge de tendresse.

L'enfant est blotti contre sa mère pleine d'affection (en grec la Vierge Eleousa):

- la Vierge de Vladimir apportée de Constantinople à Kiev en 1136 et qui est actuellement précieusement vénérée à Moscou.(k)

- La vierge du prieuré-hôpital d'Harembeltz à Ostabat (XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup>) est aussi Eleousa.(l)



• **La Vierge en prière ou orante**, aux bras largement ouverts, en grec «Platytera». Cette position des mains en prière est héritière de l'iconographie chrétienne des catacombes. Marie les mains levées, invite à prier avec elle.

-Elle est ainsi, dans la chapelle archiépiscopale de Ravenne et porte le pallium blanc, insigne sacerdotal suprême de son rôle d'intercession et de médiation (m).

- Une icône plus particulière est très vénérée en Russie. C'est la vierge du signe, porteuse d'un médaillon circulaire du Christ qui marque encore la dimension sacerdotale et eucharistique de Marie(n).



• **La Vierge qui montre le chemin**, en grec la Vierge «Hodigitria». Elle porte l'enfant sur son bras gauche et montre de sa main droite son fils: la voie à suivre:

- Près de Venise sur une mosaïque de Torcello, Marie «Hodigitria», encore porteuse du pallium (o).

- Cette reproduction d'une Vierge du XIV<sup>e</sup> qui montre le chemin est extrêmement populaire et vénérée chez les chrétiens orthodoxes (p).



Un manuel de catéchisme orthodoxe pour les familles<sup>4</sup> présente l'icône de la nativité ci-dessous (q), avec le commentaire suivant: «Marie, par la naissance de son Fils, devient Mère de Dieu, Théotokos. Sa main semble désigner le nouveau-né, par ce geste elle guide tout homme vers le Fils de Dieu. Le geste de Marie désignant son Fils rappelle l'icône dite Hodigitria»

D'autres icônes byzantines de la nativité montrent Marie détournée de son enfant (r). Cela a donné lieu à de multiples interprétations. Cependant ce geste de la Vierge montrant **le chemin vers son fils**, qui a traversé les siècles et figure dans un manuel orthodoxe contemporain, permet de comprendre comment beaucoup de **Vierges des nati- vités médiévales** sont «Hodigitria»

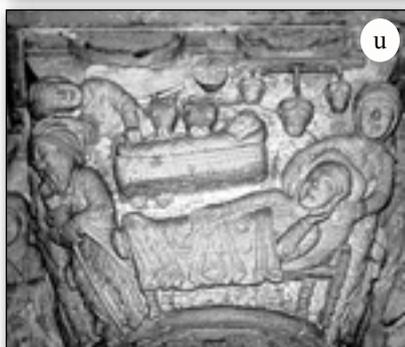


### Les Vierges «Hodigitria» des nati- vités médiévales



Parfois le geste symbolique est simplement ébauché. Ailleurs l'importance du bras et de la main n'est qu'un souvenir figuratif resté indispensable, alors que le sens primitif s'est estompé. C'est le cas du portail sud de Vézelay (t) ou de San Juan de Ortega (u).

Le bras est parfois plein de tendresse comme dans cette nativité plus récente de Chartres (v). Sur un chapiteau d'Autun il désigne simplement l'enfant baigné par les sages femmes (w).



4 DIEU EST VIVANT, Catéchisme pour les familles Ed. du Cerf,1991, p:51-53 et p: 56-58



Enfin le modèle est totalement accompli sur la frise biblique de l'église romane Notre-Dame-la-Grande à Poitiers(x), mais aussi, au portail nord (y) et surtout à l'intérieur de la cathédrale gothique de Chartres, sur le vitrail de la nativité (z). L'enfant dans la mangeoire est une offrande que Marie, prêtre suprême, présente au monde. Elle renouvellera ce don lors de la présentation de son fils au temple de Jérusalem et surtout au pied de la croix. D'orient en occident des penseurs de l'église ont proclamé sa mission sacerdotale:

Théodore le Studite (826 après J.C.)<sup>5</sup>

*«Je vous salue fille, jeune prêtre qui offre le sacrifice !»*

André de Crète (env. 660 - 740):<sup>6</sup>

*«Aujourd'hui, de Juda et de David sort la jeune fille Vierge, présentant le voisinage de la royauté et du sacerdoce ...»*

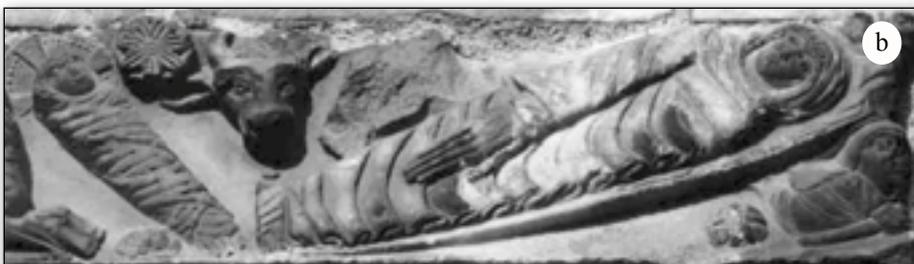
ou Bernard de Clairvaux:<sup>7</sup>

*«Offrez votre Fils, ô Vierge sacrée et présentez au Seigneur le fruit béni de vos entrailles.»*

Ce concept sacerdotal de Marie s'appuie sur le manuscrit apocryphe de la « Nativité de Marie », appelé aussi «Protévangile de Jacques»<sup>3</sup>, qui raconte l'enfance de la vierge et surtout son éducation au sein du **temple Jerusalem**.

**Il est maintenant plus facile de comprendre le chapiteau de la nativité de Sauveterre-de-Béarn. La main de la Vierge montre la voie de son fils et surtout cette paume ouverte présente l'offrande rédemptrice au monde.(a)**

**Au Boulou, Marie montre aussi le chemin. Le Maître de Cabestany, pour des raisons d'occupation de l'espace sur la longue pierre étroite qu'il a sculpté, ne peut effectuer la composition classique. Alors, il dote Marie d'un bras énorme et en dirige toute la force vers l'enfant-dieu qui dort à ses pieds. (b).**



<sup>5</sup> Seconde Homélie sur la Nativité, PG 96, col. 693C-D.

<sup>6</sup> Première Homélie sur la Nativité, PG 96, col. 864B-865A.

<sup>7</sup> In Purificatione Mariae", Sermo III, in Sancti Bernardi Opera Omnia, ed. J. Mabillon, Paris 1982, p. 370 col. b.

## QUAND LES PÈLERINS PASSAIENT LES HAUTES MONTAGNES

Les pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle se sont égrenés (nombreux au Moyen Âge, moins nombreux ensuite, puis nombreux de nos jours) pendant presque dix siècles. Leurs chemins ont été constellés de chapelles, de basiliques, de reliques, de légendes à travers France et Espagne.

À part la voie maritime, le franchissement des Pyrénées s'est toujours avéré incontournable et a toujours représenté un obstacle majeur, redoutable et redouté : les gorges profondes, les pentes fortes, l'altitude, le froid, la neige, les avalanches, la tourmente, la solitude, les bandits... Les périls étaient nombreux et les prières ferventes indispensables pour assurer un bon passage.

J'ai eu l'occasion d'étudier la vie de relation et les passages empruntés (les ports) du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos



jours dans les Pyrénées centrales. Les vallées bigourdanes et béarnaises étaient en étroites et constantes relations avec les vallées aragonaises correspondantes. Les marchands, les contrebandiers, les migrants étaient fort nombreux, même en plein hiver, à franchir les « hauteurs séparatrices » avec mulets, chevaux, moutons, chèvres, cochons, cargaisons de beurre et de fromage, de tissus et d'un nombre incroyable d'objets divers. Naturellement, disputes, vols, enlèvements de bétail, réconciliations, dédommagements, traités d'entente entre les vallées émaillent cette longue histoire pyrénéenne ....

Mais, je dois l'avouer, je n'ai jamais rencontré les pèlerins de Saint-Jacques dans la masse des documents étudiés. Et pourtant, c'est sûr, ils étaient là présents sur les chemins mais discrets, étrangers, silencieux, venus d'ailleurs, partis ailleurs, indifférents aux disputes et aux ententes des valléens.

Seuls, les chapelles, les églises, les croix aux carrefours des villages témoignent de leur existence : statues de Saint-Jacques, pèlerins, vierges comme celle de Gavarnie : Notre Dame du Bon Port avec l'enfant Jésus sur son genou gauche et une gourde à la main droite (pleine d'eau ou de vin ?). Deux petites statues dorées de pèlerins sont à ses pieds avec gourde, bâton et coquille datant du XV<sup>ème</sup> siècle, et témoignant bien de la réalité du passage jacquaire.

Les passages les plus fréquentés étaient, comme chacun sait, Roncevaux et le Somport avec son hospice de Sainte Christine, célèbre dans toute la chrétienté, mais bien d'autres chemins étaient également empruntés, ils sont redécouverts actuellement, nettoyés, balisés comme en vallée d'Aure ou en vallée d'Ossau ou « le sentier n'emprunte jamais la route » et permet de rejoindre la vallée du Alto Gallego par l'antique col de Peyrelue, ou la vallée de Canfranc par le col des Moines. En tout 140km de sentiers transpyrénéens rénovés récemment.



Col des moines



Vallée d'Aure vers l'hospice de Rioumajou

J'ai surtout porté mon étude sur les relations en Lavedan. Le passage le plus fréquenté : le port dit de Boucharo ou de Gavarnie à 2300 mètres d'altitude, mettait en relation la vallée du gave de Pau, dite vallée de Barèges avec la vallée aragonaise de Broto.

En val d'Azun, le port de la Pierre Saint Martin était également très « passant » et permettait d'atteindre Sallent et la vallée de Tena.

Le Somport et Roncevaux étaient dédaignés pour des raisons diverses, obscures et pourtant les passages n'étaient pas plus faciles puisque nous sommes dans les Pyrénées centrales les plus hautes, les plus massives, les moins échanrées.

Depuis Lourdes, le pèlerin devait franchir deux séries de gorges profondes: les premières entre Pierrefitte et Luz avec de « méchants pas et notamment celui de l'échelle avec la présence de l'affreux précipice à droite ». Ensuite c'étaient les gorges entre Luz et Gèdre où le sentier de deux pieds de largeur est très pénible par ses fréquentes et rudes côtes et descentes et par les pointes de rochers dont il est hérissé.

Pour éviter les gorges, certains pèlerins préféraient le val d'Azun et l'interminable vallon quasi désert qui les conduisaient en Espagne par le col de la Pierre Saint Martin...



Col de Boucharo



Col de la Peyre St. Martin

A Gavarnie, le pèlerin avait intérêt à s'arrêter à « l'Ausmone » de l'hôpital pour reprendre ses forces : le tenancier devait lui fournir gratuitement de « l'eau chaude bouillie et salée ainsi qu'une paillasse et couvre pieds ». Après une dernière et fervente prière à Notre-Dame du Bon Port dans l'église du village, il s'agissait de grimper jusqu'au col par un chemin dénommé « Royal », montée raide, longue, fatigante (presque 1000m de dénivellation) dangereuse en hiver et au printemps parce que balayée par les avalanches. Je suppose que les pèlerins se joignaient souvent à une escouade de marchands qui connaissaient bien le passage et ses dangers.

De l'autre côté, bien plus bas, on arrivait à l'hospice de Bujaruelo où l'on pouvait se considérer comme sauvé.



Chapelle Saint Nicolas de Bujaruelo

C'est un refuge hospitalier pour tous ceux qui affrontent les affreuses bourrasques de la cordillère pyrénéenne et, franchissant le port de Gavarnie, peuvent être la proie des intempéries. Le foyer au centre de la cuisine laisse échapper la fumée par un trou ouvert au milieu du toit .... Pas de vitres aux fenêtres, mais là aussi l'hébergement est gratuit pour les personnes sans ressources.

Encore une dizaine de kilomètres et le pèlerin arrivait en zone humanisée à Torla. Le chemin Saint Jacques redevenait plus aimable et les grandes difficultés étaient franchies.

Une chapelle dédiée à Saint Nicolas et un petit cimetière voisinaient l'hospice de Bujaruelo. Il est probable que de temps en temps on enterrait la dépouille d'un pèlerin mort de froid ou d'épuisement au passage du col ..... Le risque était assumé.

Annie BRIVES

# **ITINÉRAIRE DE LA CONFRÉRIE DE SAINT JACQUES D'ASSON (PYRÉNÉES ATLANTIQUES), PAR L'ABBÉ BONNECAZE (FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE). (1)**

*L'Abbé Bonneau fit le pèlerinage en 1748 et en a fait le récit aventureux et héroïque . Celui-ci a été publié par le Chanoine Dubarat dans les Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne puis par Ch. Desplat en 1998. Il devint membre de la confrérie d'Asson en 1761. Nous en publions ici l'itinéraire avec des corrections et interprétation personnelles.*

- Pau, ville.	Pau
- Billères.	Billères
- Lons.	Lons
- Lescar, ville. On passe le bateau.	Lescar
- Arbus.	Arbus
- Monein, ville.	Monein
- Luc.	Lucq de Béarn
- Nabailles.	? Préchacq Navarrenx ?
- Nereins.	? Bérerenx ?
- Navarrenx, ville.	Navarrenx
- Château neuf.	Castetnau
- Charre.	Charre
- Lichos. ou - Nabas de pont.	Lichos. Nabas
- Aroue.	Aroue
- Au Habi, on prend le chemin à droite.	Olhaiby
- Ithorots; le chemin du milieu.	Ithorots
- ou Hart.	Uhart Mixe
- Sibits.	Cibits
- Mongelosse.	Mongelos
- Lacarre.	Lacarre
- Saint Jean lou bieil.	St Jean le Vieux
- Magdaleine.	La Magdeleine
- S. Jean de pied de Port, ville.	St Jean Pied de Port
- Harnegea, dernier village de France. On passe le pont et on entre en Navarre d'Espagne. Entrant en Espagne.	Arnéguy
- Locas, petit village.	? Luzaide (Valcarlos) ?
- Balcarlos, trois lieues de montagne.	Valcarlos
- Roncesbailles, ville où il y a un hôpital de trois jours de séjour, deux repas chaque jour, pain, vin, soupe et viande pour les pèlerins. La croix du roy de France couverte de fer au milieu d'une plaine.	Roncesvalles
- Bourget.	Burguete
- Spinal, deux lieues de bois.	Espinal
- Biscaret.	Viscarret
- L'ensuail.	Linzoain
- Soubiri.	Zubiri
- Ourdanets.	Urdaniz
- Suryen, le long du pont.	Zuriain
- Hirots.	Irotz
- Sabantique.	Zabaldika
- Harlette.	Arleta
- La Trinité, ville, passade d'un repas à la cathédrale pour douze pèlerins. A midi, pain, vin, viande et soupe. Il y a aussi d'autres couvents où l'on donne soupe.	Arre
- Cisor menor.	Pamplona
- Gendulan.	Cizur Menor
- Saricis.	Guendulain
- Pardon, hôpital pour coucher.	Zariquiegui
- Outerque.	alto del Perdon
- Mousabal.	Uterga
- Banous.	Muruzabal
- Pont à la Reine, ville, passade à l'hôpital, pain seul en allant, et pain, vin, viande et soupe en revenant.	Obanos
	Puente la Reina

- Magnerou.
  - Sirauqui.
  - Lorque.
  - Steille, ville, passade en trois couvents.
  - Lhegui. Le couvent de St-Benitou.
  - Asseset.
  - Torres.
  - L'Hermitage.
  - Loqui.
  - Lous arcous, ville.
  - Sensol.
  - Bianne ville.
  - Lougrogne, ville.
  - Navarret, ville passade au couvent de St-François.
  - Ouverganos.
  - Naquere, ville passade en trois couvents et dames, coucher à l'hôpital.
  - Asofre.
  - St-Dominique, ville, un repas à l'hôpital pour les pèlerins.
  - Gragnon.
  - A. Steille.
  - Bille pont.
  - Bille majour.
  - Bille orau. Ville, passade au couvent St-François.
  - Toussantous.
  - Billerbice.
  - Bichos
  - Bille franche, la dernière ville de Castille, passade d'un repas.  
A l'Hôpital Royal, pain, une livre et demie, vin, viande, soupe et lit.
  - Castille veuve.
  - La maison royale des abeilles (abajo ?) du Roy d'Espagne.
  - Salduendou.
  - Castagnères.
  - Burgos, ville d'une passade, un repas,  
pain, vin, viande, soupe et lit à l'Hôpital royal.
  - Bille Arbille.
  - Tarda choux.
  - Rabe de las calsades.
  - Hourmillous, hôpital pour coucher.
  - Ontanas.
  - Quastre Souris, ville, passade en trois couvents.
  - Aterou.
  - Guadille.
  - Frou-miste.
  - Rebenque.
  - Viller Monterou.
  - Quarrillon, ville d'un repas le soir, pain, vin, soupe et lit et pain dans un autre  
couvent de Quarrillon, on passe aux moulins et foucous des Bénédictins,  
ensuite il y a trois lieues de plaine à passer.
  - Caiseille.
  - Grand Chevalier, hôpital pour les pèlerins, pain, vin, soupe, viande et lit.
  - Mouratinou.
  - St-Nicolas, passade de demi-livre de pain chez un fermier qui le donne.
  - St-Sagon, passade en deux couvents et hôpital.
  - Brissanous.
  - Bourgou.
  - Reliegou.
  - Lassile.
  - Billarmorous.
  - La pointe, passade de demi-livre de pain et lit.
  - Léon, en allant à St-Marc, on donne demi-livre de pain en revenant, une  
demi-livre de pain à l'hôpital de St-Antoine où Jean de Bonnezeze  
fut malade un mois. De Léon on entre dans les Asturies de Galice.
- Mañeru
  - Cirauqui
  - Lorca
  - Estella
  - Ayegui
  - Azqueta
  - Torres del Rio
  - N.Sra del Poyo
  - Luquin
  - Los Arcos
  - Sansol
  - Viana
  - Logroño
  - Navarrete
  - Huercanos
  - Najera
  - Azofra
  - Sto Domingo de la Calzada
  - Grañon
  - Redecilla del Camino
  - Castildelgado (Villapun)
  - Villamayor del Rio
  - Belorado
  - Tossantos
  - Villambistia
  - S.Felix de Oca
  - Villafranca Montes de Oca
- ? Valbuena ? Valdefuentes ?
  - ? S.Juan de Ortega ?
  - Zalduendo
  - Castañares
  - Burgos
- Villalbilla
  - Tardajos
  - Rabe de las Calzadas
  - Hornillos del Camino
  - Hontanas
  - Castrojeriz
  - Itero
  - Boadilla del Camino
  - Fromista
  - Revenga de Campos
  - Villarmentero de Campos
  - Carrion de los Condes
- Calzadilla de la Cueva
  - Sta Maria de las Tiendas
  - Moratinos
  - S.Nicolas del Real Camino
  - Sahagun
  - Bercianos del Real Camino
  - Burgo Ranero
  - Reliegos
  - Mansilla de las Mulas
  - Villamoros de Mansilla
  - Puente de Villarente
  - Leon

- Caraquiau.
  - Bille Arboure.
  - Larolle.
  - La pointe Darba.
  - Perdille.
  - Millares.
  - La Paule.
  - Bebéridou.
  - Boise.
  - Bille Sampri.
  - Bille neuve.
  - Bousdon.
  - Ste Marie Darbes, hôpital d'une livre de pain et soupe et lit, c'est au milieu des montagnes.
  - Baquares.
  - Lamoelle.
  - La ponte de las pierres.
  - Compomanes.
  - Ciegou.
  - Lapaulo, hôpital pour coucher.
  - Mières.
  - La reboullane.
  - L'Hermitage.
  - Agilar.
  - St-Salvateur, ville autrement appelée au biédou, hôpital pour coucher, on voit à la cathédrale beaucoup de reliques des saints.
  - Lauriane.
  - Scamprero.
  - Per mougnon.
  - Pigne Flour, on passe le pont.
  - Grau, ville, hôpital pour coucher.
  - Cournillane, ville, hôpital à neuf lieues de Loubarque.
  - Spinerou.
  - Figas.
  - Alnaris.
  - Labante est un cabaret.
  - L'Hôpital sur la montagne.
  - L'Hermitage de St-Jean.
  - A Ferrere, on monte la côte.
  - Mougna d'arriba.
  - Mougna de bacou.
  - Briebes.
  - Sanselison, barque.
  - Al mougne.
  - Loubarque, ville, hôpital. Port de mer.
  - Sanou.
  - Bilheieran.
  - Nabie, ville, on passe la barque. Il y a un hôpital pour coucher.
  - Carriu.
  - Baldepas.
  - Campous.
  - Tollau.
  - Rivediu, première ville de Galice. Port de mer, il y a un hôpital et deux couvents
  - Don pegnour.
  - Sainte Eulalie.
  - Saint-Miguel de Reinantes.
  - Billaron, il y a une barque.
  - St-Martin, hôpital.
  - St-Liagou de Depasaulo, où l'on passe un pont qu'il y a.
  - San Pedrou.
  - Borele.
- Carbajal de la Legua
  - Villalbura
  - La Robla
  - Puente de Alba
  - Peredilla
  - Millares
  - La Pola de Gordon
  - Beberino
  - Buiza
  - Villasimpliz
  - Villanueva de la Tercia
  - Busdongo
  - Arbas
- Pajares
  - La Muela
  - Puente de los Fierros
  - Campomanes
  - Vega del Ciego
  - Pola de Lena
  - Mieres
  - Rebollada
  - Sta Lucia
  - Aguilar
  - Oviedo
- Loriana
  - Escamplero
  - Premoño
  - Peñaflor
  - Grado
  - Cornellana
  - ?
  - Figares
  - Llinares
  - ?
  - ?
  - ?
  - Ferreira de los Gabitos
  - Muñas
  - Muñas d'Abaxu
  - Brieves
  - ? Canero ?
  - Almuña
  - Luarca
  - ? Sabugo ?
  - ? Beiral ?
  - Navia
  - Jarrio
  - Valdepires
  - Campos y Salave
  - Tol
  - Ribadeo
  - Dompiñor
  - Santa Eulalia de Boveda
  - S.Miguel de Reinantes
  - Vilaronte
  - S.Martin de Mondoñedo
  - Fazouro
  - ?
  - Burela

- Adian.
  - St-Cyprien, ville, port de mer où il y a un hôpital pour y coucher.
  - Sainte-Marie
  - Liéno.
  - St.Bartholomé.
  - Silleirou, port de mer où il y a un hôpital pour coucher.
  - Ribeyrou, ville où il y a un hôpital et aux couvents la soupe. A St-François.
  - St-André de Leobre.
  - Betances. ville.
  - Giliode.
  - Silaureysou.
  - St-Paiou.
  - Lapaule.
  - Ville majour.
  - Compostelle, ville où est le corps de St-Jacques, où il y a un hôpital pour y coucher et trois couvents où l'on donne la soupe.
- ?
  - S.Ciprian
  - ? Viveiro ?
  - ? O Vicedo ?
  - ? Ortigueira ?
  - ? Cedeira ?
  - ? Ferrol ?
  - ? S.Martin de Tiobre ? Lubre (Ares) ?
  - Betanzos
  - Guiliade
  - ? Sarandons ?
  - ? Bruma ?
  - ? Poulo ?
  - ? Villacid ?

### **Santiago de Compostela**

### **AUTRE ROUTE DE VILLE À VILLE, JUSQU'À SAINT-JACQUES.**

- De Pau à Oloron.
  - 5 lieues d'Oloron à Navarrenx.
  - 3 lieues de Navarrenx à St-Jean-Pied de Port.
  - 10 lieues de St-Jean à Roncesvailles.
  - 5 lieues de Roncesvailles à la Trinité.
  - 7 lieues de la Trinité à Pampelune.
  - 1 lieue de Pampelune à Pont-à-la-Reine.
  - 4 lieues de Pont-à-la-Reine à Steille.
  - 3 lieues de Steille à Arcous.
  - 3 lieues d'Arcous à Biane.
  - 3 lieues de Biane à Longrogne.
  - 4 lieues de Longrogne à Navarret.
  - 2 lieues de Navarret à Naquere.
  - 3 lieues de Naquerre à St-Dominique.
  - 4 lieues de St-Dominique à Billerau.
  - 4 lieues de Billerau à Billefranque.
  - 2 lieues de Billefranque à Burgos.
  - 7 lieues de Burgos à Quastre Souris.
  - 7 lieues de Quastre Souris à Quarrillon.
  - 7 lieues de Quarrillon au Grand Chevalier.
  - 3 lieues tout près du Grand Chevalier à St-Sagon.
  - 3 lieues de St-Sagon à Bourgou.
  - 2 lieues de Bourgou à Massille.
  - 4 lieues de Massille à la Pointe.
  - 1 lieue de la Pointe à Léon.
  - 2 lieues de Léon à Ste-Marie d'Arbes.
  - 10 lieues de Ste-Marie d'Arbes à la Paulo.
  - 5 lieues de la Paulo à Bières.
  - 2 lieues de Bières à St-Salvateur.
  - 3 lieues de St-Salvateur à Grau.
  - 5 lieues de Grau à Cornillanou.
  - 3 lieues de Cornillanou à Loubarque.
  - 9 lieues de Loubarque à Nabie.
  - 3 lieues de Nabie à Rive-Dieu.
  - 5 lieues de Rive-Dieu à St-Cyprien.
  - 8 lieues de St-Cyprien à Ribeirou.
  - 3 lieues de Ribeirou à Betances.
  - 12 lieues de Betances à St-Jacques de Compostelle.
- On prend la compostelle au cloître et on va la manifester à la Chapelle du Roy de France pour la faire signer.

## STATUTS ET RÈGLEMENS DE LA CONFRÉRIE D'ASSON(1)

*AU NOM DE LA SAINTE TRINITÉ PÈRE, FILS ET SAINT-ESPRIT.*

Statuts et Règlements de la Confrérie de St-Jacques, établie dans l'Église paroissiale St-Martin du lieu d'Asson.

L'an mille sept cens vingt et six et le 23<sup>e</sup> jour du mois de Juin, dans l'église paroissiale St-Martin du présent lieu d'Asson, et dans la chapelle de St-Jacques, appartenante à Messire Pierre de Gassion-Hontas, seigneur du château d'Abère et abbé lay du lieu, en sa partie; en présence et avec l'assistance de Monsieur Arnaud de Tristan, curé du même lieu, qui a bien voulu assister à l'Assemblée. Ont été présens : le sieur de Dourron, prieur de la Confrérie de St-Jacques, établie dans la dite chapelle, le sieur de Gracie, sous-prieur, les sieurs de Herran et de Ballau, conseillers, les sieurs de Balla, Lugou, Lacomme, Berdinecq, Dourron, Condouret, Lanot, Laparantère, Pierre de Canet, Labat, Barailhé, Paris, Rigoulet Pierre, Gabouilh, Couret, Castellàa, Gracie, Laberduque, confrères, Onésime Labareille, confrère, Lamadine, confrère, Laberrique, confrère, Megnou, confrère.

Dans laquelle assemblée a été représenté par le dit sieur de Tristan, qu'il s'est aperçu, avec bien de la peine, que la dite Confrérie, qui est établie depuis plusieurs années, a négligé de prendre des règlements convenables pour le bien de la religion, l'augmentation de la dite frérie et pour le bon ordre; d'où vient qu'ayant été prié par les sieurs officiers de la dite Confrérie, de dresser des Statuts à peu près en conformité de ceux qui servent de règle aux autres Confréries de la province, il a pris, pour cela, les instructions nécessaires, et a fait part de son projet aux sieurs officiers, duquel il a demandé qu'il soit procédé à la lecture afin que les Statuts qui y sont contenus soient approuvés par tous les confrères qui composent l'assemblée, que tant les présens que les absens, et ceux qui seront receus dans les suites dans la dite Confrérie, soient tenus de les exécuter de point en point, sous les peines qui y sont insérées, après, néanmoins, que l'assemblée en aura obtenu l'autorisation, homologation, tant de Monseigneur l'évêque diocésain que de Monseigneur le Procureur général, lesquels Statuts, la lecture ayant été faite à haute et intelligible voix, ont été transcrits ci-après:

**ARTICLE PREMIER.** - Les personnes qui voudront être reçues dans la Confrérie seront tenues de communiquer leur pieux dessein au prieur ou sous-prieur, qui en fera part aux confrères qui se trouveront à la première assemblée. Et au cas le sujet soit trouvé propre, il sera nommé deux anciens confrères auxquels le prieur ou sous-prieur donneront charge de s'informer de la vie et mœurs du particulier proposé; lesquels feront rapport en pleine assemblée de leur commission, pour être le sujet proposé reçu en la forme et le jour qui sera arrêté par la pluralité des voix des principaux officiers.

**ART.2.** - Après qu'il aura été délibéré en assemblée de recevoir le sujet proposé, il sera tenu, le jour de la réception qui lui sera marqué, de se confesser et communier, après quoy, il se présentera dans la dite chapelle où les confrères assemblés chanteront le Te Deum, et le prieur ou sous-prieur, ou, en leur absence, le plus ancien des confrères, fera une exhortation au confrère reçu, pour l'engager à observer soigneusement les Règles et Statuts de la dite Confrérie.

**ART.3.** - Le confrère proposé, après qu'il aura été délibéré, au rapport de l'enquête de vie et mœurs, de le recevoir, sera tenu de payer, en main du trésorier, trois livres pour son droit de réception et un cierge de demi-livre, sans préjudice, néanmoins, aux personnes qui voudront donner quelque chose au-delà, d'en faire libéralité en faveur de la Chapelle.

**ART.4.** - Les confrères seront tenus de faire célébrer une messe chantée dans leur chapelle, le premier May et vingt et cinq Juillet chaque année, pour solenniser les fêtes de St-Jacques, majeur et mineur, et d'y assister, aussi bien qu'à toutes les processions où ils ont accoutumé de se trouver avec des cierges et afin d'en avoir suffisamment pour cela, les confrères seront tenus d'achepter chacun un cierge, pesant un quart de livre, le vingt et cinq Juillet, lesquels seront remis en mains du marguillier, afin de les garder pour les besoins.

**ART.5.** - Chaque confrère sera tenu de payer un droit annuel, le dit jour vingt et cinquième Juillet, pour servir aux besoins de la Confrérie, lequel demeure réglé à quinze sols dont la remise sera faite en main du trésorier, à peine contre les refusans d'être procédé par les voyes que l'assemblée trouvera convenables.

**ART.6.** - Que le second may de chaque année, il sera chanté une messe dans la chapelle, pour le soulagement des âmes des confrères décédés, à laquelle tous les confrères seront tenus d'assister, à moins d'excuse légitime.

**ART.7.** - Que dans les cas où quelque confrère se trouvera malade, il sera visité par les confrères qui seront le plus à portée de sa maison, supposé qu'il se trouve en nécessité. Il en sera fait l'apport en assemblée le premier jour de dimanche ou de fête, et alors l'assemblée prendra des mesures convenables pour lui donner du secours sur la bourse commune ou par d'autres voyes, Ce qui aura lieu aussi, à l'égard des confrères qui seront dans le même état d'indigence, quoyqu'en santé.

**ART.8.** -- S'il arrive quelque dissension et inimitié entre des confrères, les anciens seront tenus de concilier leurs différens et de réunir leurs cœurs autant qu'il dépendra d'eux et, au cas ils persévèrent dans leur inimitié, il sera pris des mesures convenables en assemblée, pour tâcher d'y remédier.

**ART, 9.** - Que si par malheur, quelque confrère venait il tomber dans quelque crime infâme ou des passions vicieuses et scandaleuses, il luy sera fait des exhortations par le prieur et quatre anciens confrères, par trois différentes reprises, pour tâcher de corriger sa conduite et le ramener au bon chemin et, au cas le dit confrère ne donne point des marques d'un amendement notoire, il sera rayé de la dite Confrérie pour toujours.

**ART.10.** - Que dans toutes les processions où la Confrérie assistera, les dits confrères marcheront deux à deux, en bon ordre, et avec la dévotion et modestie convenable, les plus jeunes allant au-devant, suivant l'ordre de leur réception.

**ART.11.** - Il sera procédé, chaque année, le vingt et cinq Juillet après vêpres, à la nomination d'un prieur, un sous-prieur, un trésorier, un secrétaire, pour écrire les délibérations qui seront prises en assemblée et garder le registre, et un marguillier, laquelle nomination sera renouvelée chaque année, en pareil jour, et sera faite à l'assistance de Monsieur le Curé ou un des Messieurs les Vicaires et, à leur défaut, par tel autre prêtre qui se trouvera dans le lieu, lequel sera prié d'avoir la bonté d'y assister et de recueillir les suffrages des confrères et la dite nomination, de même que toutes les délibérations qui seront prises par la dite Confrérie, seront écrites par le secrétaire, dans le registre qu'il aura en main.

**ART.-12.** - Les trésoriers et marguilliers seront tenus, chaque année, huit jours après que leurs fonctions auront pris fin, de rendre un compte exact et fidelle par chapitre de recette et dépense, de leur gestion, en main des nouveaux officiers et que les trésoriers seront pareillement tenus de payer toutes les sommes qui seront nécessaires pour les dépenses de la dite Confrérie, sur les mandemens qui seront signés par les prieur et sous-prieur et conseillers, lesquelles seront allouées dans les dits comptes, à la vue des mandemens, sauf néanmoins, en cas de quelque dépense extraordinaire, d'y être pourvu en assemblée, délibéré en la dite assemblée, à l'assistance du dit sieur de Tristan, curé, et convenu d'exécuter, de point en point, les dits Statuts, et de les faire imprimer aux dépens de la dite Confrérie, après néanmoins qu'ils auront été autorisés, et d'en donner un exemplaire à chaque confrère et à tous ceux qui seront reçus dans les suites, même d'en afficher un dans la dite chapelle et enfin, il a été pareillement délibéré de supplier très humblement Mgr l'Évêque, en autorisant les présents Statuts, de permettre à la Confrérie d'exposer le St-Sacrement les jours et fêtes de St-Jacques, majeur et mineur, attendu le grand nombre des confrères qui font leur dévotion ce jour-là, à Asson.

Le dit jour et an que dessus et ceux qui ont sçu écrire, ont signé avec le dit sieur curé, Tristan, prêtre, Pierre de Labareilhe, prieur, Couroade, Bellocq, Gracie, Dourron, Balla, Lugou, Canet.

### **APPROBATION DE L'ÉVÊQUE DE LESCAR,**

Nous, Martin de Lacassaigne, par la grâce de Dieu et celle du Saint Siège, évêque de Lescar, ayant vu et examiné les Statuts ci-dessus, nous les avons trouvés fort sages et fort judicieux, et en conséquence les avons autorisés et autorisons et voulons qu'ils soient exécutés, suivant leur forme et teneur, et permettons aux confrères susdits, de faire exposer le très Saint-Sacrement dans leur chapelle, les fêtes de St-Jacques majeur et St-Jacque mineur, avec la bénédiction du très Saint-Sacrement ensuite.

Donné à Lescar, dans notre palais épiscopal, le dixième Juillet mil sept cens vingt et six.

Martin de Lacassaigne, Évêque de Lescar.

Visa, le 21 Juillet 1726, Faget.

### **RÉCEPTION DE L'ABBÉ BONNECAZE ASSON(1)**

Le 17 mai 1761, le sieur Bonacaze, prêtre du lieu de Pardies, vicaire d'Asson, fut reçu au nombre des confrères de la frairie de St-Jacques établie dans l'église St Martin du dit lieu. La cérémonie se fit dans leur chapelle avant la sainte messe, le jour de la fête de la Sainte-Trinité, à l'assistance de Jean Berdeu, prieur, et des autres officiers et confrères. Le dit Bonacaze ayant fait voir sa compostelle, pour faire voir qu'il avait été en dévotion à Saint-Jacques. S'étant revêtu d'un surplis et des marques de pèlerin, la cérémonie fut commencée par l'invocation du Saint-Esprit et finit par le Te Deum, en action de grâces.

- Collationné à l'original. Bonacaze, prêtre; Bernatas, trésorier.

1(in: Variétés béarnaises de l'abbé Bonnacaze, publiées par M. V. Dubarat, curé de St Martin de Pau, dans le Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Pau, II<sup>o</sup> série tome 34, année 1906)

*Cathédrale Sainte Marie de Bayonne*  
**CHAPELLE SAINT JACQUES**  
*Explications sur les vitraux.*



Coté nord

Coté sud

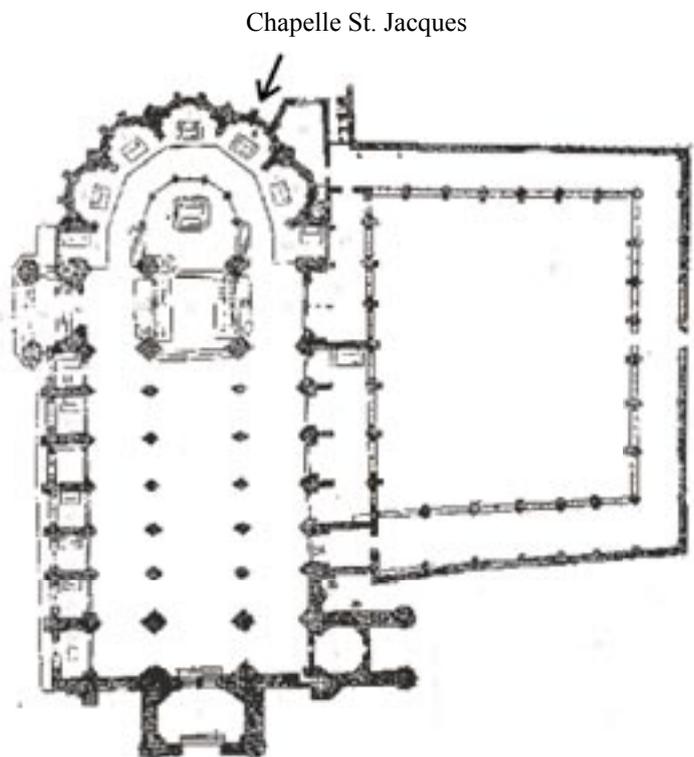


La construction de la cathédrale- avec son cloître- débute au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle pour s'achever au début du XV<sup>e</sup> siècle. La cathédrale subit peu de modification mais la Révolution la vide de son mobilier et en 1793 elle est utilisée comme grenier à foin. En 1802 elle est rendue au culte dans un triste état.

C'est en 1851 que s'ouvre un vaste chantier qui se terminera en 1930, entraînant la disparition de la galerie nord du cloître.

Les chapelles rayonnantes de l'abside reçoivent de grands vitraux. C'est celui de la chapelle Saint Jacques que concernera notre propos.

Sur le plan ci-contre, la chapelle Saint Jacques se trouve parmi les chapelles rayonnantes de l'abside (8); elle était, au XVI<sup>e</sup> siècle, plus à droite (9)



Elles furent réalisées dans le style des grandes verrières de Chartres et de Bourges, reprenant, pour celle de la chapelle Saint Jacques en particulier, les mêmes thèmes traités à Chartres. Les différents tableaux ne semblent pas se suivre dans un ordre chronologique rigoureux mais ils illustrent bien la vie et la légende qui composent l'historiographie de Saint Jacques: la prédication, le jugement, le martyr, la mission donnée par le Christ à l'apôtre, l'embarquement de son corps dans l'esquif qui le mènera en Galice, enfin toute la légende Dorée qui concerne les épisodes de ses démêlés avec le mage Hermogène et son disciple Philetus. Les petits personnages jaunes et rouges qui étonnent les chanoines Dubarat et Daranatz dans leurs commentaires sur "Recherche sur la ville et sur l'église cathédrale de Bayonne" sont donc les petits démons du mage Hermogène. En ce début du XX<sup>e</sup> siècle le thème de Saint Jacques et de ses légendes étaient pratiquement inconnus.

Ces vitraux n'ont pas la qualité des célèbres verrières de Chartres ou de Bourges mais ils sont de bonne facture et firent l'objet en 1984 d'une étude du laboratoire de recherche des monuments historiques; il fut procédé à un nettoyage à l'eau douce sur les deux faces. Ainsi retrouvèrent-ils tout leur éclat.

Il est à noter que le thème de la rosace du vitrail sud "l'apôtre s'élevant en gloire dans le soleil" se retrouve également au dessus d'autres verrières (vie de Saint Jean par exemple)

Nous vous conseillons d'aller admirer ce vitrail en milieu de matinée quand les rayons du soleil font flamboyer les couleurs et, si possible, vous munir de jumelles pour apprécier les détails. La partie droite du vitrail sud est légèrement plus obscure car le mur de la salle capitulaire des chanoines projette une ombre sur cette partie.

La cathédrale offre d'autres images ou statue de Saint Jacques. La plus célèbre est la magnifique statue qui fait partie du portail sud, épargné par la Révolution, représentant l'apôtre avec l'évangile, la besace timbrée d'une coquille et son bourdon; elle date du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle se trouve actuellement dans la sacristie qui était autrefois l'entrée sud en venant du cloître.

Dans les chapelles du déambulatoire, sur la partie nord la chapelle des apôtres est décorée de peintures de Steinheil et vous pourrez y voir Saint Jacques le Majeur appuyé sur une épée (également Saint Jacques le Mineur appuyé sur un bâton)

Invisible du bas dans la chapelle Saint Jérôme, à la voûte, un pendentif aux statues de St Paul avec l'épée, de St André avec la croix, et de St Jacques avec le bourdon de pèlerin.

Dans la salle capitulaire des chanoines (privée) se trouve un grand tableau représentant Saint Jacques en pèlerin avec son chapeau timbré d'une coquille, esclavine portant coquilles, bourdon avec calebasse, les pieds nus chaussés de spartiates et les chevilles enserrées par les liens de ses braies. Ce tableau devait probablement orner l'ancienne chapelle Saint Jacques qui ne comportait pas de vitraux.

Dans le cloître une statue en assez triste état, peut-être provenant de l'ancienne cathédrale avant sa restauration, représente Saint Jacques avec évangile et bourdon; son visage, barbu, a partiellement disparu et la sculpture est assez primitive. Souhaitons qu'elle soit protégée dans les améliorations apportées au cloître.

Il est à mentionner que le nouveau bourdon installé en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle dans le beffroi nord de la cathédrale porte le nom de Saint Jacques et qu'il est également décoré d'une magnifique coquille.



Heurtoir de la cathédrale

"L'un des plus beaux heurtoirs de sauveté est celui de la cathédrale de Bayonne. Heurtoir en bronze. Fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Diamètre du disque, 25 centimètres; saillie, 17 centimètres; diamètre de l'anneau, 22 centimètres.

Les fines arabesques, ciselées sur l'anneau et particulièrement du disque d'attache, semblent annoncer que Bayonne avoisine l'Espagne et sympathise avec l'art de Cordoue et de l'Alhambra" Au milieu de ce disque "c'est une tête de lion qui << engoule >> ... l'anneau du heurtoir Nous donnons, d'après un dessin de M. Steinhil, fils, la figure d'un anneau d'asile dont le Hezurtoir de la Cathédrale de Bayonne rappelle le souvenir; cependant, aucun document de nos archives capitulaires ou communales n'indique cette destination. On sait que le misérable qui pouvait toucher l'anneau d'asile était à l'abri de toute poursuite criminelle."

simple, décrit la vie de l'Apôtre. Ils méritent une visite.

Références: Recherche sur la ville et sur l'église cathédrale de Bayonne par les chanoines Dubaratt et Daranatz. La Cathédrale Notre Dame de Bayonne -Conservation régionale des monuments historiques -Aquitaine.

Jacques Rouyre  
jacques.rouyre@wanadoo.fr

**Chapelle Saint Jacques**  
**Vitrail nord**  
**coté gauche**

Les disciples déposent dans une barque  
la tête et le corps de saint Jacques.  
Poussée par des anges elle échouera  
en Galice

Saint Jacques soumet les dé-  
mons envoyés par le mage  
Hermogène

Hermogène est à son tour gar-  
rotté par ses démons et amené  
à Saint Jacques.

Saint Jacques envoie par un valet son  
manteau à Philétus, prisonnier des  
sorts du mage Hermogène en disant “  
*Qu’il prenne ce manteau et qu’il dise  
: Dieu relève ceux qui sont tombés, il  
délivre ceux qui sont captifs*” .

Philétus, disciple d’Hermogène, ga-  
gné par les paroles de l’apôtre, re-  
tourne vers le mage pour lui raconter  
les prodiges qu’il avait vus et lui an-  
nonça qu’il se faisait disciple de Jac-  
ques. Hermogène, irrité, le lia par des  
sortilèges .

Saint Jacques instruit Philétus, disci-  
ple d’Hermogène, qui, gagné par les  
paroles de l’apôtre, se convertit.

Hermogène envoie ses démons pour  
garrotter Saint Jacques et Philetus.  
Mais volant à travers les airs, ils im-  
plorent l’apôtre d’avoir pitié d’eux.

Le Christ, accompagné d’un ange,  
confirme Saint Jacques dans sa mis-  
sion.

Hermogène, convaincu par Saint  
Jacques, prêche la parole de Dieu ac-  
compagné de Philetus.

Cathédrale de Bayonne  
Chapelle Saint Jacques  
Vitrail nord



Rosace



1 nord



5 nord



2 nord



6 nord



3 nord PHILETUS



7 nord



4 nord St JACOBUS. AP



8 nord HERMOGÈNE

## Chapelle Saint Jacques

### Vitrail sud

coté droit

Selon la Légende: Dorée :les disciples de Jacques en Espagne voient le corps de l'apôtre s'élever dans les airs où il rayonnait en plein coeur du soleil.

Autre interpretation: deux anges psychopompes montent son âme au ciel

St. Jacques est conduit, une corde au coup, devant Hérode Agrippa. Comme il marchait au supplice, un paralytique le supplia de le guérir ce qu'il fit en disant :” *Au nom de Jésus-Christ, pour la foi de qui on me mène au supplice, lève-toi et bénis le Seigneur*”

Saint Jacques est décapité

Saint Jacques est traîné par les soldats vers le tribunal d'Hérode Agrippa.

Saint Jacques jugé par Hérode Agrippa est condamné à mort

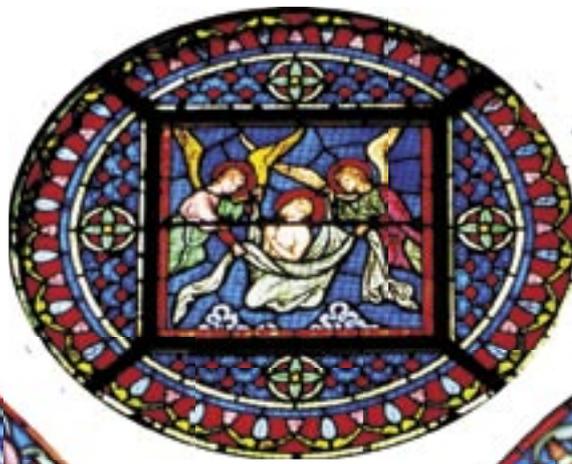
Jacques embarque pour son retour à Jérusalem accompagné de ses disciples Théodore et Athanase.

Saint Jacques prêche la parole de Jésus.

Saint Jacques dit au mage Hermogène “ *Va librement où tu voudras ;car nous n'avons pas pour principe de convertir quelqu'un malgré soi*”

Hermogène brûle ses livres de magie suite aux récits que lui fait Philetus des prodiges accomplis par Saint Jacques.

Cathédrale de Bayonne  
 Chapelle Saint Jacques  
 Vitrail sud



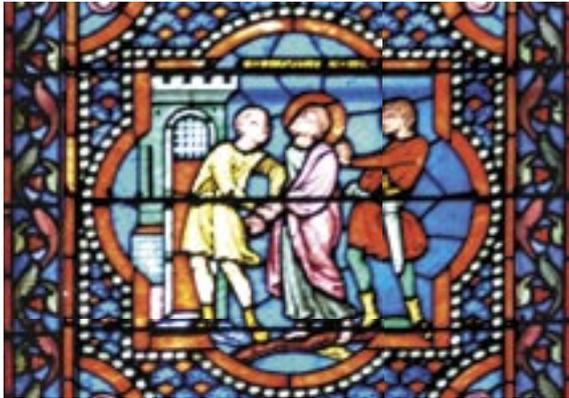
Rosace



1 sud



5 sud



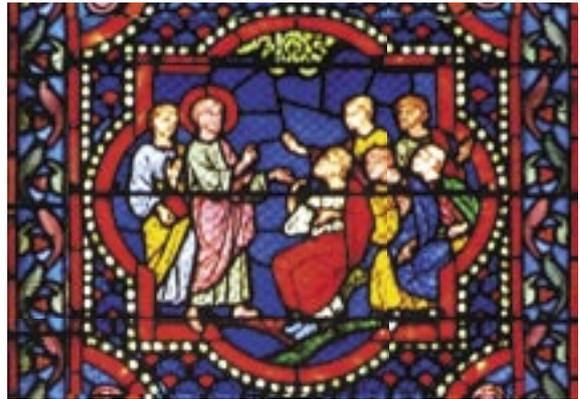
2 sud St JACOBUS



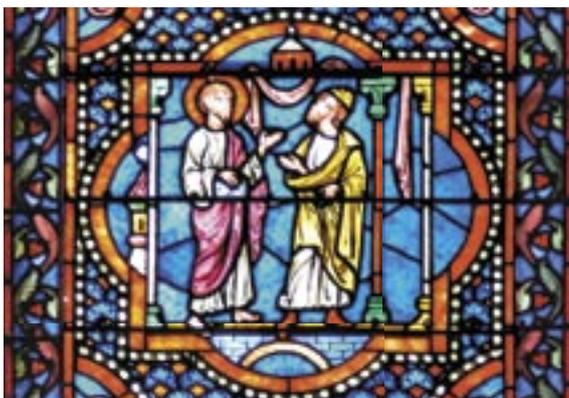
6 sud



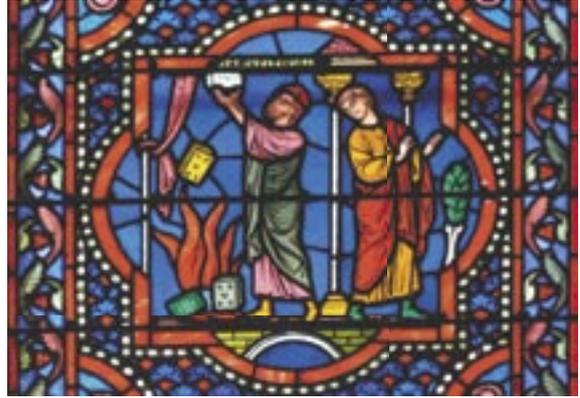
3 sud St JACOBUS



7 sud



4 sud



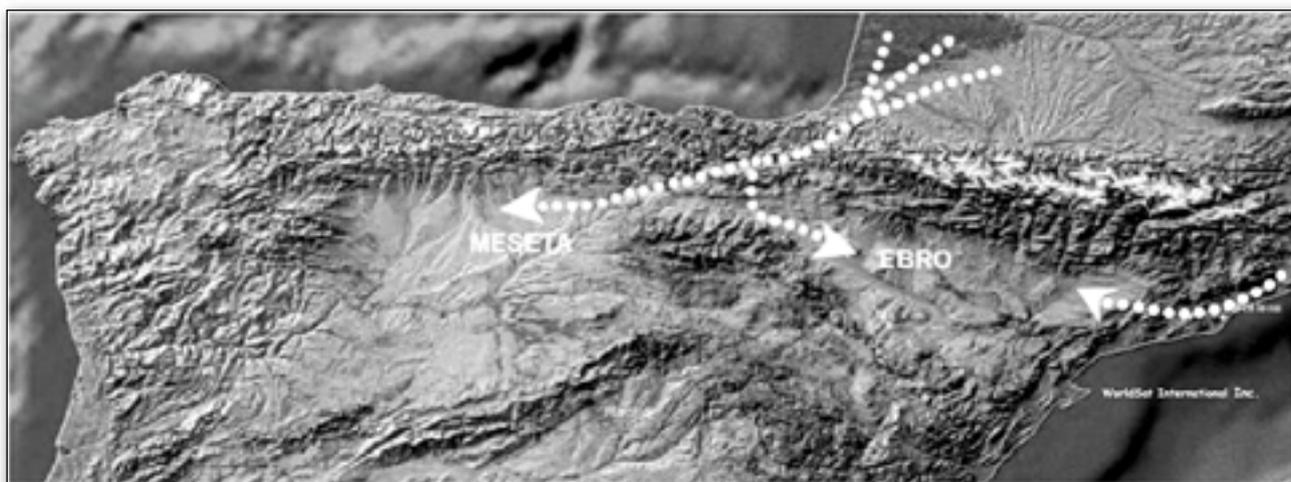
8 sud HERMOGÈNE

## LA FONDATION DE RONCEVAUX

*La fondation de Roncevaux a fait l'objet de nombreuses études qui ont des conclusions variées et parfois contradictoires<sup>1</sup>. Actuellement les publications des auteurs navarraïns contemporains concordent entre elles et avec les sources historiques connues. Ces thèses modernes, peuvent bien sûr évoluer, en se confrontant à des découvertes archéologiques.*

### Une fondation bien située

Sur leur versant septentrional, les Pyrénées présentent un véritable mur difficile à franchir en dehors de ses deux extrémités. Depuis la nuit des temps, dans la zone occidentale, la montagne de Cize appelée aussi ports de Cize offre une rampe naturelle, qui évitant les vallées, franchit la montagne sur un chemin de crête sec et dégagé, nécessitant peu de travaux d'aménagement. Ce passage ancestral met en communication les plaines de l'Adour et de la Garonne avec les plateaux ibériques et les hautes et basses vallées de l'Èbre. À l'époque romaine, dominée au loin par la tour trophée et vigie d'Urkulu, c'est le passage le plus direct entre les cités de Dax et de Pampelune sur l'itinéraire d'Antonin.



Recherchant une bonne exposition au midi et des terres à exploiter, nécessaires à leur subsistance, des lieux d'accueil vont s'implanter à quelques distances du sommet, au delà de la ligne de partage des eaux.

1 - J. HUARTE (fin XVI<sup>e</sup> - début XVII<sup>e</sup>) est le premier narrateur de Roncevaux. Son texte manuscrit est conservé dans la bibliothèque de la collégiale. C'est un conteur passionnant, historien de son temps, il transcrit à égalité les légendes et les sources précieuses qu'il a la chance de consulter. Comme H. SARASA au XIX<sup>e</sup>, il donne des renseignements intéressants sur la vie des chanoines. (Cf. biblio. n° 12, 1878).

De nombreux auteurs prestigieux à la recherche de l'origine des légendes épiques se sont intéressés à Roncevaux : avec des conclusions parfois différentes :

J. BÉDIER (Cf. biblio. n° 2, 1908),

G. PARIS (Cf. biblio. n° 8, 1908),

E. LAMBERT (Cf. biblio. n° 6, 1958),

R. MENDEZ PINAL (Cf. biblio. n° 7, 1958),

P. BOISSONADE (Cf. biblio. n° 3, 1923)

Le chanoine DUBARAT en 1926 fait un travail exhaustif, et une analyse méticuleuse de tous les documents avec des conclusions personnelles et actuellement peu retenues (Cf. biblio. n° 4, 1926).

J. IBARRA a fait un immense travail similaire (Cf. biblio. n° 5, 1935),

Depuis, des auteurs modernes d'outre-Pyrénées ont des conclusions convergentes:

L. VAZQUEZ de PARGA, J.-M. LACARRA y J. URIA RIU (Cf. biblio. n° 14, 1949),

F. MIRANDA GARCIA (Cf. biblio. n° 9, 1993),

E. RAMIREZ VAQUERO (Cf. biblio. n° 10),

J. ANDRES-GALLEGO (Cf. biblio. n° 1).

### Une église et un hôpital existaient déjà à Ibañeta

Sur cette voie ancestrale, Ibañeta est un lieu sacré marqué par la pérennité. Il est prouvé archéologiquement que les romains y avaient établi un lieu de culte<sup>2</sup>. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle l'endroit est consacré à Saint-Sauveur, une église et un hospice sont dédiés aux voyageurs et aux pèlerins de plus en plus nombreux. Sanche IV el de Peñalen (1054-1076) roi de Pampelune est, contrairement à ses contemporains, un roi peu belliqueux. Il favorise l'entrée de la liturgie romaine en Espagne. La grande abbaye bénédictine bourguignonne de Cluny réforme celle de Leyre très liée à la couronne navarraise. Le roi confie donc à Saint-Sauveur-de-Leyre, qui a aussi une influence sur Saint-Michel-de-Cize et Saint-Engrâce<sup>3</sup>, l'église et l'hôpital Saint-Sauveur d'Ibañeta : « *pour accueillir ceux qui entrent dans son royaume* »<sup>4</sup>. L'environnement géographique de l'endroit devient mythique. Il est bien connu des légendes épiques, comme la Chanson de Roland ou le Pseudo Turpin<sup>5</sup>. Ces récits, romanesques sont peu conformes aux événements pleins d'incertitudes historiques de l'an 778<sup>6</sup>. Ils nous renseignent, par contre, sur les conceptions littéraires mais géographiquement précises, que l'on en avait à la fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup>. La mort de Roland est imaginée à cette époque, près d'une fontaine, au-dessus de la plaine de Roncevaux. L'église Saint-Sauveur est nommée la chapelle de Roland. Elle renferme le «perron»<sup>7</sup> qui aurait été fendu par l'épée du héros. On imagine au dessous, dans la plaine, l'immense bataille du grand Empereur chrétien, contre des milliers de maures. (Voir fig 3)



Fig1 La chapelle Saint-Sauveur d'Ibañeta, dessin de D. José Maria AZCONA (Dubarat), (celle-ci subira un incendie accidentel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une chapelle moderne l'a remplacée).

2 - En 1882 des travaux de réfection de la route ont permis de découvrir des pièces romaines et un anneau d'or (Cf. Revista Internacional de Estudio Vascos, 1934, p.329, cité par LACARRA). Lors de la construction de la chapelle moderne d'Ibañeta un morceau d'autel votif romain, a été découvert, il est conservé depuis au musée de Navarre à Pampelune.

3 - A. J. MARTIN DUQUE : Documentation Leyre 91,94, cité par F. MIRANDA GARCIA.

4 - LACARRA (Cf. biblio. n° 14, page 89).

5 - « *Du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours (la Real Casa) n'a pas cessé d'exploiter la légende de Roland; mais elle n'a pas contribué à la former. Plus anciennes sont les traditions épiques qui se rattachent aux ruines du petit monastère, jadis célèbre, de Saint-Sauveur d'Ibañeta* » (Cf.: R. LOUIS : « L'épopée Française est Carolingienne », Colloques de Roncesvalles, agosto 1955, Univ. de Zaragoza, page 387).

6 - R. MENENDEZ PIDAL, (Cf. biblio. n° 7,1958) page 217, declare : « *Ni les Annales royales, ni la Vita Karoli, ni aucun autre texte des IX<sup>e</sup> ou Xe siècles ne précisent l'endroit où Charlemagne, en quittant Pampelune, passa les Pyrénées ; ils ne précisent pas le théâtre de la déroute de 778* ». La réalité des écrits carolingiens, c'est que les basques sont victorieux au sommet de la montagne, et l'hypothèse la plus vraisemblable est que Charlemagne soit passé par l'itinéraire romain d'Antonin.

7 - Il s'agit d'une pierre en marbre que Roland aurait fendue, peut être, un reste de monument romains. Domenico Laffi, qui, de 1670 à 1673, fit trois fois le « saint voyage » de Galice parle de ces lieux ainsi : « *Enfin, avec l'aide de Dieu et de saint Jacques de Galice, nous arrivâmes sur la haute cime des Pyrénées ; là est, une petite chapelle très ancienne ; nous y entrâmes, car il n'y avait ni porte ni fenêtre pour la fermer, et nous y chantâmes un Te Deum pour rendre grâces à Dieu de nous avoir conduits jusque-là sains et saufs ; mais avant de quitter la cime de ces hautes Pyrénées, que nous avions gravies avec tant de peine, nous nous reposâmes dans cette chapelle ; nous y vîmes beaucoup de figures et de sculptures antiques.*» G. PARIS (Cf. biblio. n° 7, 1908 ).

Ce petit monastère entretient une autre fondation, au nord, dans la vallée de Luzaïde : l'église et l'hôpital Saint-Jean d'Irauzqueta<sup>8</sup>. Cette vallée devient elle aussi mythique et prend le nom de Val Carlos. C'est là que, selon les chants légendaires, l'armée de Charlemagne se serait engagée, sourde aux appels dramatiques du héros. Cette implantation hospitalière relayée par une autre, plus haut, Gorosgaray, aide les pèlerins qui s'engagent dans la sombre vallée.

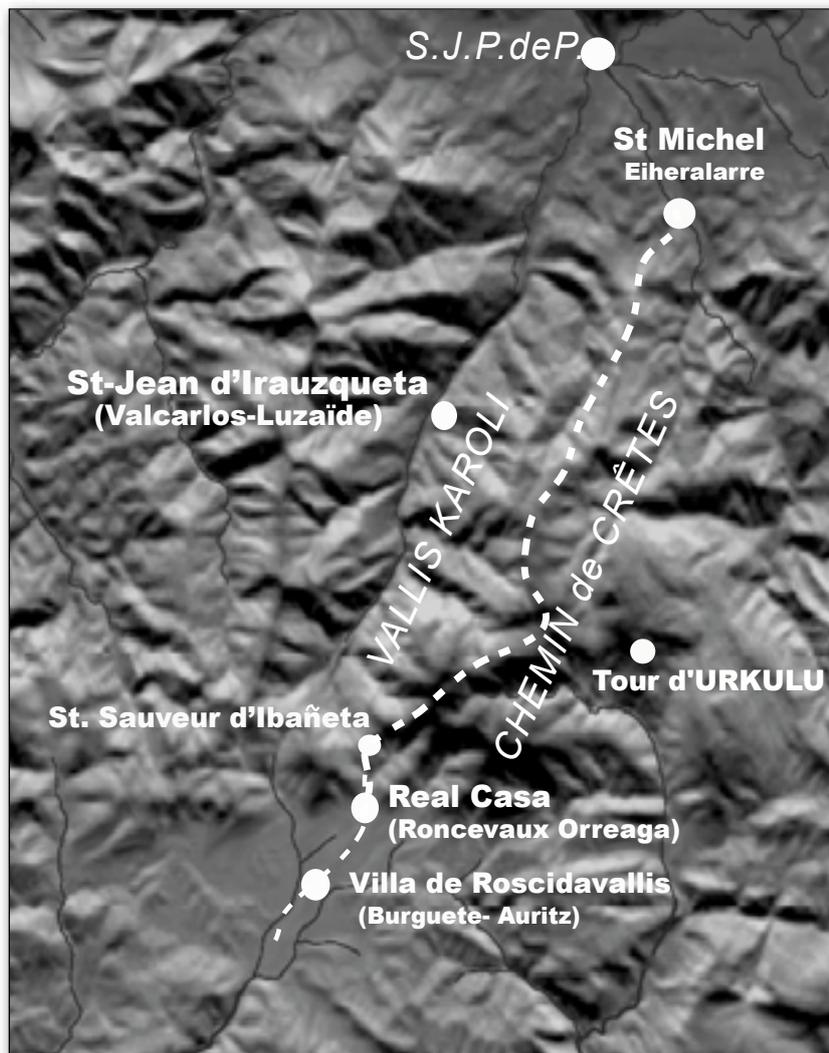


fig2

### Un autre lieu d'accueil : La Villa de Ronceval ou Roscidavallis : l'actuel Burguete.

Dans la plaine qui s'étend au sud vers la vallée de Erro, une villa, c'est-à-dire un petit lieu de peuplement avec église et ici hôpital (aumônerie), s'est établie sur cette voie de passage. Son nom Ronscidavalis ou Ronceval lui vient probablement de Errozabal : (vallée de Erro)<sup>9</sup>.

À la fin du XI<sup>e</sup> Sanche IV meurt assassiné, précipité du haut d'une falaise lors d'une partie de chasse. Il laisse une succession problématique et les Navarrais élisent, comme roi, le roi d'Aragon. Des rois à deux couronnes vont se succéder jusqu'en 1134. Ils auront pour but de chasser les Musulmans qui occupent encore le sud de l'Aragon et la vallée de l'Èbre. Ils établissent avec le vicomte de Béarn Gaston IV le Croisé, un important dispositif hospitalier dans la vallée d'Aspe où se trouve le fameux hôpital Sainte-Christine-du-Somport confié à des chanoines réguliers<sup>10</sup>. C'est par là que passent les nombreux pèlerins et barons qui aident à la Reconquista. Le succès de cette organisation les pousse à établir le même accueil sur le passage vers Pampelune. Ils confient l'église et l'aumônerie de la «villa de Ronceval» aux chanoines de Sainte-Christine. En 1151 une bulle d'Eugène III confirmera l'appartenance de l'église de l'hôpital et de toutes les dépendances du futur Burguete à Sainte-Christine<sup>11</sup>.

8 - LACARRA (Cf. biblio. n° 14, page 80)

9 - F. MIRANDA GARCIA et E. RAMIREZVAQUERO : (Cf. biblio. n° 10, page 16).

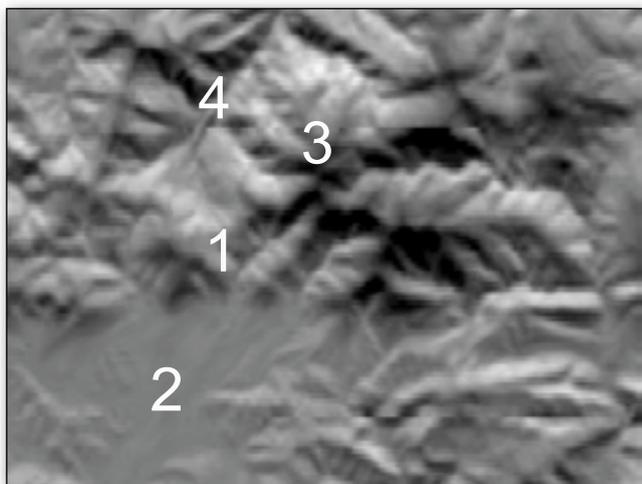
10 - Il est possible que selon le grand historien béarnais du XVII<sup>e</sup> siècle Marca: «Gaston IV... l'avoit restabli et augmenté ou qu'il y avoit changé l'ordre ancien de Saint Benoist en celui des chanoines réguliers de Saint Augustin»

11 - LACARRA (Cf. biblio. n° 14, page 94 note 35).

Le cartulaire de l'abbaye de Conques nous apprend, par ailleurs, que Sanche comte de Erro, en campagne contre les maures, dans le sud de l'Aragon, fit donation à la jeune vierge et martyre Sainte-Foy de Conques, protectrice des combattants chrétiens, de l'église, de l'aumônerie, du four et du moulin et de tout le village après sa mort. Pierre d'Andouque ou de la Roda, évêque de Pampelune et ancien moine de l'abbaye de Conques, l'avait peut-être conseillé<sup>12</sup>. Cette donation est probablement restée sans suite.

Ces lieux, ainsi décrits, correspondent parfaitement au texte du clerc français (Aimery Picaud?), dans le cinquième livre du Liber Sancti Jacobi, écrit vers 1137:

« Près de cette montagne, en allant vers le nord, il y a une vallée que l'on appelle Vallis Karoli, où Charlemagne se réfugia avec son armée qui eut beaucoup de combattants tués à Roncevaux. C'est par là que transitent les pèlerins, en direction de Saint Jacques, qui ne veulent gravir la montagne. Puis en descendant de cette montagne on découvre l'hôpital et l'église dans laquelle se trouve la pierre que Roland, héros tout puissant, fendit par le milieu de haut en bas, de trois coups de son épée. On découvre ensuite Roncevaux, lieu de la grande bataille »



#### Sites géographiques des Chansons de geste et du Liber Sancti Jacobi

- 1 Promoteiro d'Ibañeta : Mort de Roland chapelle de Roland
- 2 Plaine de Roncevaux : Lieu de la mythique bataille et de la Villa de Roscidavallis( futur Burguete)
- 3 Montagne du Port de Cize : Chemin de Crêtes et Croix de Charles
- 4 Vallée de Charles : Refuge de l'Armée de Charles

fig 3

### La fondation de la Real Casa (la maison royale)

À la fin du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle est en plein essor. L'Aragon et la Navarre ont depuis 1104 un grand roi, Alphonse I le Batailleur.<sup>13</sup> À la fin de son règne, celui-ci veut léguer tous ses biens à des établissements charitables et à des ordres religieux. Il appuie Sanche de Larrosa, évêque de Pampelune, qui veut lui-même soutenir l'assistance de ceux: « qui entrent dans son diocèse ». Avec l'aide du roi, il décrète en 1127 le prochain établissement d'une communauté de laïques (des donats) et d'ecclésiastiques (des chanoines réguliers) « dans le haut des montagnes, appelé Roncevaux<sup>14</sup>, à côté de la chapelle de Charlemagne fameux roi des francs ». Cet établissement sera finalement construit, à mi-distance entre les deux fondations initiales. Les chanoines de la Real Casa n'en prendront possession qu'en 1132<sup>15</sup>. Les dotations nécessaires à la construction arriveront par la suite. En 1137 une bulle du pape Innocent II confirme la fondation<sup>16</sup>. Vers la même époque, l'auteur du cinquième livre du Liber Sancti Jacobi décrit bien les lieux environnants mais ne parle pas de bâtiments en construction. Il est possible qu'il ait vu les lieux auparavant, ou bien que la construction ait mis du temps à démarrer. Ce texte, souvent polémique et partisan, comporte d'ailleurs bien des omissions.

12- BEDIER (Cf. biblio. n° 2, page 314).

13 Malheureux en mariage, il fut très actif dans la Reconquista. Il conquiert Saragosse, guerroya dans le sud de l'Espagne et fit même, le siège de Bayonne. Victorieux de plus de vingt neuf batailles et terminant son règne dans la sanglante défaite de Fraga, il fut un véritable « Charlemagne » de légende épique.

14 - On a longtemps épilogué sur le fait qu'il y aurait eu une première fondation au contact immédiat de celle d'Ibañeta. Mais vue de Pampelune, la situation de la collégiale à sa position actuelle, est globalement en haut de la montagne, au voisinage d'Ibañeta.

15 - R. LOUIS : (Cf. : «L' épopée Française est Carolingienne», Colloques de Roncesvalles, agosto 1955, Univ. de Zaragoza, page 385).

16 - Bibliothèque nationale, col. Duchesne, t. 99, fol. 126 cité par BEDIER.



la Preciosa

Cette institution de chanoines réguliers de Saint-Augustin, ne va pas cesser de prendre de l'importance. Après la mort d'Alphonse I, Aragonais et Navarrais choisissent deux rois distincts qui entrent en conflits fréquents et l'influence de la « béarno-aragonaise » Sainte-Christine diminue en Navarre, où les pèlerins descendent de plus en plus nombreux par les ports de Cize. Un poème du début du XIII<sup>e</sup>, conservé à Roncevaux, la Preciosa, décrit et vante l'immense activité déployée autour des pèlerins et de tous les passants<sup>17</sup>. En 1271, l'abbaye bénédictine de Leyre, qui sera reformée par les cisterciens deux ans plus tard, vend contre trois mille pièces d'or, toutes leurs possessions d'Ibañeta et du Val Carlos<sup>18</sup>. Cet achat permet à Roncevaux d'acquérir surtout « **l'image de marque carolingienne** » qui descendra ainsi d'Ibañeta, renforçant son prestige de façon définitive<sup>13</sup>. La chapelle funéraire Saint-Esprit, tombeau des chanoines et des pèlerins y recueillera « la mythologie épique »<sup>19</sup>. Elle deviendra le mausolée imaginaire des douze pairs et des morts de la fameuse bataille. Dans la collégiale, on montrera des objets prestigieux dont l'olifant fendu de Roland ou les sandales de Turpin.

En 1219 Le prieur de Sainte-Christine donne, à la collégiale navarraise, l'église et l'hôpital qu'il possédait à perpétuité dans la Villa de Roscidavallis. Celle-ci deviendra le bourg de la Real Casa : Burguete<sup>20</sup>. Par de nombreuses acquisitions et donations reçues, la collégiale va voir son influence s'étendre sur les deux versants des Pyrénées et en Europe. Par la suite Roncevaux s'affranchira avec difficulté du chapitre de Pampeune pour gagner son autonomie.

Ce schéma historique, de la fondation de Roncevaux, semble d'autant plus exact qu'il s'inscrit bien dans l'histoire de l'Église. Au XI<sup>e</sup> siècle l'Occident chrétien est repris en main par la grande abbaye bourguignonne de Cluny. Elle soutient Rome et réforme la plus grande partie des abbayes. Des clunisiens deviennent évêques et papes. Ceux-ci détournent la féodalité de ses chamailleries. Ils envoient les barons en croisade ou à la *Reconquista*, imposent la paix de Dieu et favorisent le pèlerinage vers Saint-Jacques. Ils introduisent la liturgie romaine en Espagne<sup>21</sup>. Ils réforment les chapitres de chanoines et créent des communautés de laïcs et de clercs qui suivent la règle informelle et pragmatique de Saint-Augustin. À partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, par contre, les bénédictins s'impliquent moins dans le monde extérieur<sup>22</sup>. Les Cisterciens en de nombreux lieux ou de nouvelles fondations rétablissent la stricte observance de la règle de Saint-Benoît et essaient à leur tour, mais hors du monde.

On ne peut parler de la fondation de Roncevaux sans évoquer le culte de la Vierge qui très tôt s'y installe et devient longtemps avant Lourdes, le plus important lieu de pèlerinage marial des Pyrénées-Occidentales. La dévotion à la Vierge Mère s'est majestueusement épanouie dans l'église Santa-Maria de style gothique primitif, que Sanche le Fort fit construire au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il y sera enterré, ainsi que son épouse, marquant désormais les liens étroits entre la collégiale et la couronne de Navarre.

**Ainsi ce lieu mythique des Français sera un rendez-vous religieux et historique navarrais privilégié. Il assurera en particulier une immense oeuvre de charité, pour des milliers de pèlerins, en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle.**

17- Extraits de la Preciosa:

*Maison vénérable, maison glorieuse,  
maison admirable, maison abondante en fruits,  
elle fleurit comme une rose, sur les monts Pyrénées,  
très gracieuse pour toutes les nations...*

*Sa porte s'ouvre aux malades et aux gens vigoureux,  
et non seulement aux catholiques, mais aussi aux païens,  
aux juifs, aux hérétiques, aux oisifs et aux désœuvrés,  
en un mot, aux bons et aux profanes...*

La Preciosa est totalement muette sur les héros épiques de Roncevaux ce qui permet de penser que le lieu de cette évocation était bien l'église et l'hôpital de Roland à Ibañeta.

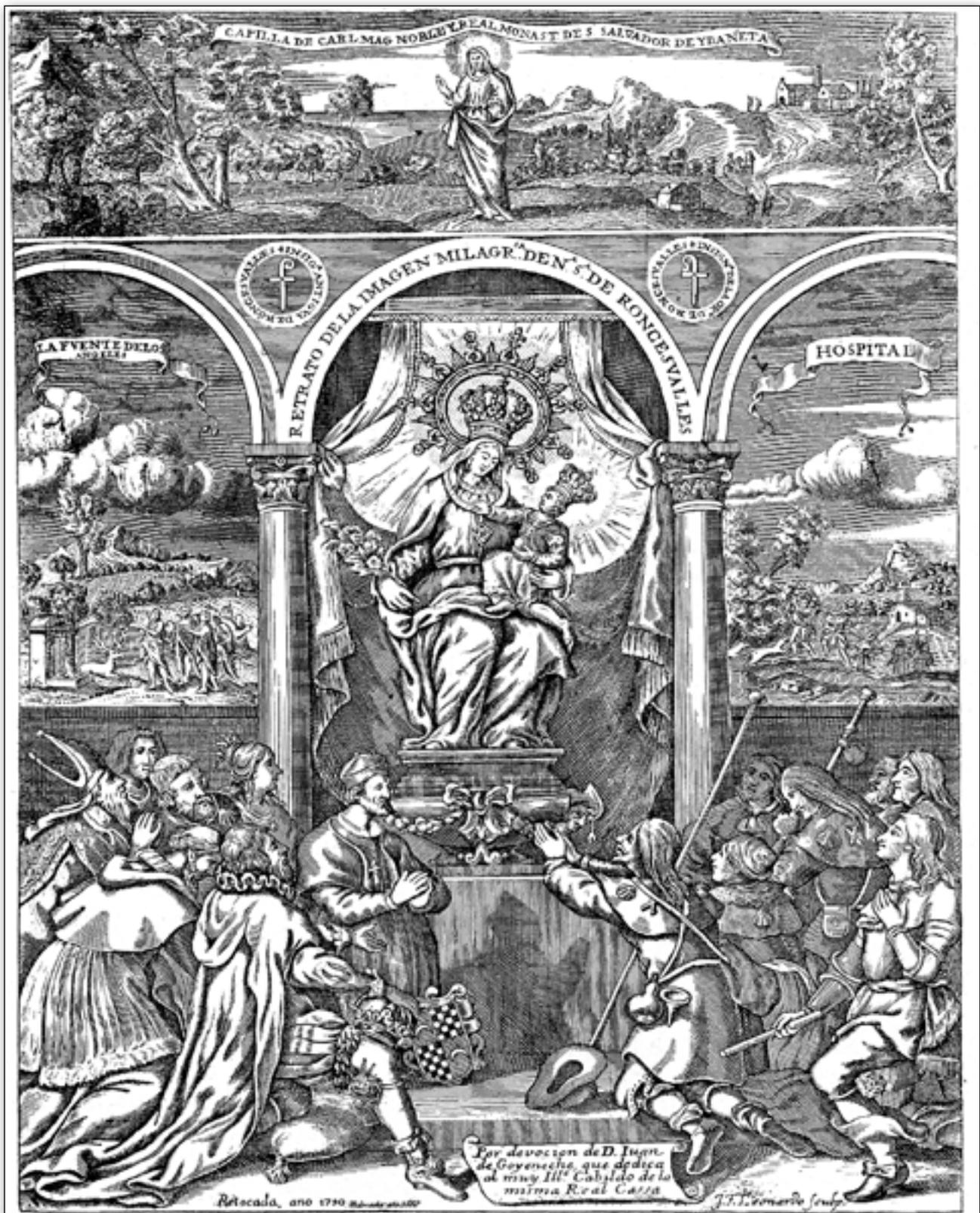
18 - Archives de Roncevaux.

19- Vers 1670 on présentera à Domenico Laffi cette chapelle comme le tombeau de Roland, il en a décrit les murs: «*Sur les quatre faces sont peintes toutes les guerres qui se sont faites en ce lieu, et aussi la trahison...*» il verra même la pierre probablement descendue d'Ibañeta: «*Au pied de la porte de cette sépulture est la pierre que Roland trancha près de la fontaine*» G. PARIS (Cf. biblio. n° 7, 1908).

20 - LACARRA (Cf. biblio. n° 14, page 94).

21 - La liturgie en Espagne était celle des chrétiens qui vivaient sous l'autorité musulmane: les mozarabes, Il y eut de nombreuses réticences à cette unification. Une messe de rite mozarabe est encore célébrée chaque année à Tolède.

22 - C'est peut-être la raison pour laquelle Conques ne semble pas s'être intéressée à la «Villa de Roscidavallis» que le Comte Sanche de Erro lui avait donné.



Gravure du XVIII<sup>e</sup> résumant l'histoire de la fondation de Roncesvalles selon Huarte

### L'invention de la vierge de Roncesvalles selon Huarte.

« Tous les samedis un cerf apparaissait la nuit à coté d'une fontaine, ses bois se terminaient par de nombreuses chandelles éclairant d'une luminosité étrange, extrêmement blanche. On entendait la musique céleste des anges qui chantaient le Salve Regina. Quand le chant s'arrêtait, le cerf disparaissait. Des vachers et des bergers venaient voir ce miraculeux phénomène. Ils en parlèrent jusqu'à Pampelune. Les citadins vinrent, on enleva la végétation et on creusa pour découvrir la statue miraculeuse de la Vierge ».

## BIBLIOGRAPHIE

- 1 - J. ANDRES-GALLEGO BURGUETE-AURITZ : Nueve siglos de Historia. Ayuntamiento de Burguete.
- 2 - J.BÉDIER : Les légendes épiques, recherches sur la formation des chansons de geste, Paris, 1908,3 vol.
- 3 -P.BOISSONADE Du nouveau sur la Chanson de Roland Paris 1923
- 4 - Chanoine DUBARAT : Recherche historique sur la ville et l'église de Bayonne, tome III, 1926).
- 5 - J. IBARRA : Historia de Roncesvalles / por Publicac, Pamplona : Acci6n Social Tipograffa, 1935.
- 6- E. LAMBERT : Le Pèlerinage de Compostelle - Étude d'histoire médiévale. Éd. Privat,1958.
- 7 - R. MENDEZ PINAL : La Chanson de Roland et la tradition épique des Francs. Éd. A. et J. Picard et C»
- 8 - G. PARIS : Légendes du Moyen Âge, Num. BNF de l'éd. de Paris : Bibliothèque Nationale, 1985. 4 microfiches Reprod. de l'éd. de Paris : Hachette, 1908.
- 9 - E MIRANDA GARCIA : Roncesvalles Trayectoria Patrimonial (Siglos XII-XIX), Institucibn Principe de Viana.
- 10 - E MIRANDA GARCIA et E. RAMIREZ VAQUERO : Roncesvalles, Colecci6n Panorama n° 27, fondo de publicaciones delGobierno de Navarra.
- 11 - Chanoine NAVARRO : « Roncevaux hier et aujourd'hui», revue Le Bourdon, n° 1 page 4, n° 2 page 13.
- 12 - H. SARASA : Roncesvalles. resen»a historica de la Real Casa de Ntra. Sra. de Roncesvalles y descripci6n de su contorno. Edit. Pamplona, Imp. Provincial (1878).
- 13 - C. URRUTIBEHETHY, Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos, Institucibn Principe de Viana.
- 14 - L. VAZQUEZ de PARGA, J.-M. LACARRA, J. URIA RIU (Cf. Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela : L. VAZQUEZ de PARGA, Jose Maria LACARRA y Juan URIA RIU. 1949 réed. 1992. T 2 ).

### Histoire de la Navarre:

LA NAVARRE FRANÇAISE, M.G.B. de LAGRÉZE Paris 1881

HISTORIA GENERAL DE NAVARRA, Jaime de Burgo Ediciones Rialp,S.A. Madrid 1992



Sceau de Loup, prieur de Roncevaux, 1240 (Dubarat)

Bertrand SAINT-MACARY  
bertrand.saintmacary@wanadoo.fr

---

# AU BORD DU CHEMIN

---

## *STATISTIQUE DES PÈLERINS À SAINT JEAN-PIED-DE-PORT*

### **Le passage des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port en 2005**

par Robert Lefèvre

**23 710** , tel est le nombre de pèlerins enregistrés en 2005 à Saint-Jean par près d'une centaine d'accueillants bénévoles de l'association « Les Amis du Chemin de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques » qui, par roulement d'une semaine pour la plupart, étaient hébergés à la Maison municipale dite « Laborde » au n° 39 de la rue de la Citadelle . Lorsque l'Accueil du 39 était fermé, c'est à dire en janvier, en février et du 21 novembre à la fin de l'année, les pèlerins ont été comptabilisés soit au refuge municipal géré par Les Amis de la Vieille Navarre au n° 55 de la rue de la Citadelle, soit par l'Office de Tourisme.

Il est évident qu'un certain nombre de pèlerins est passé à Saint-Jean sans se manifester mais dans quelle proportion ?

#### **Quelles sont les modalités de comptage ?**

Tout pèlerin qui désire un cachet de notre association pour attester son passage à Saint-Jean-Pied-de-Port remplit un imprimé sur lequel il doit mentionner un certain nombre de renseignements qui nous sont nécessaires pour en faire l'étude statistique, à savoir : sexe, âge, nationalité, mode de déplacement, arrivée à St Jean soit par le train ou par auto s'il commence le Chemin depuis cette ville, soit par l'un des Chemins « historiques » comme celui du Puy, celui de Vézelay, etc.

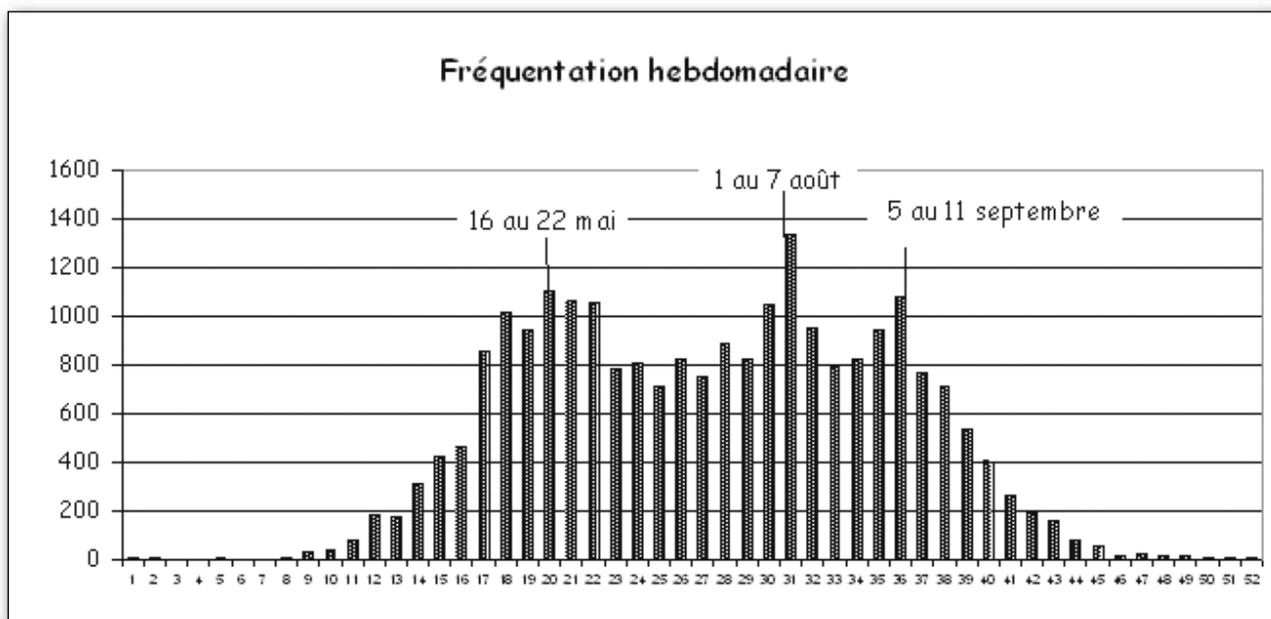
**23 710** en 2005, c'est 10 % de plus qu'en 2004, mais si l'on compare à l'année jacquaire 1999 (environ 7300 pèlerins), l'augmentation est considérable : 3,2 fois plus.

Année	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Nombre	7318	10444	13799	17241	18196	21544	23710

Le tableau (partiel) de **fréquentation mensuelle** ci-dessous met en évidence l'importance des mois de mai et d'août en 2005 comme en 2004 et souligne également que les pèlerins sont bien moins nombreux au mois de juin : 30 % de moins qu'en mai.

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.
2005	443	2007	4651	3382	3945	4240	3569	1183	169

L'examen des **statistiques hebdomadaires** montre 3 pics de fréquentation :  
 Un pic ou plutôt un plateau du début mai à début juin avec une fréquentation d'environ 1000 pèlerins/semaine, un deuxième très marqué début août, un record avec 1334 pèlerins et un troisième pic début septembre.  
 Comme les années précédentes, on constate un creux prononcé en juin-juillet avec environ 800 pèlerins/semaine, ce qui représente néanmoins une moyenne journalière de plus de 100 pèlerins.



On relève en outre 22 semaines pour lesquelles le nombre de pèlerins accueillis est supérieur à 700.

Vu l'accroissement de la fréquentation annuelle et le graphique hebdomadaire ci-dessus, la fréquentation journalière ne peut qu'être souvent importante : nombreux sont les jours où nous avons enregistré plus de 200 pèlerins avec des journées exceptionnelles avec 232 et 264 pèlerins début août.

### La parité Hommes-Femmes ?

42,8 % de Femmes en 2005.

C'est plus qu'en 2004 où celles-ci représentaient 41 % de l'ensemble des pèlerins.

Pour les 5 pays les plus importants (par le nombre de pèlerins), le pourcentage de femmes est, par ordre décroissant : de 57 % pour les Canadiennes, de 46 % pour les Françaises, de 43 % pour les Allemandes et, en dessous de la moyenne générale, de 34 % pour les Italiennes et les Espagnoles.



## A pied ou à vélo ?

14 % de cyclistes en 2005 alors qu'ils étaient 15,4 % en 2004 .

Seulement 10,5 % d'hommes à vélo en 2005 alors qu'ils étaient 12 % en 2004 ; le pourcentage de femmes à vélo est sensiblement identique pour ces 2 années.

	Hommes à pied	Hommes à vélo	Femmes à pied	Femmes à vélo
2005	46,7 %	10,5 %	39,3 %	3,5 %
2004	47,0 %	12,0 %	37,6 %	3,4 %

Pour les 5 pays les plus importants (par le nombre de pèlerins), le pourcentage de cyclistes est, par ordre décroissant : de 27 % pour les Italiens, 15 % pour les Allemands, 6 % pour les Français, et de 2 % pour les Canadiens .

17 cavaliers dont 5 femmes en 2005 alors qu'ils étaient 6 en 2004 ; il n'est pas inutile de rappeler que la rue de la Citadelle est interdite aux chevaux.

## Nationalités

Sur les 74 nationalités accueillies en 2005, on relève notamment par ordre décroissant :

Les Français : 29,3 % (30,8 % en 2004), les Espagnols : 13,2 % (14,8 % en 2004), les Italiens : 11,6 % (10,9 % en 2004), les Allemands 10,7 % (11,0 % en 2004), puis les Canadiens, les Hollandais, les Belges, les Britanniques (entre 4,3 et 3,1 %), les Américains du Nord, les Suisses, les Autrichiens, et les Brésiliens (entre 2,5 et 2 %).

Les pèlerins de ces 12 nationalités représentent près de 90 % de tous les pèlerins enregistrés à Saint-Jean.

France 6925	Espagne 3128	Italie 2734	Allemagne 2522	Canada 1009	Hollande 971
Belgique 784	G.B. 726	U.S.A 601	Suisse 591	Autriche 559	Brésil 462
Irlande 388	Australie 344	Danemark 223	Japon 182	Suède 180	Hongrie 175
Pologne 136	Slovénie 108	Portugal 96	Norvège 91	Tchéquie 83	Nlle- Zélande 78
Mexique 77	Finlande 72	Afr. du Sud 64	Slovaquie 40	Luxembourg 34	Argentine 33
Pérou 19	Vénézuéla 18	Roumanie 16	Uruguay 16	Corée du S. 14	Croatie 12
Colombie 11	Estonie 11	Israël 7	Chili 5	Dominique 5	Porto Rico 5

Guatemala (4), Andorre, Costa Rica, Haïti, Islande, Salvador et Serbie-Monténégro (3), Chine, Equateur, Grèce, Inde, Liban, Namibie, Panama et Viet Nam (2), Bolivie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Fidji, Honduras, Indonésie, Jamaïque, Lettonie, Lituanie, Maurice, Népal, Nicaragua, Russie, Taiwan, Thaïlande, Trinidad et Tobago et Ukraine (1). Non communiqués : 100

**Le fait le plus remarquable dans l'évolution, depuis ces dernières années, des nationalités les plus représentées, est la croissance élevée du nombre de pèlerins italiens : ils étaient 283 en 1999, 1304 en 2003, 2344 en 2004 et 2734 en 2005.**

Par contre, les Français sont proportionnellement en diminution régulière : 2833 (38,7 %) en 1999, 5893 (32,4 %) en 2003, 6629 (30,8 %) en 2004 et 6925 (29,3 %) cette année.

A signaler : 50 Irlandais en 1999 et 388 en 2005 ; 9 Japonais en 1999 et 182 cette année.

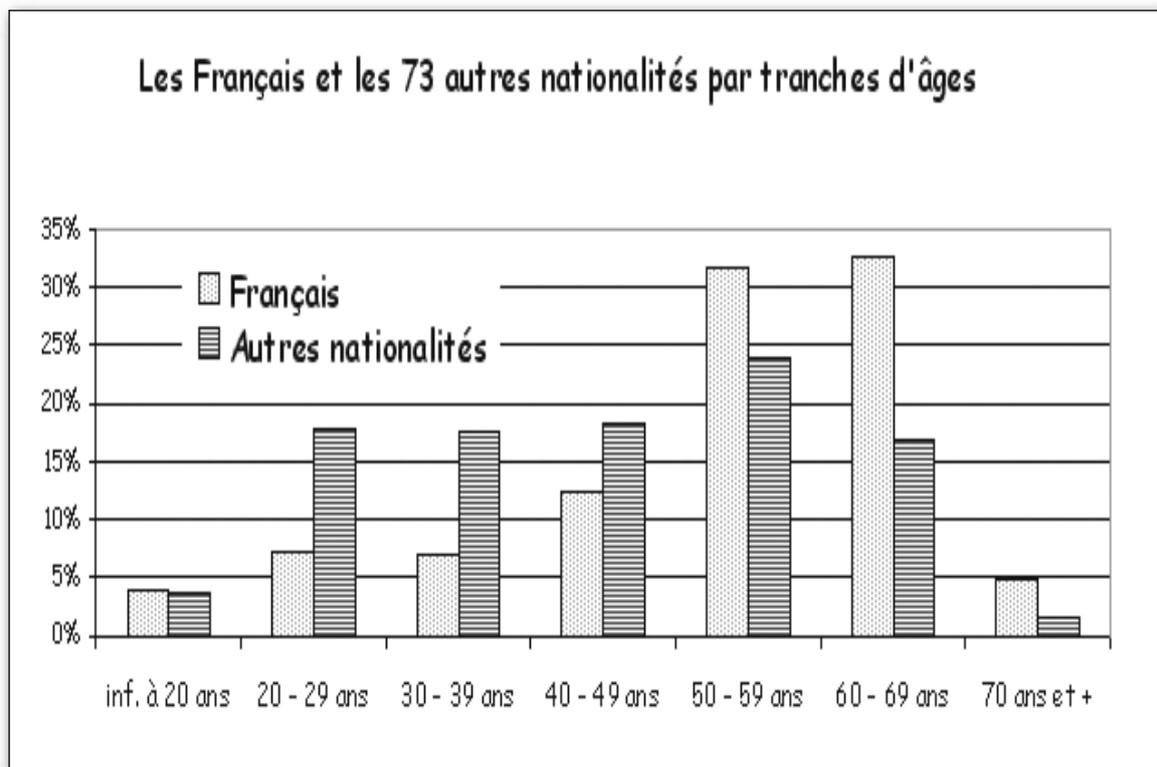
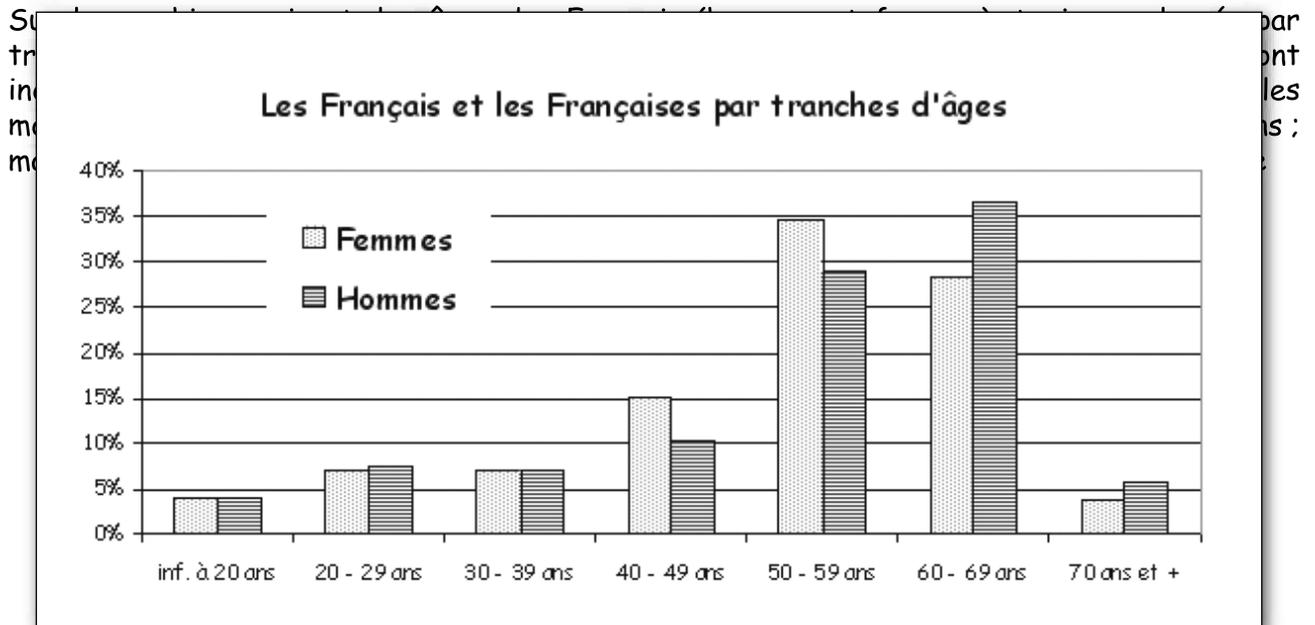


## La pyramide des âges

Les âges indiqués par tous les pèlerins ont été classés par tranches décennales entre 20 ans et 70 ans.

Le graphique ci-dessous, qui ne concerne que les 6823 pèlerins français qui ont bien voulu indiqué leur âge, montre clairement que c'est seulement à partir de 60 ans que les Français sont plus nombreux que les Françaises.

Dans les tranches 40-49 ans et 50-59 ans, il y a plus de femmes que d'hommes.



## Les pèlerins ont-ils commencé le Chemin à Saint-Jean ou sont-ils arrivés à Saint-Jean à pied ou à vélo par d'autres Chemins ?

Le tableau ci-après permet de voir le nombre des pèlerins qui ont commencé le Chemin à Saint-Jean, le pourcentage de Français, mais également le nombre de ceux qui sont arrivés à Saint-Jean, à pied ou à vélo, par les différents Chemins.

		Total	% du total (1+2)	Français	% Français	73 autres nationalités
Arrivant à Saint-Jean	Par le train	8647	37,3 %	1172	14 %	7475
	Par auto	6842	29,5 %	1155	17 %	5687
	Total (1)	15489	66,8 %	2327	15 %	13162
Arrivant par les Chemins :	Voie du Puy	5139	22,1 %	3451	67 %	1688
	Voie de Vézelay	746	3,2 %	289	39 %	457
	Voie de Tours	760	3,3 %	336	44 %	424
	Voie d'Arles et autres Voies	1065	4,6 %	428	40 %	637
	Total (2)	7710	33,2 %	4504	58 %	3206
Total (1+2)		23199	100 %	6831	29 %	16368
Non communiqués		511		94		417
al général :		23710		6925		16785

Principale constatation : 2/3 des pèlerins commencent le Chemin à Saint-Jean-Pied-de-Port et il n'y a que 15 % de Français.

Autres constatations :

Il y a plus de pèlerins qui arrivent à Saint-Jean par le train (8647) qu'en voiture, par taxi ou par bus. Pour ceux qui arrivent par les différents Chemins, il est incontestable que, comme les années précédentes, la Voie du Puy est la plus empruntée : plus de 22 % du total général des pèlerins, les 2/3 d'entre eux étant Français.

La fréquentation des Voies de Vézelay ou de Tours est 7 fois moindre que celle du Puy.

La valeur inscrite pour « Voie d'Arles et autres Voies » est peu significative, car sur l'imprimé que remplissent les pèlerins, la case « autres Voies » qui englobe la Voie du Piémont, celle de Bayonne mais aussi le retour de Santiago ou celui de Roncevaux est souvent improprement cochée.

Sur les 23710 pèlerins enregistrés à Saint-Jean, 14 % d'entre eux sont des cyclistes; mais un examen détaillé des modes de déplacement montre qu'il y a :

12 % de cyclistes pour les pèlerins qui commencent le Chemin à Saint-Jean,

8 % de cyclistes pour les pèlerins de la Voie du Puy,

31 % de cyclistes pour ceux de la Voie de Vézelay

54 % de cyclistes pour ceux de la Voie de Tours.

38 % de cyclistes pour les Voies d'Arles, du Piémont, de Bayonne et de Roncevaux, cette dernière étant surtout empruntée par des Espagnols.

Robert Lefèvre  
lefevre.rj@wanadoo.fr

## **CHEMIN du NORD et CHEMIN de la COTE**

### ***Journal 2005 : « Un miroir qu'on promène sur un chemin ... »***

*« Le Guide du Pèlerin » d'Aymery Picaud consacre la primauté du « Camino Francès » parmi quatre itinéraires principaux (Voie de Tours, de Vézelay et du Puy d'une part, avec Roncevaux comme lieu de passage obligé, et route d'Arles d'autre part pour rejoindre finalement le Camino Francès à Puente la Reina après avoir emprunté le Col du Somport et traversé l'Aragon.*

Au cours du cheminement sur le Camino Francès cependant, le pèlerin découvre au fil des étapes que cette voie si prestigieuse s'alimente, en cours de route, du flot de ceux qui ont recherché des itinéraires moins courus, plus modestes. C'est le cas du CHEMIN PRIMITIF dont l'authenticité historique est incontestable et dont l'ancienneté remonte plus avant dans le temps. En effet, le Roi de Asturies en personne, Alphonse II le Chaste, organisa le premier pèlerinage depuis sa capitale OVIEDO jusqu'à COMPOSTELLE vers 829 après avoir été averti par l'évêque Teodomiro de la découverte du tombeau de Saint Jacques.

Mon projet sera donc pour 2005 de suivre en toute modestie les traces de ces royales empreintes après avoir rejoint OVIEDO. Je me plonge dans la lecture des guides disponibles : « El Camino de Santiago del Norte » publié par la Fundacion Caixa Galicia par El País-Aguilar, dont je suivrai globalement l'itinéraire, et « El Camino de Santiago por la Costa o Camino Norte » d'Angel Gonzalez, très enrichissant sur le plan culturel. Je découvre en surfant sur Jacobeo Net le découpage des étapes proposé par Carlos Mencos dont le guide sera publié le jour même de mon départ. Je parcours également le témoignage rédigé par Philippe LEMONNIER, « Le Chemin oublié de Compostelle. »

L'itinéraire est fixé, les étapes grossièrement programmées ; reste à fixer la date et le lieu du départ : En 2005, le même jour sont célébrées la Conception et la Mort du Christ, le Vendredi Saint et la Fête de l'Annonciation, les deux grands Mystères de la Foi Chrétienne. Date de départ symbolique donc, Vendredi 25 Mars, tout comme mon point de départ : La rue Saint Jacques de Saint Jean de Luz que les pèlerins empruntaient dès le XI<sup>ème</sup> siècle. Pour qui veut bien lire le message caché derrière les apparences, tout est signe : « Si no buscas nada, nada encontraras. »

A l'Eglise Saint Jean Baptiste de Saint Jean de Luz, a été apposé sur mon « credencial » le premier « sello » avec la mention « Paroisse Saint Pierre de l'Océan, » tout un symbole car il me faudra suivre le littoral Atlantique jusqu'à Oviedo pour rejoindre le Chemin Primitif : Après tout, pendant des siècles, n'était-il pas plus facile et plus sûr de voyager par mer que de se lancer sur les chemins ? De nombreux ports conservent les traces du débarquement de pèlerins qu'il fallait héberger et soigner, mais également accueillir pour les confessions et les offices. A Laredo, on avait fait creuser dans la roche le tunnel San Marcial pour permettre aux pèlerins venus par mer de rejoindre directement l'Eglise Santa Maria de la Asuncion depuis les quais.

Cette vingtaine d'étapes terrestres jusqu'à Oviedo à travers les provinces maritimes, Guipuzcoa, Biscaye, Cantabrie, Asturies, est un diaporama qui condense l'histoire de l'Espagne : prestige et gloire des époques héroïques, horreurs de la guerre et des heures sombres. On y voit défiler tout un peuple de marins, de conquérants, de missionnaires, d'immigrés de retour au pays « fortune faite, » d'artistes ou d'architectes prestigieux, (Picasso, Gaudi), mais aussi les victimes de la pauvreté, de la misère, du fanatisme religieux avec l'Inquisition, de l'intolérance et de la répression à l'époque des guerres de conquête napoléoniennes et au XX<sup>ème</sup> siècle de la Guerre Civile et de la dictature. Bref, le mystère tragique de l'âme espagnole que décrit Michel del Castillo : « grandeur, mysticisme, honneur, » mais confie-t-il, « la conviction n'exclut pas l'illusion, » définie comme un mélange de « nada, amargua, sueno, » ce concentré pathétique, « rien, amertume et songe, » qui exige de savoir « aguantar » que l'auteur traduit par « supporter avec fierté. » (Dictionnaire amoureux de l'Espagne, p. 267)

Je garde un merveilleux souvenir des horizons illimités que m'offraient les étapes du Chemin Maritime : du haut des falaises, sur ce sentier littoral, je dominais l'immensité de l'océan. Cette même vision avait incité ce peuple de marins intrépides à découvrir un nouveau monde entraînant avec lui des cohortes de pionniers, de colons, d'émigrés : ils allaient, tout comme les Portugais, marquer de leur empreinte culturelle le développement de l'Amérique du Sud.

Pour un peuple de marins, la mer n'est ni un obstacle, ni une limite, mais une ouverture vers d'autres horizons, d'autres contrées, d'autres aventures. Marins, pêcheurs, explorateurs, ces populations côtières ne redoutaient d'affronter ni les périls de la haute mer ni les dangers de l'inconnu au-delà de l'horizon. Aux yeux de ces hommes intrépides, l'océan ne représentait nullement une barrière infranchissable, mais un nouveau territoire qu'il fallait reconnaître.

Dès la première étape, le pèlerin rencontre un sanctuaire consacré à Notre Dame de Guadalupe dont les pêcheurs et les marins venaient implorer la protection. Après Orio, (étape 4), à l'Ermita del Calvario, il remarquera les maquettes de bateaux suspendues dans la nef comme ex-voto. Depuis toujours, le Chemin de la Côte s'ouvre sur le monde entier. Dès Getaria (étape 3), le pèlerin découvre une gigantesque figure de proue « Es la vera figura de nuestra buena aventura » et sur la place, sous la statue de Juan Sebastian Elkano, se lit sur un globe terrestre la légende « et primus circundedisti me, » hommage à ce lieutenant de Magellan qui fut le premier capitaine dans l'Histoire de l'humanité à avoir complété le tour du monde (1519). A Bolibar, (étape 5), berceau de la famille du Libérateur de l'Amérique, se trouve une chapelle consacrée à Nuestra Senora de Coromoto, Sainte Patronne du Venezuela, qui était apparue au chef des Indiens Coromoto au moment de la colonisation.

Les passeurs sont une autre manifestation de la tradition maritime de cet itinéraire : A Pasajes, (étape 1), le premier estuaire sur cette voie ne se traverse pas sur un pont, mais grâce à la barque d'un passeur qui fait la navette entre San Juan et Pasajes de San Pedro. Dix jours plus tard, (étape 12), le pèlerin reprendra le bateau sur le quai de Puntal où, déjà au Moyen-âge, on s'embarquait pour gagner directement Santander plutôt que de contourner la baie à pied (étape 12). Calderon de la Barca, ce nom (très évocateur de son activité) de la plus célèbre de ces familles de passeurs établies à Requejada a survécu grâce à la littérature bien après qu'elle ait renoncé à l'activité en raison de la construction de ponts (étape 14).

Le commerce maritime était florissant : les « quatre sœurs, » Laredo, Castro Urdiales, Santander et San Vicente de la Barquera doivent leur prospérité au monopole qu'elles partageaient du commerce avec les Flandres (étape 10). La pêche à la baleine était également une pratique courante comme en témoignent les nombreuses tours de guet construites sur les crêtes pour signaler le passage des cétacés.

Llendo (étape 10) et Colombres (étape 16) témoignent par leur architecture de l'enrichissement des émigrés Asturiens partis chercher fortune en Amérique au XIXème siècle. « Retourné, plein d'usage et de raison, vivre entre ses parents le reste de son âge, » plus d'un de ces « Indianos » donnera un caractère colonial d'inspiration exotique à l'architecture traditionnelle de son village natal comme à San Martin de Cigüenza (Iglesia de San Martin de Tours, étape 14) ou à Colombres (la Quinta Guadalupe, étape 16).

Sur ce Chemin de la Côte dont la vocation maritime se manifestait sous des formes si diverses, il n'est donc pas étonnant de voir débarquer les pèlerins dans les ports : devant le somptueux portail gothique de l'Eglise

Santa Maria de Guernika se retrouvaient aussi bien les pèlerins venus à pied d'Irun que ceux qui avaient débarqué au port de Bermeo tout proche.

De même à Laredo, les pèlerins qui débarquaient de leur navire ancré dans le port rejoignaient ceux qui arrivaient à pied par la Porte de Bilbao près de laquelle s'élève encore l'Hôpital del Santo Espiritu. Les pèlerins venus par la mer transitaient également par d'autres ports comme Santander, Santillana del Mar, San Vicente de la barquera ou Ribadesella comme en témoigne la présence d'hospices pour les accueillir.

De nos jours, l'activité touristique des stations balnéaires (San Sebastian, Zarautz, La Playa de la Arena, la Plage de Las Arenillas) a profondément modifié le paysage : le Monastère bénédictin de San Antolin est aujourd'hui à l'abandon, mais les surfeurs ont découvert ce « spot » pour venir chevaucher les vagues (étape 18).

L'hospitalité envers les pèlerins de Compostelle se rencontre au Monastère de Cenarruza (étape 5), havre de paix, de silence, de sérénité, au milieu d'un ensemble de bâtiments harmonieux : leur beauté impressionnante réside tout entière dans la pureté, la simplicité et le dépouillement. Dans le cadre certes moins prestigieux de sa maison de famille, à Güemes, (étape 11), dans la « Cabanera del Abuelo Peuto, » Don Ernesto accueille avec chaleur, générosité, compréhension et sympathie les pèlerins et les personnes en difficulté. Ce patriarche à la barbe fleurie et à l'œil pétillant de malice est souriant, bienveillant, charismatique et débordant d'énergie pour aider son prochain et soulager la misère du monde.

Le pèlerin va abandonner le Chemin de la Côte avec regret car cette dernière étape va l'éblouir encore une fois avec une vision magnifique : en contrebas d'un chemin forestier, l'Eglise préromane de San Salvador de Valdedios édifiée en 893 et l'architecture classique de l'imposant monastère de Santa Maria où les moines perpétuent la tradition d'accueil et d'hébergement (Etape 21).

Après Sebrayo, je prends une décision cruciale au sens étymologique du terme et quitte définitivement le Chemin Maritime pour l'intérieur : autrefois des cohortes de pèlerins abandonnaient le Camino Francès à la sortie de Leon pour rejoindre, non sans avoir d'abord franchi à grand peine à 1379 mètres le col de Pajares, OVIEDO dont la cathédrale construite à l'emplacement de l'église San Salvador abritait des reliques inestimables à leurs yeux. Ce formidable détour était à leurs yeux un impératif qui se résumait en une formule lapidaire : « Quien va a Santiago, y no va al Salvador, visita al criado y deja al Senor. » Il faut avoir présent à l'esprit qu'au Moyen-âge, Oviedo était pour les Chrétiens, au même titre que Saint Jacques de Compostelle, l'un des buts de pèlerinage les plus importants, après Jérusalem et Rome.

Maintenant, il me faut encore parcourir une douzaine d'étapes à travers les Asturies et la Galice pour rejoindre Compostelle et bientôt retrouver mes propres traces sur le Camino Francès à Melide. J'ai choisi de tourner le dos à la mer, d'abandonner le Chemin de la Côte, la route que recommande le guide d'Angel González : mon itinéraire emprunte le Chemin Primitif du Roi des Asturies, Alphonse II le Chaste.

L'horizon est maintenant limité, les paysages enserrés par la montagne ; loin de rêver d'aventures lointaines, le pèlerin retrouve le silence et la solitude, tout l'incite à se tourner vers l'intérieur, à se recentrer, à méditer ... à élever son âme ... mais aussi son enveloppe charnelle pour passer les cols et franchir les crêtes. Dès la sortie d'Oviedo, impossible d'oublier la présence de la montagne : Mi-avril, à l'ouest, la neige qui recouvre les sommets brille au soleil. : L'Alto de Piedratecha (740 m) n'est plus qu'à une cinquantaine de kilomètres. Sera-t-il possible de franchir les cols et dans quelles conditions ? Après Tineo, une alternative permet de regagner la côte Cantabrique à Canero : cette variante éviterait d'avoir à franchir les cols de la Sierra de Ranadoira qui prolonge celle de Los Ancares où s'élève le Cebreiro (1293 m) par lequel passe le Camino Francès. Une météorologie clémente se révélera finalement assez favorable pour que les étapes de montagne se déroulent dans des conditions acceptables de sécurité : Le Puerto del Palo (1146 mètres) où un vent glacial souffle en rafales, l'Alto de Acebo et ses 1030 mètres battus par une pluie incessante, exigeront cependant volonté, courage, endurance. Le Chemin Primitif tracé en pleine nature est rude, sauvage, austère, mais il sait récompenser le pèlerin avec son « chapelet » de monuments prestigieux qui atteste de son authenticité historique et de son empreinte de spiritualité : Le Monastère de San Salvador de Cornellana, le monastère de Santa Maria la Real de Obona fondé vers 789, l'ermitage du petit village isolé de Montefurado, Grandas de Salime et sa Collégiale El Salvador du XIIème siècle où Saint Jacques veille sur la réunion des chemins de Galice, de Pola et de la Côte et reconforte les pèlerins :

« A veces el Camino se hace duro, y por eso te ruego me acompanes siempre, Se mi defensa a my refugio ... Que Santiago a cuyo sepulcro accedo, Me ayude en esta peregrinacion. ULTREIA ! »

Lugo enfin où en 1734, l'architecte Galicien Fernando de Casas y Novoa, qui réalisa la façade de l'Obradoiro, « symbole universel de la ville de Saint Jacques de Compostelle, » ajouta à la Cathédrale qui remonte au XIIème siècle son cloître et la célèbre « Capela da Virxe dos Ollos Grandes. » Melide où le « Camino Primitivo » va se fondre avec le « Camino Francès » ne se trouve plus qu'à 50 km, et selon certains récits, les pèlerins parcouraient cette étape en une seule journée, certainement « transportés de joie » à l'idée d'être si proches de Santiago. Une fois la muraille franchie par la Puerta de Santiago où veille le Matamoros à l'ombre du chemin de ronde, l'itinéraire actuel suivrait le tracé de l'ancienne voie romaine qui menait de Lucus Augusti (Lugo) à Compostelle et même jusque à Iria Flavia (Padron).

Revenons à Melide où je fais apposer, non sans fierté, mais avec émotion, sur mon Carnet le « sello » de l'Albergue en souvenir d'une étape « clopin-clopant » sur le Camino Francès deux années auparavant. Me voilà maintenant en terrain connu : je marche sur mes propres traces ! Monte de Gozo et l'arrivée, soudain d'un pas plus léger, le cœur envahi de joie, d'allégresse, d'émotion, à Santiago par un véritable « camino, » allée piétonnière balisée réservée aux pèlerins jusqu'à la Cathédrale. Accueil très chaleureux et dernier « sello » à l'Oficina de la Peregrinacion (Oficina de Acogida del Peregrino) avant la remise de la « Compostella » 2005 à un pèlerin que l'on désigne à nouveau en latin sous son nom de baptême ; cette brève cérémonie rituelle qui se répète jour après jour depuis des siècles sera suivie d'une dernière parenthèse « en dehors du temps et du monde » pour se recueillir dans la Cathédrale face-à-face avec Monsieur Saint Jacques, présence imposante au-dessus du maître-autel, bien qu'il ne soit paré dans toute sa magnificence que des modestes attributs qui sont depuis la découverte du tombeau les signes de reconnaissance des pèlerins : bourdon, calebasse et coquille ...

Trente-cinq jours et près de huit cents kilomètres le plus souvent en tête-à-tête avec soi-même face à l'immensité de l'océan ou à la domination de la montagne. Apprentissage de l'humilité renforcé par l'appréhension de la difficulté des étapes et des aléas de la météorologie. Le relief accidenté et le climat instable rappellent bien vite à une certaine forme de respect face à la nature et aux éléments. « Les chemins nous inventent, il faut laisser vivre les pas. » (Philippe Delerm.) Un pèlerinage n'est jamais une fuite en avant, c'est un retour sur soi et un mystère inaccessible pour qui ne s'est pas encore senti appelé à franchir le pas pour se lancer à corps perdu dans l'aventure spirituelle qui se cache derrière ce cheminement en direction de l'ouest, du soleil couchant et de la fin des terres ... « Buen Camino y ánimo !

### **Post-Scriptum.**

*Reconnaissance : Le balisage présente des formes variées et est globalement fiable : bornes pyrogravées, flèches jaunes peintes sur le sol, les arbres, les murs, poteaux indicateurs, pictogrammes et codages « sentiers de randonnée. » Egalement, pendues aux arbres, des banderoles jaunes frappées de la coquille laissées par les baliseurs, mais malheureusement trop souvent déchiquetées par le vent. Plus discrète, moins omniprésente que sur le Camino Francès, la signalisation de cet itinéraire réclame plus d'attention et parfois un peu de logique et de réflexion ... et par prudence la précaution de consulter régulièrement son guide ou, si l'occasion se présente, de se faire confirmer son chemin par un passant ...*

### **Itinéraire :**

#### **1.- « Le CHEMIN de la CÔTE : HENDAYE - OVIEDO. »**

GUIPUZCOA : Etape 1 : HENDAYE - SAN SEBASTIAN (24,4 km) - Etape 2 : SAN SEBASTIAN - ORIO (15,3 km) - Etape 3 : ORIO - DEBA (27,6 km) - VIZCAYA : Etape 4 : DEBA - MARKINA-XEMEIN (19,2 km) - Etape 5 : MARKINA-XEMEIN - GERNIKA (23,5 km) - Etape 6 : GERNIKA - ZAMUDIO (28,4 km) - Etape 7 : ZAMUDIO - BARAKALDO (18,4 km) - Etape 8 : BARAKALDO - EL COBARON (20,4 km) - CANTABRIA : Etape 9 : EL COBARON - ISLARES (20,5 km) - Etape 10 : ISLARES - COLINDRES (20 km) - Etape 11 : COLINDRES - GUEMES (24,5 km) - Etape 12 : GUEMES - SANTANDER (14,5 km) - Etape 13 : SANTANDER - POLANCO (30 km ?) - Etape 14 : POLANCO - COBRECES (21,1 km) - Etape 15 : COBRECES-SAN VICENTE DE LA BARQUERA (22,1 km) - ASTURIAS : Etape 16 : SAN VICENTE de la BARQUERA- La FRANCA (20,8 km) - Etape 17 : La FRANCA - CELORIO (23 km) - Etape 18 : CELORIO - RIBADESELLA (24,2 km) - Etape 19 : RIBADESELLA - La ISLA (16,5 km) - Etape 20 : La ISLA - SEBRAYO (14,9 km) - Etape 21 : SEBRAYO - LA VEGA DE SARIO (23,7 km) - Etape 22 : La VEGA de SARIO - OVIEDO (26,9 km)

## 2.- Le CHEMIN PRIMITIF : OVIEDO - SAINT JACQUES de COMPOSTELLE

ASTURIAS : Etape 23 : OVIEDO - GRADO (24,6 km) - Etape 24 : GRADO - SALAS (21,2 km) - Etape 25 : SALAS - TINEO (19,1 km) - Etape 26 : TINEO-CAMPIELLO (12,3 km) - Etape 27 : CAMPIELLO - POLA de ALLANDE (13,4 km) - Etape 28 : POLA de ALLANDE - La MESA (20,5 km) - Etape 29 : La MESA - GRANDAS de SALIME (14,9 km) - LUGO : Etape 30 : GRANDAS de SALIME - A FONSAGRADA (25,2 km) - Etape 31 : A FONSAGRADA - CADAVO-BALEIRA (21,2 km) - Etape 32 : CADAVO-BALEIRA - LUGO (28,3 km) - Etape 33 : LUGO - PUENTE ROMANO (29,2 km) - A CORUNA : Etape 34 : PUENTE ROMANO - ARZUA (34,2 km) - Etape 35 : ARZUA - SANTIAGO de COMPOSTELLA (39,5 km)

### Hébergement :

17 nuits dans des Albergues et 18 à l'hôtel (à plusieurs reprises l'Albergue n'était que 2 ou 3 km plus loin, mais totalement isolé ... loin des commerces ou quelques kilomètres en dehors de mon itinéraire, à une saison où le soleil a tendance à se coucher tôt et où sa disparition entraîne une brutale chute de température ...

### Fréquentation :

Je ne pense pas avoir rencontré plus d'une douzaine de pèlerins sur cet itinéraire, dont une Française, un couple Franco-Canadien, une Suisse, un Anglais, trois Espagnols avec qui j'ai successivement parcouru certaines étapes, mais personne n'avait envisagé de parcourir cet itinéraire de bout en bout, des Pyrénées jusqu'en Galice.

Pierre Roussel  
pampon@wanadoo.fr



---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- CHASSAIN Monique et Jean-Charles, *Itinéraire du Pèlerin de Saint-Jacques. Voie historique de Vézelay*, Association des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay, Vézelay, 3e édition, septembre 2005.

Dossier comprenant un fascicule de présentation de l'itinéraire, XXIX p. ; les fiches descriptives des étapes, 158 p. ; les cartes des étapes, 115 p. ; les plans des grandes villes traversées, 7 plans ; un fascicule : Coll. (sous la direction de Monique et Jean-Charles CHASSAIN), *Itinéraire du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. Voie historique de Vézelay. Pèlerinage. Histoire et Monuments*, 62 p. (30,00 €)  
ISBN 2-906030-95-3

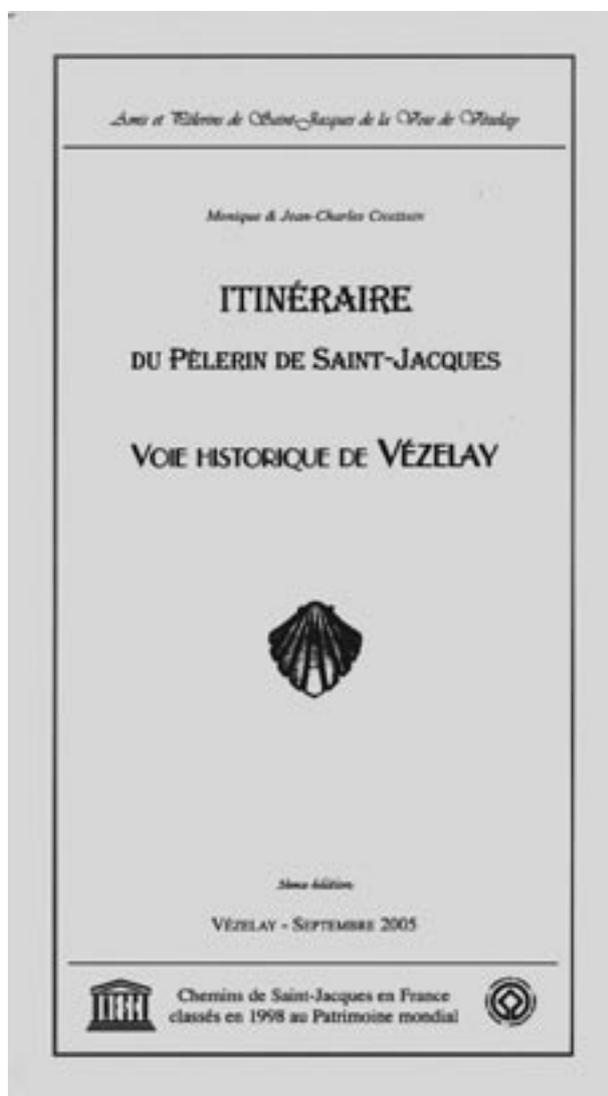
En 2004, nous rendions compte dans le n/ 17-18, 2004, p. 421-424, de la revue "Iacobus. Revue des études jacquaires et médiévales", publiée à Valladolid, de la 2e édition de ce guide du pèlerin de Saint-Jacques sur la voie de Vézelay, parue en janvier 2003. Nous le mettions alors en parallèle avec trois autres guides édités ou réédités durant les années 2003-2004.

Nous avons aussi alors accepté, en accord avec José Maria Anguita Jaén, directeur de "Iacobus", que ce compte-rendu soit diffusé en France sur le site internet de l'Association des Amis de Saint-Jacques de la voie de Vézelay ([www.amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr](http://www.amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr)).

Nous vous invitons à l'y consulter car il illustre parfaitement la dérive "touristico-mercantile" que connaît, en France, l'exploitation des chemins de Saint-Jacques, et plus particulièrement de la Voie de Vézelay, autant par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre que par les éditions Rando ou les éditions Lepère. Ces trois éditeurs de guides ne s'adressent plus à des "pèlerins" mais, pour ouvrir ce marché au tourisme de masse, à des "randonneurs" ou à des "cheminants"... C'est cette dérive que constatent, sans en comprendre les raisons, les responsables des accueils jacquaires en Espagne, en observant les comportements de ces nouveaux randonneurs français plein d'exigences et d'une certaine arrogance face à des hébergements parfois un peu spartiates...

En ce qui concerne la 3e édition du guide de Monique et Jean-Charles Chassain, résultat de plus de cinq ans de glanes d'informations, si nécessaire, de rectifications ou de corrections, autant pour le détail de l'itinéraire que pour les hébergements, les auberges ou les restaurants, ou les adresses utiles, il est de celui-ci comme du bon vin qui se bonifie en vieillissant.

"Rédigé par des pèlerins pour des pèlerins", il demeure pratique, fonctionnel et exhaustif. Et ce d'autant plus que les Amis et Pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de



Vézelay ont su organiser, susciter, aider et/ou financer totalement ou partiellement de nouveaux hébergements pèlerins, grâce au profit de la vente de ce guide.

Ses fiches d'étapes (à insérer quotidiennement, avec les extraits de cartes IGN au 1/50.000e ou les plans de villes, sous une pochette plastique qui en facilite la lecture, même sous la pluie) ont gagné en illustrations photographiques en noir et blanc malheureusement d'une qualité moyenne en raison de la technique d'impression choisie. Si ces photos illustrent les monuments ou les refuges pèlerins rencontrés sur le chemin, il faudra éliminer quelques représentations de coquilles purement ornementales sans aucune symbolique jacquaire (linteau de porte à coquille à Arrènes et bénitier de l'église de Sorges). Les plans des principales villes traversées sont les bienvenus et devraient grandement faciliter la marche des pèlerins. L'augmentation de leur nombre, incluant des villes plus petites, grâce à l'aide des plans établis par les offices du Tourisme, serait une excellente chose, confirmant le souci d'exhaustivité des auteurs.

Le guide s'axe sur le tracé de la "voie historique de Vézelay", que nous définirions comme l'itinéraire "classique" du pèlerin dans le respect du guide rédigé au XIIe siècle par Aymeric Picaud et de la carte qui en découle établie par René de La Coste-Messelière (dont on trouve dans le dossier une reproduction de l'édition de 1985). Il souligne cependant systématiquement au passage les variantes possibles de l'itinéraire vers tels ou tels sanctuaires ou anciens lieux de pèlerinage, permettant, comme l'évoque Adolphe Dupront, au pèlerin d'aujourd'hui d'accomplir, durant son cheminement vers Compostelle, "une suite de pèlerinages de lieu saint en lieu saint, de corps saint en corps saint, que le pèlerin du Moyen-âge se devait d'honorer, car il y trouvait la force de poursuivre sa marche..."

Si aller sur le chemin de Saint-Jacques correspond pour vous à une authentique démarche pèlerine, expression d'une quête spirituelle, et non à un simple projet sportif réalisé en profitant si possible d'hébergements à bon marché dans les refuges pèlerins, ce guide est fait pour vous. Il ne pourra qu'enrichir le voyage personnel et intérieur que sera votre itinéraire pèlerin. Ajoutons qu'entre chaque édition et en attendant une 4e édition revue et augmentée, peut-être vers 2007-2008, le guide bénéficie de mises à jour périodiques sur le site internet évoqué plus haut.

Claude LACOMBE  
professeur d'histoire,  
diplômé de l'Ecole des Hautes  
Etudes en Sciences Sociales,  
membre du conseil de rédaction  
de la revue "Iacobus"



Exemples de descriptifs, cartes et pochette plastique

## (01.) Guides: France / grandes voies

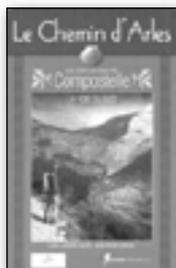
CHASSAIN Jean-Charles, CHASSAIN Monique.- La voie historique de Vézelay. (Vézelay, A. Amis de S.J. 2005): de Vézelay à St Jean P.de P. par Bourges ou par Nevers, puis par Limoges, Périgueux, La Réole, Mont de Marsan, Orthez, Saint Palais; guide pratique très bien fait (cartes IGN 1/50.000); nouvelle édition revue complétée.



CLOUTEAU Jacques, CLOUTEAU Lauriane.- Miam-miam-dodo. Le Chemin de Compostelle du Puy en Velay à St Jean Pied de Port (GR 65). (Sables d'Olonne, Vieux Crayon. 2004): les services, très complet, avec la variante de Rocamadour) (édition 2005) .



LABORDE-BALEN Louis, SIREJOL Jean-Pierre.- Le Chemin d'Arles. (Ibos, Rando Editions / Toulouse, ACIR. 2005): «vers Saint Jacques de Compostelle, la Voie du Sud»; en 34 étapes, de Arles à Puente la Reina par Toulouse, Oloron et le col du Somport; guide pratique récent très bien fait; nouvelle édition, revue et corrigée.



## (01.) Guides: France / autres voies

BARTHES Mireille et coll.- Le Sentier Cathare. De la Méditerranée aux Pyrénées. (Ibos, Rando Editions. 2005): «en 12 étapes et 5 variantes»; nouvelle édition.



REYNAL Jean.- Les chemins catalans de Compostelle. (Arles sur Tech, Copylux. 2003): de Perpignan à Bourg Madame, 120 km de sentiers en 4 étapes.



X collectif.- Les Chemins de Saint Jacques de Compostelle: de Cluny au Puy en Velay; de Lyon au Puy en Velay. (Clermont-Ferrand, Chamina. 2002); topo-guide, cartes IGN, services.



X collectif.- Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. De l'Auvergne au Quercy. (Clermont Ferrand, Chamina. 2005): de Clermont-Ferrand à Cahors par Aurillac.



X collectif.- Guide du pèlerin de Compostelle en Alsace. (Paris. 2005): par l'ACSJ Alsace, de Kehl-Strasbourg à Belfort (232 km) par Mont Ste Odile, Kaisersberg, Guebwiller; cartes IGN 1/25.000 en couleurs.



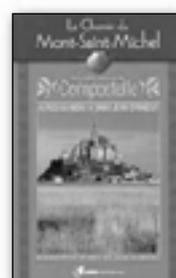
X collectif.- Sur les chemins de Saint Jacques en Bourgogne. (Paris. 2005): par la Confraternité des Pèlerins de St J. de C. en Bourgogne, topoguide avec cartes couleur IGN 1/50.000; Langres-Cluny, Dole-Vézelay, Gray-Vézelay.



X collectif.- Guide du Chemin Vendéen vers Compostelle. (A.Vendéenne Pèlerins de St Jacques. 2004): 150 km de Clisson à St Hilaire la Palud (jonction St Jean d'Angély 56 km par Surgères).

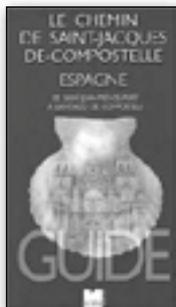


X collectif.- Le Chemin du Mont Saint Michel. (Ibos, Rando Editions. 2005): «Vers Saint Jacques de Compostelle»; du Mont St Michel à St Jean d'Angély; par l'Ass. Bretonne A. Compostelle.



## ((02.) Guides: Espagne: Camino Francés

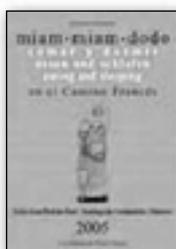
ALEXANDRE Wilfrid.- Le Chemin de Saint Jacques. (Paris, Le Félin. 2004): petit guide pratique en mini-format.



ANGUITA JAEN José Maria.- Le Chemin de Saint Jacques. (Leon, Everest. 2004): «guide pratique du pèlerin»; en outre, quelques pages sur les chemins de Padron, Fisterra-Muxia, la Via de la Plata, les chemins du Nord, du Portugal, le Camino Inglés; accompagné de cartes sous étui plastique transparent.



CHAMPION Christian.- Miam-miam-dodo, jamar y roncar en el Camino Francés. (Sables d'Olonne, Vieux Crayon. 2005) : de St Jean P.de P.à Santiago, tous les services (édition 2005); rédigé en castillan (très compréhensible); auteur et éditeur français !



CHAMPION Christian.- Miam-miam-dodo en el Camino Aragonés. (Sables d'Olonne, Vieux Crayon. 2003) : d'Oloron à Puente la Reina, tous les services (édition 2004); rédigé en français jusqu'au Somport, et en castillan (très compréhensible) depuis le Somport; auteur et éditeur français !



GREGOIRE Jean-Yves, LABORDE BALEN Louis.- Le Chemin de Saint Jacques en Espagne. (Ibos, Rando Editions / Toulouse, ACIR. 2005): 33 étapes, de St Jean Pied de Port à Santiago; nouvelle édition mise à jour.



SOLER Ferdinand.- Guide pratique du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle. (Paris, Dervy. 2004): «des Pyrénées françaises à Santiago de C.»; nouvelle édition 2004.



## (03.) Guides : Espagne hors Camino Francés

GREGOIRE Jean Yves, PINGUET Françoise.- Chemin Côtier. Camino del Norte. (Ibos / Toulouse, Rando Editions, ACIR. 2005): 40 étapes, «de Bayonne au Cap Finisterre», par S. Sebastian, Bilbao, Santander, Oviedo, Lugo, et Santiago; ne concerne pas le chemin côtier par Gijon et Ribadeo.



ROUSSE Gérard.- Par le tunnel de San Adrian. (Paris, Lepère. 2003): voir (09.) Editions Lepère

## (04.) Guides: Europe, Généralités

DENIS Laurent.- Partir à Compostelle, manuel pratique de la marche au long cours. (Sables d'Olonne, Vieux Crayon.2005): une mine de renseignements pratiques, à recommander.



## (05.) Beaux livres

DUTEY Guy, GASTINEAU René.- Compostelle: Chemin spirituel. (Autre Vue. 2004)



GREGOIRE Jean-Yves.- Le Chemin des chemins. (Rando Editions. 2005): récit, en marche «du Puy en Velay à Compostelle» (relié).



HUCHET Patrick, BOELLE Yvon.- Merveilles des chemins de Compostelle. (Rennes, Ouest-France. 2003): «fidèles à l'esprit de leurs précédents ouvrages»; photos magnifiques (relié).



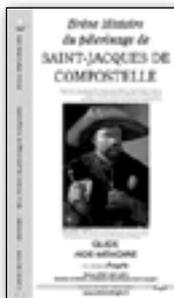
JI Dahai .- Un artiste chinois sur le chemin de Compostelle. (Rennes, Ouest-France. 2005): (relié).



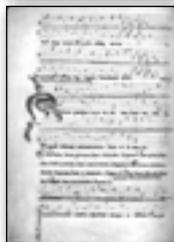
MARTIN Joseph S, DROSTE Thorsten.- La route de Compostelle. (Paris, Imprimerie Nationale. 2005): le Camino Francés; traduit de l'allemand; belles photos (relié).



PERICARD-MEA Denise.- Brève Histoire du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. (Gavaudun, Fragile. 2004): (relié).

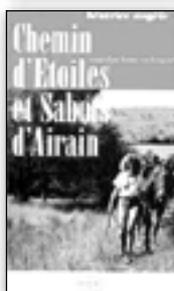


X.- Jacobus Codex Calixtinus de la Catedral de Santiago de Compostela. (Madrid, Kaydeda. 1993): «fac-similé de l'ouvrage de base, fidèle à l'original, en tirage très restreint»; très beau et très cher livre (2930 € !); (relié).

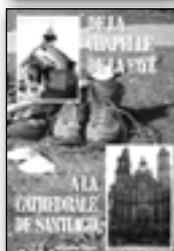


**(06.) Récits, Romans / Récits**

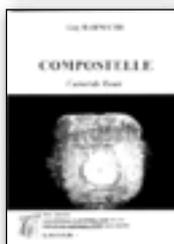
ANGELE Béatrice.- Chemin d'Etoiles et Sabots d'Airain. (2003): «Voyage d'une femme vers Compostelle»



BAPTS Jacqueline.- De la chapelle de la Faye à la cathédrale de Santiago. (CHE Granges Piccot, Bapts. 2004): en 2003, de la Suisse à Santiago; 82 jours, 2000 km.



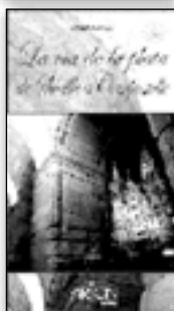
BARNECHE Guy.- Compostelle. Carnet de route. (Nîmes, Lacour. 2004): Le Puy-Santiago, 1500 km.



BELLEC Hervé.- Garce d'étoile, Sur les chemins de Compostelle. (Spézet, Coop-Breizh. 2003): «récit haut en couleurs, qui retrace le périple pédestre Brest-St Jacques..., entrepris sur un pari et poursuivi comme un gage» (J. C.Bourlès)



BERNIER Claude.- La Via de la Plata. Le Sentier mozarabe. (2005): «de Séville à Saint-Jacques de Compostelle à pied».

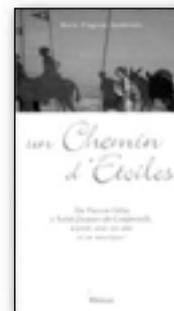


BILODEAU Laurent.- Le chemin des coquelicots. Récit d'un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. (CAN. Loretteville, Dauphin Blanc. 2005): en 2001, de St Jean Pied de Port à Santiago.



BLOT Brigitte.- D'un Finistère à l'autre; en passant par Compostelle. (Morlaix, Blot. 2003): en 2002.

CAMBRIELS Marie Virginie.- Un Chemin d'Etoiles. (Orion. 2004): «du Puy en Velay à Saint Jacques de Compostelle, à pied, avec un âne, et en musique»; accompagné d'un CD audio (Compagnie Orion).



CHAO Ramon.- Priscillien de Compostelle. (Terre de Brume. 2004): roman



CHAUSSADE Jean.- Itinérances: un pèlerin sur le chemin de Saint Jacques. (Paris, Téqui. 2003)



CHERASSE Christian.- Pas à pas. (Seynod, Chérasse. 2004): «Sur les chemins de l'essentiel».

CIMON Sylvie.- Un chemin...qui mène à Compostelle. (CAN Chicoutimi, Cimon. 2003): transformée à jamais par son pèlerinage à St Jacques de Compostelle.



DAZELLE Patrick.- Le chemin américain de Compostelle. (Vivendi Universal. 2002): en 1999, 3300 km de Los Angeles à La Nouvelle Orléans, et 1300 km de La Rochelle à St Jacques.

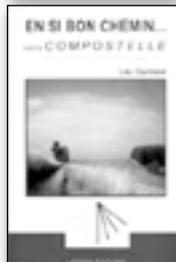


DECHAMPS Jacques.- J'irai à Compostelle. (ACP. 2005)

FAGNOT Antony. Dépasser son ombre. (St Maur des Fossés, Publi Arts. 2004)



GANTELET Léo.- En si bon chemin vers Compostelle. (Paris, Lepère. 2003): en 1999, d'Annecy à Compostelle; motivations, exaltations, rencontres.



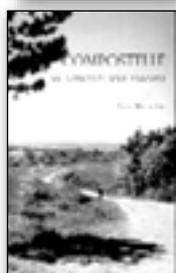
GELINAS Nicole, BERAUD Luc.- Sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle. (CAN Trois Rivières, Gélinas. 2004): «Camino blues»; sur le Camino espagnol en 2001.



GUILHOT Brigitte.- Compostelle. L'autre chemin. (Le Coudray-Macouard, Cheminements. 2005): du Puy à St Jean Pied de Port.



JAN Anne Marie.- Compostelle. Le chemin des fleurs. (CAN. Jan. 2004): un épanouissement au long de 1700 km.



JURADO Clara.- Chemin, quand tu nous tiens. (Montayral, Jurado. 2005): «3000 km de marche sur les chemins de Compostelle...les rencontres, les échanges, ce fil d'amitié et d'amour qui se déroule le long du chemin».



KRÄML Erich.- Carnets de route: des chemins singuliers de Compostelle. (Je Publie. 2004): depuis 1999, Chemin du Littoral et Camino del Norte, Camino Inglés et Camino de Fisterra, Camino Portugés, Via de la Plata...



LABRECHE Jean Marc.- Les pas... sages d'un pèlerin. (CAN Québec-Boucherville, Mortagne. 2003): «nous passons et voilà ce qui résume et conscris nos vies».



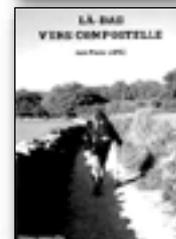
LACOUR Laurence.- Jendia, jendé. Tout homme est homme. (Sur le chemin de Compostelle). (Paris, Bayard. 2003): en 1998, du Puy à Santiago; le froid, un drame intérieur, des rencontres insolites; réflexions de l'abbé Ihi-doy (Navarrenx).



LEMONNIER Philippe.- Le chemin oublié de Compostelle. (Paris, Arthaud. 2004): «...en reprenant le Chemin primitif - ou voie du nord...»; Soulac, Hendaye, Ribadesella, Oviedo, St J. de Compostelle, Finisterre.



LOPEZ J. P. - Là-bas vers Compostelle. ( Le Puy en Velay, Jeanne d'Arc. 2003)



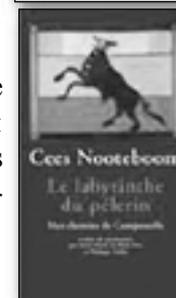
MALOUIN Serge.- Marcher en couple sur le chemin de Compostelle. (CAN. Rock Forest. 2003)



MARECHAL Michèle.- Ultreia; en avançant plus loin. (Lyon, Bachès. 2004): « pour tous ces instants cueillis à chaque coin de champ... sous la fraîcheur d'un arbre... dans la chaleur d'un cœur de pèlerin...»



NOOTEBOOM Cées.- Le Labyrinthe du pèlerin. (Arles, Actes Sud. 2004): «mes chemins de Compostelle»; récits de voyage touristique et culturel en Espagne (traduit du néerlandais).

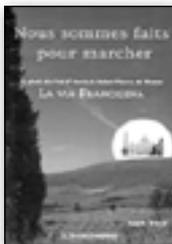


PATUREAU Jacques.- Compostelle. Il n'est que de partir. (Privilèges Atlantica. 2005)



PETIT Véronique.- Le goût de Saint-Jacques de Compostelle. (2005)

WEILL André.- Nous sommes faits pour marcher. La Via Francigena. (Grenoble, Mercure Dauphinois. 2004): «à pied, du Val d'Aoste à Saint Pierre de Rome».



**(06.) Récits, Romans**

CASSAGNES-BROUQUET Sophie.- Le manuscrit de Compostelle. (Lucien Souny. à paraître): roman

JUGE-BOULOGNE Serge.- Pardon ! Le chemin vers Compostelle ? (Bénévent. 2005): roman



LYONNET Bernard.- Chemin faisant vers Compostelle. (Drosera. 2005): roman

MARSANGY Bernard de.- La quatrième invention. (Paris, Lepère. 2005): «Journal d'embrouilles vers Compostelle»; suspense contemporain dans un récit de marche du Puy en Velay à Santiago.



PICOCHÉ Jean Louis, LORDEY Daniel.- Avec saint Jacques, vers Compostelle. (Elor. 2003): «Patron de l'Espagne et des pèlerins»; aventures avec les enfants et un âne; pour enfants à partir de 8-10 ans.



ROUY Maryse.- Au nom de Compostelle. (CAN. Montréal, Québec Amérique. 2003): un groupe de pèlerins au long du Chemin d'Arles et du Piémont, au temps du déclin des Cathares.



**(07.) Etudes générales, Spiritualité**

BERSON G.- Avec Saint Jacques à Compostelle. (Desclée De Brouwer. 2005): histoire et légende de St Jacques, esprit du pèlerinage.



BOULBES Denis.- Les pèlerins de Compostelle. (La Martinière. 2004): essai



CHOCHEYRAS Jacques.- Origines et histoire des chemins de Compostelle. (Rennes, Ouest-France. 2004)



DAUX Camille.- Sur les chemins de Compostelle. (Atlantica . à paraître): grand classique de la fin du XIXe siècle (1898), relatif à saint Jacques et Compostelle.

DUTEY Guy.- Etre femme sur le chemin de Compostelle. (Chronique Sociale. 2005): essai

EHRHARD Dominique.- Je colorie les chemins de Compostelle. (Rennes, Ouest-France. 2005): document jeunesse



MARTINEAUD Sophie.- Le Livre d'Or de Compostelle. (Paris, Bayard. 2004): «Cent légendes et récits de pèlerins du Moyen Age à nos jours».



MOLLARET Louis.- Pèlerins de Saint Jacques. (Gisserot. 2003): une introduction, illustrée.

X collectif.- Rencontres sur les Chemins de Saint Jacques. (Biarritz, Atlantica. 2003): «Actes du colloque de Saintes octobre 2002»; par PERICARD-MEA Denise, A.Saintaise Chemins de St J., LAMOP, Fondation D.Parou.



X collectif.- Saint Jacques et la France. (Paris, Cerf. 2003): communications choisies du Colloque tenu à Paris en janvier 2001.



X collectif.- Compostelle, l'épopée des jacquets. (CLD Cahier du Livre et Disque) (à paraître)

GICQUEL Bernard.- La légende de Compostelle. (Paris, Tallandier. 2003): la première traduction intégrale en français du Codex Calixtinus; une première partie est consacrée aux origines du Livre de Saint Jacques (étude critique).

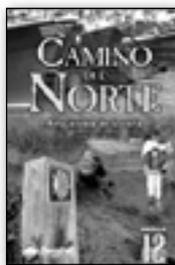


AUBERGER Jean Baptiste (frère..)- Petit livret culturel et spirituel du pèlerin de Saint Jacques. (Vézelay, ASJ Voie de Vézelay. 2004): «sur la voie historique de Vézelay»; un chemin qui a un but; étapes; chemin de méditation.



**(10.) Guides: Norte - P. Basque (hors français) / Norte**

ALONSO Juanjo .- Camino del Norte: Ruta jacobea de la Costa. (Madrid, Desnivel. 2005)



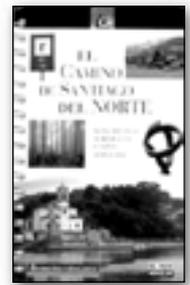
GONZALEZ Angel.- El Camino de Santiago por la Costa o Camino Norte. (Leon, Everest. 2004): le chemin de la Côte, par San Sebastian, Bilbao, Santander, Oviedo ou Gijon, Avilés, Ribadeo, Arzua, Santiago.



MENCOS ARRAIZA Carlos.- Camino del Norte. (Pamplona, Iniciativas Pamplona / Jacobeonet. 2005): 2° édition; «Chemin de Santiago par la Côte»: 32 étapes, de Irun à Santiago, par S.Sebastian, Bilbao, Santander, Gijon ou Oviedo, Ribadeo, Arzua; et «Camino Primitivo»: 12 étapes, d'Oviedo à Arzua par Lugo.



NADAL Paco.- El Camino de Santiago del Norte. (Madrid, El Pais/Aguilar. 2004): le Camino de la Costa de Irun à Oviedo par San Sebastian, Bilbao et Santander, puis le Camino Primitivo de Oviedo à Santiago par Lugo et Melide.



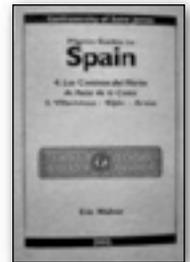
X collectif.- Camino de la Costa (Camino del Norte) (San Sebastian, ACS Guipuzcoa. 2004): «Apuntes sobre el...»; de Irun à Santiago par Gijon et Ribadeo; polycopié sommaire.



WALKER Eric.- Los Caminos del Norte, A. Ruta de la Costa, 1. (London, Conf.of St James. 2005): de Irun à Villaviciosa; 88 pages.



WALKER Eric.- Los Caminos del Norte, A. Ruta de la Costa, 2. (London, Conf.of St James. 2005): de Villaviciosa et Gijon à Arzua par Ribadeo et Mondoñedo; 88 pages.



WALKER Eric.- Los Caminos del Norte, F. Camino Primitivo. (London, Conf.of St James. 2005): de Villaviciosa à Palas del Rei par Oviedo et Lugo; 60 pages.



KASPER Michael.- Nordspanien: Jakobsweg. Der Küstenweg. (Wolver, Stein (Conrad). 2003): de St Sébastien à Santiago par Bilbao et Oviedo.



KASPER Michael.- Nordspanien: Jakobsweg Alternativroute. (Wolver, Stein (Conrad). 2004): chemin par Sto Toribio de Liebana et Covadonga; chemin de la côte vers Oviedo; chemin de Leon à Santiago par Oviedo et Lugo.

